



ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles

Rapport d'activités 2020



Table des matières

Glossaire - p.5

Introduction - p.6

Présentation de l'ASBL ATD Quart Monde Jeunesse
Wallonie-Bruxelles - p.6

Plan quadriennal 2017-2020 - p.7

Outils et critères d'évaluation - p.9

Rapport d'activités p.11

Ensemble des activités réalisées en 2020 - p.11

Avec les jeunes - p.17

Avec les enfants - p.24

Animation et sensibilisation - p.63

Formation et accompagnement - p.68

Vie de l'asbl - p.72

Perspectives 2021 - p.76

Annexes p.79

Remarques :

Nous utiliserons, au cours de ce rapport, des abréviations ou des termes propres à nos actions, pour lesquels (*) un glossaire explicatif est ajouté page suivante. D'autres feront l'objet de notes de bas de page.

Nous nous sommes efforcé·e·s, tout au long de ce rapport, d'utiliser au maximum l'écriture inclusive. À certains endroits, nous utilisons uniquement le masculin ou le féminin quand il reflète la réalité. À d'autres, quand l'écriture inclusive compliquait trop la lecture et la compréhension, nous avons renoncé à l'utiliser.

Glossaire

Les termes accompagnés d'une * sont repris dans la liste ci-dessous, y compris les abréviations utilisées par souci d'allègement du texte.

Allié·e / ami·e : Les allié·e·s sont engagé·e·s au sein de leur milieu social, professionnel ou culturel. Là où ils·elles vivent, agissent et travaillent, ils·elles suscitent de nouveaux engagements en faveur d'une société plus juste.

ATD Quart Monde en Belgique – Le mouvement ATD Quart Monde (« Agir Tous pour la Dignité ») est composé en Belgique, de 4 asbl différentes : l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles, l'asbl ATD Vierde Wereld Vlaanderen, et l'asbl ATD Quart Monde Belgique. Elles sont souvent amenées à travailler ensemble.

ASF : Aktion Sühnezeichen Friedensdienste (Action Signe de Réconciliation – Services pour la paix)

BDR – Bibliothèque de Rue

CODE – Coordination des ONG pour les Droits de l'Enfant

DP – Détaché Pédagogique

Militant·e·s Quart Monde – des personnes engagées de façon bénévole, et ayant vécu – ou vivant toujours – la pauvreté

OJ – Organisation de Jeunesse

PCS – Projet de Cohésion Sociale

Les Universités Populaires Quart Monde ou UP Quart Monde sont des lieux de dialogue et de formation réciproque entre des adultes vivant en grande pauvreté et d'autres citoyen·ne·s qui s'engagent à leurs côtés. En Belgique, existe une Université Populaire Quart Monde francophone et une néerlandophone. Les participant·e·s préparent les thèmes de l'UP dans les groupes locaux.



Introduction

Présentation de l'ASBL ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles

Associer à la construction de nos actions des jeunes et des enfants vivant des situations de précarité est un effort constant de l'association : **il s'agit non pas de « faire pour » mais de « bâtir avec »**. Cela veut dire, pour toute personne qui s'engage dans l'association, d'entrer dans une dynamique de rencontre, d'écoute et de partage du savoir. Cela nécessite de percevoir les enfants, les jeunes et leur famille comme les acteur·rice·s principaux·ales et non comme des bénéficiaires d'un service ou d'une activité.

De manière régulière, l'asbl travaille avec les autres associations d'ATD Quart Monde en Belgique ainsi qu'avec le Mouvement international ATD Quart Monde, en plus bien sûr des différents partenariats associatifs que nous cherchons à tisser.

Nos objectifs

- détecter et connaître les situations de grande pauvreté, d'exclusion sociale et culturelle affectant les jeunes et les enfants et lutter contre celles-ci ;
- assurer la promotion socio-culturelle et la participation citoyenne des enfants et des jeunes vivant dans la grande pauvreté et l'exclusion, en lien avec leur famille et leurs groupes sociaux ;
- donner à ces jeunes les moyens de s'exprimer et de faire connaître leur expérience, leurs analyses et leurs aspirations, pour qu'elles soient prises en compte par la société et puissent participer à sa transformation ;
- soutenir et renforcer la vie familiale dans les milieux les plus précarisés ;
- assurer, à tous les niveaux de la société, une

représentation de ces jeunes, fondée sur une connaissance approfondie de leur vécu ;

- rassembler et mobiliser des jeunes de toute appartenance afin de promouvoir le respect et la compréhension mutuels ainsi qu'une action commune prenant les personnes les plus pauvres comme référence.

(extrait des statuts de l'Association déposés le 30/12/99)

L'équipe

En 2020, notre équipe était composée de trois permanentes, du détaché pédagogique et de la stagiaire ASF :

- **Anne-Élisabeth** soutient administrativement la gestion de l'asbl. Pendant son congé de maternité, elle est remplacée de juillet à décembre par Julien.
- **Arnaud**, en détachement pédagogique, est chargé notamment du groupe de travail sur l'école et des animations dans les écoles.
- **Mila**, stagiaire de l'organisation ASF*, est arrivée en septembre pour un an pour soutenir différents projets.
- **Magali** coordonne les activités avec les enfants, les formations, l'accueil des stagiaires ainsi que la gestion journalière de l'ASBL. À son départ de l'asbl en juillet, elle est remplacée par **Katia**.
- **Olivia** coordonne et accompagne les activités avec les jeunes jusqu'en août, puis **Emilie et Jonas** prennent son relais à partir d'octobre.

De plus, et surtout, des volontaires, engagé·e·s de façon ponctuelle ou régulière – la majorité de façon hebdomadaire – apportent bénévolement leurs compétences.

Notre ligne d'action est retranscrite dans notre plan quadriennal 2017-20, formulé en 3 objectifs basés sur nos statuts et détaillés en axes de travail

Chacun des objectifs est multi-dimensionnel et c'est à travers différentes actions que nous cherchons à les atteindre.

3 objectifs

Axes de travail

1 / Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

- > Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion
- > Développer les temps de formation pour les équipes (volontaires, stagiaires ou travailleurs)

2 / Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes et assurer leur participation citoyenne (= sphères personnelle et publique)

- > Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)
- > Mener des projets source de fierté
- > Soutenir les jeunes dans leurs projets personnels
- > Soutenir la vie familiale
- > Soutenir la participation dans la société et dans les espaces de décision politique en favorisant la réflexion et l'expérimentation
- > Aller vers une autonomisation du groupe jeunes

3 / Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

- > Encourager des jeunes de milieux différents à rejoindre le groupe jeunes
- > Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents
- > Multiplier les interventions dans les écoles

En 2020, nous avons vécu la quatrième année du plan quadriennal.

Les actions prévues pour 2020 n'étaient pas très détaillées dans le plan quadriennal ; elles découlent surtout des années précédentes.

Suite à l'année 2019, **nous avons prévu de :**

- poursuivre les rencontres du groupe jeunes, de lancer un nouveau projet (suite au théâtre-forum) et d'organiser à nouveau un week-end ;
- travailler les suites du projet Nos Ambitions Pour l'École, en s'orientant peu à peu vers la relation parents-école et la relégation massive des enfants en situation de précarité vers l'enseignement spécialisé ;
- poursuivre les bibliothèques de rue (dont la transition de deux Bdr et le lancement d'une ex-

ploration pour une nouvelle Bdr) ;

- poursuivre les ateliers créatifs à l'école primaire d'enseignement spécialisé Trixhes 3 (Ougrée) ;
- poursuivre les animations dans les écoles et développer liens avec des Hautes écoles dans le cadre des suites du projet Nos Ambitions pour l'École.

En 2020, nous avons dû nous adapter à la situation sanitaire exceptionnelle. Nous avons recommencé les bibliothèques de rue en juin et en juillet et nous nous sommes continuellement adaptés aux règles en vigueur pour la poursuite de nos autres actions comme le groupe Jeune 16-30.

Dans ce rapport, nous avons mis en évidence des cadres intitulés « *Maintenir le lien pendant le confinement* », dans lesquels nous racontons des faits directement en lien avec la situation sanitaire et l'influence sur nos actions.

Maintenir le lien pendant le confinement

Dès le début du confinement, en mars 2020, ATD Quart Monde Belgique a créé un groupe de coordination. L'objectif était de rester en contact et de mettre en place des actions pour rester en lien avec toutes les personnes proches d'ATD en Belgique.

Deux membres d'ATD Quart Monde Jeunesse ont également participé à ces réunions. L'objectif était triple :

- 1) Analyse : identifier des grandes thématiques problématiques pendant le confinement, récolter des témoignages des familles et autres acteurs de terrain ;
- 2) Présence auprès des familles vivant la précarité : identifier les membres et partenaires à contacter, reprendre contact et soigner les liens ;
- 3) Connaissance : rendre compte du vécu, des réflexions et des questions des familles, jeunes et parents, pendant le confinement.

Outils et critères d'évaluation

Outils

Nous évaluons nos actions de manière continue, à travers :

- **Le débriefing d'action** : les animateur·rice·s des actions avec les enfants (ateliers créatifs, bibliothèques de rue) réalisent systématiquement un débriefing après chaque rencontre. Pour cela, une grille d'évaluation existe, et est utilisée par certaines équipes. D'autres préfèrent utiliser une forme plus personnalisée de rédaction.

La grille que nous proposons est un des guides pour repérer les gestes et paroles importants des enfants ou des jeunes. C'est à partir de ces éléments que la suite de l'action se bâtit. Elle est régulièrement modifiée selon les besoins des équipes.

- **Des écrits** : nous encourageons les volontaires et les travailleur·euse·s à écrire régulièrement leurs impressions, les moments marquants de leur action, leurs questions, et relire ainsi leur pratique.

- **Des entretiens d'accompagnement** : la permanente de l'asbl propose aux stagiaires, au détaché pédagogique, aux permanent·e·s et aux volontaires des entretiens pour faire le point sur leur action, aborder les points positifs et les difficultés.

- **Des interviews individuelles** : nous rencontrons des jeunes qui ont parfois du mal à s'exprimer en groupe. L'interview, dans un climat de confiance, est un bon moyen pour qu'une personne puisse s'exprimer. Cette méthode est valorisante et invite à exprimer des choses parfois plus personnelles. Il peut aussi s'agir d'entretiens au téléphone.

- **Des articles** : nous publions régulièrement des articles sur le site internet. Ce sont pour les

équipes et parfois pour les jeunes ou les enfants des occasions de mettre en valeur un moment marquant de leur activité, de partager des réflexions d'enfants importantes et de questionner leur pratique (cf. Annexes).

- **Les temps de formation** : ils sont destinés aux animateur·rice·s des actions avec les enfants et ont lieu 2 ou 3 fois dans l'année (cf. partie Formation). Ces rencontres visent à approfondir ensemble certaines questions apparues pendant l'action.

Nous évaluons aussi les actions de manière plus approfondie :

Nous nous inscrivons en effet dans des programmations sur plusieurs années, comme celle du Mouvement ATD Quart Monde international ou celle liée à la reconnaissance en tant qu'OJ*, ce qui demande des temps plus formels d'évaluation. C'est aussi le cas dans le cadre de partenariats.

En 2020, le Mouvement ATD Quart Monde en Belgique a lancé la programmation de son plan quinquennal 2021-2025. Dans le cadre de cette programmation, des interviews croisées sont organisées – par Zoom – entre les différents groupes du Mouvement, dans un esprit de partage de bonnes pratiques (learning from succes). Deux équipes de l'asbl Jeunesse ont participé : l'équipe du bureau de l'asbl Jeunesse a discuté avec le secrétariat d'ATD Vierde Wereld ; des animateur·rice·s des Bdr ont échangé avec des jeunes allié·e·s.

Remarque : si l'action est toujours construite avec les enfants et les jeunes que l'on rencontre, c'est grâce à une attention constante aux détails, aux phrases exprimées, à des visites répétées pour aller rencontrer tel ou telle jeune dont on n'a plus de nouvelles. La plupart des jeunes et des enfants sont en échec scolaire et ont très peu confiance en eux. L'écrit reste une grosse



difficulté (beaucoup ne savent que peu voire pas lire).

Se regrouper pendant deux heures pour faire une évaluation est dur pour eux ; cela les renvoie aux processus scolaires ou administratifs qui ont été des sources d'échec. Cela demande donc beaucoup de temps et parfois un travail personnalisé.

Critères d'évaluation

Pour évaluer, nous sommes attentifs aux critères suivants :

- **L'opinion des enfants et des jeunes** : leur avis sur les rencontres, leurs idées, leurs ressentis, ce qu'il·elle·s disent de leur vie et de leurs préoccupations. C'est une évidence car c'est en grande partie sur leurs attentes que sont basées les actions. Cette « récolte » ne se fait pas de façon formelle car un cadre d'évaluation formel rendrait impossible l'expression de certaines réflexions.

- **La qualité de la participation de toutes et tous** : est-ce que tous les jeunes ont trouvé leur place ? Les animations ont-elles été comprises ? Est-ce que tout le monde a pu s'exprimer ? Quelle participation des jeunes les plus pauvres ? Sont-ils·elles présent·e·s ? à l'aise ? acteur·rice·s ?

- **Le nombre de participant·e·s, l'inclusion de nouveaux·elles** : y a-t-il de nouveaux·elles enfants en bibliothèque de rue, de nouveaux·elles jeunes dans le groupe jeunes ou qui rejoignent bénévolement nos actions ? Au-delà de mesurer le nombre, ce critère quantitatif permet d'évaluer notre capacité à rayonner, à accueillir.

- **Les jeunes qui reviennent ou qui amènent des ami·e·s, des parents.**

- **Les « tournants »** : quelqu'un qui parle pour la première fois, un enfant qui ose venir à la bibliothèque, un parent qui exprime une idée pour les enfants de son quartier...

Rapport d'activités

En établissant le plan quadriennal pour 2017-20, nous avons souhaité repartir des objectifs présents dans nos statuts et avoir sur nos actions un regard plus ambitieux, ce qui implique aussi de revoir certains fonctionnements, voire arrêter certaines actions.

Nous présentons dans ce rapport l'ensemble

des activités menées et vécues en 2020.

Ces activités visent à répondre à 3 objectifs principaux : détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes ; permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes et assurer leur participation citoyenne et promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux.

Ensemble des activités réalisées en 2020

Remarque : zone 1 = Bruxelles ; zone 2 = Brabant Wallon ; zone 3 = Charleroi ; zone 4 = Namur ; zone 5 = Liège ; zone 6 = Luxembourg ; zone 7 = hors Wallonie-Bruxelles

AVEC LES JEUNES					
Groupe jeunes (avec des participant·e·s des zones 1, 2, 3, 4, 5)					
Rencontres régulières de groupe		12 et 13 mai (en ligne) 29 août 30 septembre 10 octobre 14 novembre	réunions	Eu lieu en Zone 1, avec des jeunes venant des zones 1, 2, 3 et 4	6
Participation des jeunes à l'Université populaire	Préparation	25 février	réunion	Zone 4	1
	Soirée de l'UP	29 février	discussion, débat	Zone 2	-
Participation des jeunes à un chantier d'été	Préparation	7 juillet	réunion	Zone 1	1
	Chantier	20-24 juillet	réunion	Zone 7	-
Projet vidéo(s)					
Atelier vidéo		23 octobre	atelier prise de vue	Zone 1 avec des jeunes venant des zones 1 et 4	1
Préparation du projet		28 octobre	réunion	Zone 1 (en ligne) avec une jeune de la zone 2	1
Atelier vidéo		4 novembre	tournage	Zone 1	-
Atelier vidéo		11 novembre	tournage	Zone 1	-

Atelier vidéo	4 décembre	tournage	Zone 4 avec des jeunes venant des zones 3 et 4	1	
Atelier vidéo	5 décembre	tournage	Zone 1	1	
Atelier vidéo	29 décembre	montage	Zone 1	1	
<i>Visites à des jeunes en individuel</i>					
Visites pour se connaître, prendre des nouvelles (visites en soutien à une situation difficile)	17, 21 octobre 9, 16, 18 décembre	discussion	Zones 1, 2, 3, 4	-	
Groupe 12-15 ans					
Rencontre du groupe de réflexion autour des 12-15 ans	14 octobre 19 novembre	réunion	Zone 1	-	
Participation de jeunes au projet 'Nos ambitions pour l'école' (avec des participant-e-s des zones 3, 4, 5)					
Journée de reprise d'ATD Quart Monde sur le thème de l'école	Atelier	12/09	Animation d'un atelier de partage d'expériences sur l'école	Zone 1	1
	Préparation	07/11, 11/09	réunion	Zone 4	1
	Évaluation	14/11	réunion	Zone 1	-
Développement du projet École (principalement durant le confinement)					
Débat politique sur l'enseignement spécialisé, avec la Plateforme de lutte contre la pauvreté	20 février	réunion	Zone 4	-	
Rencontre avec la Ministre Désir, avec la Coalition des parents de milieux populaires	9 avril	réunion	Zone 1 (en ligne)	-	
Rencontre avec la Reine Mathilde sur la situation des écoles spécialisées durant le confinement	12 mai	réunion	Zone 1 (en ligne)	-	
Entretien avec une Présidente du CPAS sur le fond covid et le protocole	10 novembre	réunion	Zone 1 (en ligne)	-	
Entretien avec un Conseiller au Ministre du budget et de l'équipement numérique de la FWB	24 novembre	réunion	Zone 1 (en ligne)	-	

AVEC LES ENFANTS					
Bibliothèques de rue					
Bibliothèque de rue à Molenbeek – Brunfaut / Pierron	Séances de BDR	8, 22, 29 janvier 5, 12, 19, 26 février 4 mars 3, 10 juin 15, 29 juillet 5, 12, 19 août 16, 23, 30 septembre 14, 21, 28 octobre 4, 11, 12, 18, 25 novembre 2, 9, 16 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 1	29
Bibliothèque de rue à Saint-Gilles	Séances de BDR	8, 15, 22 janvier 5, 12, 19, 26 février 4, 11 mars 1, 8, 15, 22, 29 juillet 5, 12, 19, 26 août 16, 23, 30 septembre 7, 13, 21, 27 octobre 3, 4, 10, 11, 16, 24, 25 novembre 2, 9, 16 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 1	35
Bibliothèque de rue à Schaerbeek (Helmet)	Séances de BDR	11, 18, 25 janvier 15 février 7 mars 13 juin	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 1	6
Exploration pour une nouvelle BDR à Bruxelles	Réunions	18 juin 5 août	réunion	Zone 1	-
	Explorations	8, 15, 27, 31 août 5, 7, 14, 17, 22, 24 septembre	exploration, découverte du quartier	Zone 1	-
	Séance test de BDR	10 octobre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 1	1
Bibliothèque de rue à Jumet	Séances de BDR	8, 15, 22, 29 janvier 5, 12, 19, 26 février 4 mars (1, 8, 22 avril banderole info) (6 mai = exposition de dessin) 1, 8, 15, 22 juillet 5, 12, 19, 26 août 2, 9, 16, 23, 30 septembre 7, 14, 21 octobre 18, 25 novembre 2, 9, 16, 23 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 3	31
Ateliers créatifs dans l'école spécialisée des Trixhes 3					
Séances d'ateliers dans 3 classes différentes		22, 23 janvier 12, 13, 19, 20 février 3, 10, 12 mars 19, 20, 27 novembre 3, 4, 10, 11, 17, 18 décembre	Kamishibai, fabrication d'un livre, la poésie	Zone 5	18

Accueil de groupes d'enfants					
Ateliers enfants pendant l'Université populaire familiale (Louvain-la-Neuve), avec le Kap Quart, le Kap Contes et le Kot-é-Clown		29 février	Jeux de société, livres, contes, spectacle	Zone 2	1
ANIMATIONS ET SENSIBILISATIONS					
Dans les écoles (primaires, secondaires, hautes écoles)					
Collège Saint-Servais, Liège, 5 ^e secondaire	Atelier	29 /01	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 5	1
	Préparation	20/01	réunion		-
IMI Anderlecht, 3 ^e et 4 ^e secondaire	Atelier	4-7-11/02	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 1	3
	Préparation	30/01	réunion		-
	Évaluation	13/02	réunion		-
Stand au cross interscolaire et solidaire à Comines-Warнетon	Atelier	Prévu le 22/04 - Annulation CO19	Échange et table ronde	Zone 3	-
Solidarité Eglise Catholique	Atelier	Prévu le 28/04 - Annulation CO19	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 1	-
	Préparation	20/01	réunion		-
FIE à la Haute Ecole en Hainaut, Mons	Atelier	Prévu le 12/05 - Annulation CO19	Débat, intervention	Zone 3	-
Ecole secondaire Marguerite Bervoets, Mons	Atelier	Annulation CO19	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 3	-
IMI Anderlecht, 3 ^e secondaire	Ateliers	20/10	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 1	1
	Préparation	12/10, 13/10, 19/10	réunion		-
	Évaluation	26/10	réunion		-
Notre Dame, Anderlecht, 6 ^e primaire	Atelier	22/10	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 1	2
	Préparation	12/10, 13/10, 19/10	réunion avec les militants		-
	Évaluation	22/10	réunion		-
IMI Anderlecht, 4 ^e secondaire	Atelier	23/10	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 1	1
	Préparation	12/10, 13/10, 19/10	réunion		-
	Évaluation	26/10	réunion		-
Notre Dame, Anderlecht, 6 ^e primaire	Atelier	27 /10 (annulé car maladie)	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 1	-
	Préparation	12/10, 13/10, 19/10	réunion		-
FIE en préscolaire et secondaire, HEL	Atelier	Prévu le 12 /11 - Annulation CO19	Témoignages	Zone 5	-
FIE en primaire, HELMO	Atelier	Prévu le 17/11 - Annulation CO19	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 5	-
Haute Ecole de Vinci (ENCBW), étudiantes de 3 ^e préscolaire	Atelier	27/11	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 2 (en ligne)	1
	Préparation	17/11, 19/11, 20/11, 26/11	réunion	Zone 1	-
	Évaluation	27/11, 30/11	réunion	Zone 1	-

ISPG AESI BAC2	Atelier	15/12	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 1 (en ligne)	4
	Préparation	10/10, 08/12, 11/12, 14/12	réunion	Zone 1	-
	Évaluation	15/12, 18/12	réunion		-
Tour des écoles (COJ)					
Atelier « Tour des écoles » à l'ISPG, Bruxelles	Atelier	Prévu le 07/05 - Annulation CO19	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 1	-
Autres animations ou sensibilisations					
Atelier avec une équipe de Solidarité	Atelier	Prévu le 19/03 - Annulation CO19	Sensibilisation, débat, réflexion	Zone 1	-
Journée Formation (CECP) : atelier avec des conseillers pédagogiques	Atelier	3/09	Stand d'information et de sensibilisation	Zone 1	-
	Préparation	25/08, 28/08	réunion		-
	Évaluation	18/09	Réunion		-
Accueil court de jeunes					
2 jeunes de Saint-Boniface		4-5-6 mars	mini-stage	Zone 1	1
FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT					
Formations internes / organisées					
Formation Enfance	Formation « <i>L'enfant en nous</i> »	28/11 (en virtuel)	Échange d'expérience	Zones 1 et 3	1
	Préparation	16/11, 23/11, 27/11	réunions	Zone 1	-
Formations externes suivies par les équipes					
« Voyage en sociocratie », COJ, Bruxelles		17 janvier	-	Zone 1	-
Groupe « connaissance », Hainaut, partages d'expériences autour de la grande pauvreté, ATD QM Wallonie-Bruxelles		11/01, 15/02	-	Zone 3	-
Accompagnement de jeunes					
Suivi de la stagiaire d'ASF		28/08 et rencontres bimensuelles informelles dans la préparation de l'action	Bilans, échanges	Zone 1	-
Suivi des stagiaires HE / Université		29/09, 30/09, 30/10, 15/12, 16/12 et rencontres bimensuelles informelles dans la préparation de l'action	Bilans, échanges	Zone 1	-
Rencontres de suivi avec le Kap Quart		04/02, 15/10, 09/12	Bilans, échanges	Zone 2	2
VIE DE L'ASBL					
Pique-nique des actions jeunesse		29/08	rencontre	Zone 1	-
Total des activités réalisées en 2020					153
Dont réalisées dans / en lien* avec la zone 1 (environ)					97
Dont réalisées dans / en lien* avec la zone 2 (environ)					11

Dont réalisées dans / en lien avec la zone 3 (environ)	39
Dont réalisées dans / en lien avec la zone 4 (environ)	10
Dont réalisées dans / en lien avec la zone 5 (environ)	
*en lien avec = un ou plusieurs participant·e·s à l'activité habitent dans la zone concernée	19



Avec les jeunes

Le groupe jeunes 16-30

Une année très différente pour le groupe jeunes

Janvier – mars : début 2020, lors du congé de maternité de la permanente, les deux volontaires avec la chargée de la gestion journalière prennent le relais de l'animation. Coorganisée par ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles (organisation d'éducation permanente) et les étudiant·e·s du Kap Quart, **une Université Populaire a eu lieu en février sur le thème : « L'avenir des jeunes », en présence de la Ministre Glatigny** ; une première dans les locaux de l'Université de Louvain-la-Neuve. Par après, cela s'avère être la dernière grande rencontre de l'année .



En bref :

1 université populaire sur le thème « L'avenir des jeunes » (février)

3 rencontres virtuelles (mai et novembre)

4 rencontres en présentiel (août et octobre)

3 jeunes au **chantier international** (juillet)

arrivée d'un **binôme d'animation** (octobre)

lancement du **projet vidéo (s)** (octobre)

17 jeunes participants venant de **Bruxelles**, du **Hainaut**, du **Brabant Wallon**, de la province de **Namur** et du **Luxembourg**

Mars – août : (semi) confinement : arrive ensuite **le confinement**, on passe au virtuel, aux contacts téléphoniques et aux questions de « l'école numérique ». Les activités d'été s'organisent dans le flou du moment : en juillet, deux jeunes et la stagiaire ASF partent à l'assouplissement du déconfinement pour un chantier d'été dans le centre international d'ATD Quart Monde, en France. **Une rencontre « estivale »** en présentiel est organisée fin août dans la cour de la Maison Quart Monde à Bruxelles.



Septembre – décembre : mise en route d'une nouvelle animation et d'un projet vidéo(s).

Après presque 2 ans, la permanente du groupe quitte l'asbl en juillet. Ainsi, en été, la nouvelle chargée de gestion journalière avec l'équipe du bureau et l'équipe d'animation de l'asbl prennent le temps pour bien discerner les besoins et les possibilités pour la suite du groupe jeunes. Deux directions se dégagent : la constitution d'un binôme de permanents et l'adaptation des projets prévus au contexte. Il apparaît que le théâtre forum ne semble plus approprié comme outil de rencontre et d'expression, en particulier dans cette période de confinement et de distanciation sociale.

Nous choisissons alors de développer un projet autour du multimédia. Ainsi en octobre, un vidéaste en formation et une coanimatrice sont embauchés comme permanents (à temps partiel). Ils reprennent les rencontres avec les jeunes et commencent l'élaboration du projet vidéo(s) en dialogue avec eux. Une jeune étudiante du Kap Quart s'engage dans le relais des relations avec les jeunes vers la nouvelle équipe d'animation.



Objectif 1 :

Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Détecter et connaître les situations de pauvreté et d'exclusion vécues par les jeunes de 16 à 30 ans se fait par les contacts dans le groupe jeunes ainsi que dans les rencontres des groupes locaux et des familles impliquées dans les actions d'ATD Quart Monde en Belgique, comme l'Université populaire.

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion

« Aller à la rencontre » doit se réinventer lors de cette année confinée. Nous parvenons à garder un contact avec chaque membre du groupe jeunes, en virtuel, lors du confinement, entre mars-juillet, puis en présentiel ou en mini-groupe à partir de juillet.

Dans le premier confinement strict, nous organisons les rencontres par Messenger, avec 6 à 7 jeunes du groupe. Voici des échos :

Ce que les jeunes disent sur ce qui est difficile à vivre : l'ennui, le manque d'Internet, la vie sociale, des stages interrompus, les contradictions dans les infos, la peur pour des amendes, etc.

« C'est ennuyant car mes cours de tambour ont été annulés. Le confinement, c'est long, j'ai envie de reprendre l'école. L'école, c'est sur Internet. Mais comme je n'ai pas Internet, ils m'envoient du courrier à la maison et je travaille. »

« En ce moment, pas vraiment de vie sociale, je suis à la Haute École donc je suis très occupée. On devait passer nos examens en présentiel et finalement ça sera en ligne. »

« Certains profs sont très en soutien, d'autres non. »

« Les infos qu'on a sont toutes différentes sur le corona, les scientifiques disent tous des choses différentes. »

« Mes stages sont annulés donc je ne sais pas comment ça va se passer. Il me restait un seul stage en crèche mais mes profs m'ont dit de ne pas y aller. »

« J'ai fini ma formation (métallurgie), qui a été raccourcie. Avec le confinement, je n'ai plus rien à faire. Je reste chez moi, je ne sors jamais, pas comme certains. Par sécurité je préfère pas trop sortir j'ai pas envie de prendre une amende. »

« Le pire en confinement c'est la routine, je me lève il est 10h le temps que je prenne une douche il est 12h et que j'ouvre les cours il est 16h. On n'a pas de jardin ici, on doit avoir une raison pour sortir (...) j'ai essayé de faire du sport mais j'ai vite abandonné aussi... »

Ce que les jeunes disent sur ce qu'ils-elles entreprennent : le jardin, l'écologie, le lien et les promenades avec les autres, et garder l'espoir que cette crise sera bientôt finie.

« Moi, avec le confinement, on a fait un parterre de jardinage avec mon papy. Aujourd'hui, on a commencé les plantations, autrement on fait beaucoup de travaux. »

« J'ai pris du temps pour faire mon jardin, en permaculture. Le but de ce jardin c'est de pouvoir tenir dans le temps. »

« Je suis est en lien avec pas mal de monde : c'est normal pour moi de se tenir au courant des autres. »

« Le positif c'est qu'on sort, on fait les magasins on se balade...dans notre cité il y a plein de gens dehors ... »

« Il y a moins de pollution ok mais en positif, il n'y a rien de spécial. On est resté coincé, c'est tout. Le positif, c'est que le pic est passé. »

Lors du re-confinement, à partir d'octobre, « aller à la rencontre » se réalise en petit comité, comme décrit dans le bilan de fin d'année : « Malgré les mesures sanitaires très restrictives, nous avons pu trouver les moyens de continuer à les voir et avancer sur le projet avec eux, et ce via des coups de téléphone, des rencontres virtuelles mais surtout des rencontres en extérieur à 4 personnes ou moins. Nous avons rencontré quasiment tous les jeunes dont on sait qu'ils-elles ont un jour été en lien avec le groupe jeunes, pour la plupart, plusieurs fois. »

L'envie de rester lié et échanger reste. Aucune jeune ne décroche du groupe. Par contre la nouvelle animation reste consciente de l'importance de **rejoindre des jeunes en dehors du groupe existant.**

Développer les temps de formation pour les équipes (volontaires, stagiaires ou travailleurs)

En 2020, les possibilités de formations externes sont très limitées. Mais au sein d'ATD Quart Monde en Belgique, il y a eu davantage de concertation et d'action « formatrices » pour l'équipe et pour les jeunes.

A l'UP de février, environ six jeunes vivant dans la précarité participent pour la première fois au côté d'autres jeunes du groupe. Ils connaissent l'Université populaire par leurs parents engagés dans des actions d'ATD ou par des groupes locaux. Plusieurs de ces nouveaux jeunes expri-

ment leur intérêt de connaître le groupe 16-30. Grâce aux petits groupes de travail auxquels ils participent, ils peuvent faire connaissance avec la dynamique jeunesse. Les thèmes de la journée sont : les obstacles et les pistes au niveau des études, avoir un travail ou des autres réalisations, d'autres projets dans leur vie.

Dans un article publié sur notre site, et co-écrit avec lui, nous revenons sur la participation d'un jeune revient sur sa participation « *C'était la première fois que Mohamed participait à l'Université Populaire. Il avait envie de voir comment cela se passait et a trouvé intéressant d'être en face à face avec la Ministre, de pouvoir lui parler directement sans devoir envoyer des mails. Ces rencontres sont une chance de pouvoir dialoguer avec des personnes difficilement joignables et de créer des ponts.* » (voir annexe 2).

Objectif 2 : Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Dans cette année majoritairement confinée, nous avons pu le réaliser dans trois domaines :

- En soutenant et en encourageant les jeunes à participer à d'autres activités et lieux de dialogues d'ATD Quart Monde en Belgique, comme l'Université populaire, mais aussi les réunions de groupes locaux et aux journées de programmation d'ATD national (en présentiel et distanciel) ;
- En soutenant et en encourageant les jeunes à participer aux rencontres d'ATD Quart Monde en dehors de notre pays. En juillet, trois jeunes participent à un chantier international d'ATD Quart Monde ;

- En créant avec les jeunes un projet d'expression et de rencontre. Le nouveau projet vidéo(s) démarre en octobre, et se poursuivra sur une année.

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

Une grande joie cet été : trois membres de la dynamique jeunesse participent en juillet à un **chantier d'été au centre international d'ATD Quart Monde** à Méry-sur-Oise, au nord de Paris. Lors de la préparation au chantier, les jeunes expriment leur motivation : pour l'un, faire un tout premier voyage en dehors de la Belgique (il n'en a jamais eu l'occasion), pour un autre, revivre une rencontre européenne comme il y a trois ans aux Pays-Bas, et connaître ce lieu historique de l'organisation internationale.

Cette expérience est très réussie pour tous. Ils la décrivent dans un article sur notre site (voir annexe 8). Le titre résume leur enthousiasme « **Je peux aider tellement de gens mais je ne m'en rends pas compte** ».

« *Un chantier international, c'est la rencontre, initiée par ATD, de jeunes de partout dans le monde, cette fois-ci de France, Italie, Martinique, île Maurice, Belgique ..., qui se retrouvent pour 'faire ensemble'. Construire « un endroit de rencontre, où différents jeunes peuvent se rencontrer, travailler dehors, pour créer quelque chose. (...) »*

« *A autant, il faut s'organiser, organiser la vie en collectivité dans le respect des rythmes et besoins de chacun.* »

« (...) *C'était le groupe qui choisissait ce qu'il cuisinait, avec chaque fois des repas végétarien, végétalien et avec viande. Ils ont bien respecté la dimension hallal.* »



Malgré le nombre, la vie en collectivité, le temps passé ensemble, il n'y a pas eu de disputes ou de tensions.

La conclusion des jeunes participants est claire : chantier trop court (une semaine au lieu de deux à cause de la crise sanitaire) **et plein de découvertes** : « Une semaine 'inoubliable', 'beaucoup trop courte' » d'où chacun·e ressort grandi·e : « *J'ai appris qu'il ne fallait pas suivre le chemin école-études-travail, mais qu'il fallait suivre son propre chemin* ». Le chantier d'été révèle des talents et des capacités inexploités : « *Je ne pensais pas savoir faire des choses comme ça, du ciment et tout* ». Un sentiment de fierté domine, un sentiment précieux : « *Je peux aider tellement de gens mais je ne m'en rends pas compte* ».

Mener des projets source de fierté

Fierté, confiance en soi, expression, rencontre, solidarité, ... tous des critères essentiels pour un projet 'jeune'. Après l'arrêt du théâtre-forum, projet phare en 2019, nous prenons le temps d'été

pour bien discerner un nouveau projet qui puisse mettre en place ces critères dans un contexte confiné. L'idée de la réalisation de vidéo(s) est présentée fin août aux jeunes du groupe présents à la rencontre estivale. Les jeunes sont partants mais encore un peu hésitants car c'est un saut dans l'inconnu.

Puis en octobre, le binôme d'animation commence l'écriture du projet, en dialogue avec les jeunes, lors des rencontres mensuelles du groupe : en octobre en présentiel dans la cour de la Maison Quart Monde et en novembre par Messenger avec un invité de l'asbl «Zin TV»¹, un média d'action collective. Pour la préparation de cette dernière rencontre, les jeunes sont amenés à partager « une vidéo qu'ils aiment particulièrement ! Soit parce qu'elle est drôle, soit parce

¹ ZIN TV est un projet de pédagogie de l'audiovisuel et c'est aussi un projet de média en ligne. Ce double projet permet la construction d'un modèle de communication participatif. ZIN TV est reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles comme organisation d'éducation permanente, par le service cohésion sociale et soutenue à des multiples reprises par le centre d'égalité des chances.

qu'elle est belle, qu'elle vous touche ou pour n'importe quelle autre raison. L'objectif serait de se rendre un peu plus compte de ce que vous aimez et vers quelle sorte de vidéo vous voudriez qu'on se dirige pour notre projet ! ».

Fin 2020, les objectifs du projet vidéo(s) sont décrits :

1. Créer du contenu vidéo à partir des envies/motivations des jeunes ;
2. S'approprier les outils et techniques de création vidéo (caméra, prise de son, montage...);
3. Comprendre les étapes qui permettent de créer correctement un film/une vidéo ;
4. Permettre l'expression des participants à travers ces techniques.



Jonas, le co-animateur et vidéaste de la dynamique jeunesse, partage aux jeunes une vidéo expliquant la prise de vue. Il organise également deux ateliers d'introduction à la photographie et au montage de films avec deux jeunes.

Soutenir les jeunes dans leurs projets personnels

Dans le confinement et la transition, le soutien aux projets personnels est limité. Il y a l'écoute et le lien par Internet. Afin de mener à bien cet objectif, la nouvelle équipe pose les bases des relations de confiance. Nous avons vite compris

les limites de l'utilisation d'interne; il y avait parfois un frein technique, mais également la lassitude de l'écran à cause de l'école numérique ou un trop besoin d'un contact réel. Alors nous avons priorisé les rencontres en petits groupes et individuel, dehors, en se promenant.

Un point de vigilance est exprimé lors d'un premier bilan de l'animation : « Nous devons être vigilants sur l'animation des temps de rencontres, en particulier lorsqu'il s'agit d'une rencontre virtuelle, ce qui ne facilite pas une circulation fluide de la parole. On va réfléchir à une/deux questions bien préparée(s) pour démarrer les rencontres car on se rend compte qu'un temps de nouvelles n'incite pas les jeunes à parler, surtout au vu des conditions actuelles. »

Soutenir la participation dans la société et dans les espaces de décision politique en favorisant la réflexion et l'expérimentation

En 2020, les jeunes et les animateurs réalisent leurs premières captures d'images, sur base d'intérêts exprimés lors rencontres d'octobre et novembre. A ce stade l'idée est plus de s'approprier l'outil vidéo et ses possibilités, avant de passer à des vidéo(s) qui :

1. expriment leurs visions et leur regards sur les problématiques et enjeux de la société
2. mettent en lumière de projets de solidarité et d'engagement. Dont entre autre les premières prises de vue sur l'actions des Bibliothèque de rue à Bruxelles et à Charleroi.

Aller vers une autonomisation du groupe jeunes

La dynamique jeunesse évolue vers cette autonomisation ou coresponsabilité, soutenue par le binôme d'animation et l'asbl. **Les objectifs généraux de la dynamique jeunesse sont formulés fin 2020 et nous guideront en 2021.**

- Maintenir des liens avec les jeunes (16-30 ans) faisant ou ayant fait partie du groupe jeunes : liens individuels avec chaque jeune (échanger des nouvelles, soutien individuel occasionnel si nécessaire), et permettre aux jeunes de se rencontrer, d'avoir des échanges réguliers ;
- Proposer avec la vidéo une action suivie au cours de l'année qui permette aux jeunes de se rencontrer, de s'exprimer, de communiquer sur l'action jeunes mais également de mieux connaître les groupes locaux et les actions d'ATD.

En novembre, les jeunes formulent également des pistes pour la poursuite du projet vidéo : réaliser une vidéo plus collective, plus préparée, dont le propos soit lié avec le combat d'ATD. Une idée exprimée : raconter l'histoire de vie d'une personne précarisée, isolée, en galère, à travers la découverte d'un quartier, de la ville.

15 ans, **parallèlement aux réunions des parents qui préparent le thème de l'Université populaire.** Durant deux mois, elle a pris le temps de réfléchir avec quelques jeunes : en octobre sur ce qu'ils-elles aiment comme activités de réflexion et d'expression (TitTok, bricolage, parler des animaux, lire, théâtre...) et sur ce qu'ils aiment comme activités de temps libre (jouer au ballon, lire, jardiner, faire des cabanes, ...). En novembre, ils travaillent sur le même thème que les adultes à l'UP : **l'écologie et la lutte environnementale.** Ce travail est réalisé à partir des questions avec des pictogrammes : qu'est-ce que j'ai fait pour la planète cette semaine (je trie, j'éteins la lumière, ...) Et : qu'est-ce que je peux faire d'autre pour aider la nature et la planète ? **Un début prudent d'une dynamique 12-15 ans qui continuera en 2021.**

Perspectives pour 2021 :

Objectif 3 : Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Le groupe est un **lieu d'appartenance** pour les uns, un lieu où nouer des relations amicales qu'ils-elles n'ont pas forcément en dehors. Pour d'autres, c'est un lieu pour vivre une diversité dans leurs relations sociales. Mais toutes et tous ont une même envie : **imaginer des projets positifs qui montrent que combattre l'exclusion et vivre la solidarité est possible.**

En 2020 le partenariat avec le Kot-à-Projet Kap Quart s'est poursuivi et même étendu depuis l'organisation de l'Université Populaire, en février, à Louvain-la-Neuve. Deux étudiantes participent cette année, dont l'une, Zoé, prolonge son engagement pour une nouvelle année académique.

Les jeunes 12-15

En 2020, à **Charleroi**, une permanente a commencé des échanges avec des jeunes de 12 à

- rencontrer les groupes locaux adultes d'ATD Quart Monde, des groupes partenaires et d'initiatives intéressantes de solidarité et de lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Échanges avec des actions d'ATD Quart Monde en Europe ;
- un film avec les jeunes et parents, acteurs du projet « Nos Ambitions Pour l'École » sur les actions prioritaires pour une école de la réussite de tous ;
- impliquer de nouveaux jeunes et rencontrer d'autres groupes de jeunes ;
- s'approprier les outils et les techniques de création vidéo, comprendre les étapes de création d'un film ;
- développer et élargir une action qui relie les jeunes de 12-15 ans en Wallonie-Bruxelles ;
- faire entendre davantage la voix des jeunes par les différents médias, lors de concertations au sein de l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles et en dehors.

Avec les enfants

Retour sur l'année

Trois des quatre Bibliothèques de rue que nous menons (Molenbeek-Saint-Jean, Saint-Gilles et Jumet) se sont poursuivies. La Bdr de Schaerbeek s'est arrêtée en mars 2020. Une exploration a également été menée à Bruxelles à partir de l'été pour choisir un lieu afin de lancer une nouvelle Bdr. Les ateliers créatifs dans une école primaire d'enseignement spécialisé à Ougrée se sont affirmés et ont continué sur leur lancée.

Bibliothèque de rue à Molenbeek

En bref : L'action s'est poursuivie pour la cinquième année sur la place Blanche, à Molenbeek.

En début d'année, l'équipe est affaiblie par les départs successifs de trois animateur·rice·s et le début de l'année est compliqué.

Le confinement a mis la Bdr à l'arrêt à partir du 11 mars. Le 3 juin, l'équipe a commencé à retourner sur la place. Pour plusieurs raisons, c'est une équipe complètement renouvelée. A partir du mois d'août, la Bdr reprend de façon régulière.

Par ailleurs, la place sur laquelle l'action se déroulait habituellement a été fermée en octobre pour cause de travaux (travaux annoncés depuis plusieurs années et toujours reportés). La Bdr s'est donc déplacée un peu plus loin, au pied de la tour Brunfaut, dans le parc Pierron.

En chiffres :

29 séances menées

Environ **26 enfants** « habitués »

47 nouveaux enfants





Crise sanitaire et gestion de la Bibliothèque de rue pendant le confinement :

Pendant le confinement, l'équipe se réunit par Skype fin mai. L'équipe ne se rend pas sur la place Blanche pour plusieurs raisons. Deux des animateur·rice·s étant retraités, ils sont plus à risque par rapport au covid et veulent rester prudent·e·s. Tous les membres de l'équipe habitent loin et ne peuvent donc pas se rendre facilement sur la place pour voir ce qui s'y passe, vu les mesures sanitaires.

En juin, à la levée des mesures, deux animateurs se rendent dans le quartier, distribuent et posent un petit flyer pour reprendre contact avec les enfants (cf annexe 15). Ils écrivent aussi à la craie sur le sol avec les enfants présents et échangent avec les parents et les adultes de passage. Ils font également le tour des partenaires du quartier (Les Gardiens de la Paix, l'asbl La Rue, Ici et Ailleurs, ...).

Maintenir le lien pendant le confinement

Le 10 juin, une partie de l'équipe retourne sur la place, avec une banderole « solidaire », lancée par le Mouvement ATD Quart Monde. L'idée est de faire circuler cette banderole entre les différentes actions du Mouvement ATD Quart Monde, tant avec les adultes qu'avec les enfants, pour que chacun·e y dessine sa main et laisse un petit mot de solidarité pour les autres.

Cette activité attire tout de suite les enfants présents sur la place : « Les enfants jouaient au foot sur la place, mais ils étaient avides d'activités. Dès que nous sommes arrivés avec les fanions, certains dardaient leurs regards vers nous, et quand la banderole a été déroulée, ils nous ont rapidement rejoints. C'est aussi la banderole qui a fait s'arrêter Isaac et Aïssata. ». L'intérêt des enfants pour la banderole ainsi que l'accueil des différentes personnes du quartier montrent que la Bdr semble leur tenir à cœur.

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

La Place Blanche

Comme l'année passée, les rats semblent encore être présents sur la place, selon les dires des enfants. Un animateur est choqué que les enfants soient habitués à l'idée de jouer près des rats.

Le projet de la Bibliothèque de rue est généralement apprécié, une fois qu'il a été compris. Ainsi, des adultes passent près du tapis et demandent des explications sur l'activité. Après les avoir reçues, ils approuvent et encouragent l'équipe.

Il s'agit aussi de **partager la place avec les habitants**. Par exemple, un groupe de jeunes vient s'installer près du tapis et commencent à fumer ; cela dérange une des enfants. Une autre fois, un jeune homme souhaite utiliser pour faire du sport la structure métallique qui sert d'abri à la Bdr. L'équipe lui explique alors le projet et le jeune homme répond que « c'est franchement bien ».

Un tournant se marque : **les travaux annoncés depuis 2018 démarrent** enfin. Le 28 octobre, quand l'équipe arrive sur la place, ils la trouvent complètement détruite. Des travaux de rénovation étaient annoncés depuis plusieurs années mais peu d'informations quant au calendrier étaient parvenues jusqu'aux habitants. L'équipe a tenté de se renseigner mais il a été compliqué d'obtenir des informations. Il est prévu que les travaux durent au moins 3 mois. Après une petite recherche, la Bdr s'est donc installée au pied de la tour Brunfaut, dans un parc verdoyant, près du terrain de foot et de basket et à côté d'une maison de jeunes. Ce lieu est visible et proche dans la place Blanche, ce qui permet aux enfants qui habitaient à côté de la place Blanche de continuer à venir. L'équipe déménage le ma-

tériel qui était rangé chez les Gardiens de la Paix jusque dans la Maison de Quartier qui se trouve à côté du parc Pierron. La Maison de Quartier a accueilli l'équipe très chaleureusement et leur a partagé sa connaissance du quartier. Les animateur·rice·s se demandent si le lieu est adéquat mais ils n'ont pas vraiment d'autre choix pour le moment. Le papa d'une petite fille habituée leur dit que c'est un bon endroit au final, très sympathique.

Les avis sont partagés quant à ce **nouveau lieu** :

« C'est dommage qu'il y ait une clôture autour de la Bdr car ça donne l'impression qu'elle est moins libre. D'un autre côté, c'est un bon endroit pour faire la connaissance de nouveaux enfants ».

Une enfant donne également son avis sur ce nouveau lieu :

« Sonia m'a expliqué qu'elle adorait venir dans le parc et que c'était un endroit vraiment génial. Elle m'a décrit le parc d'il y a quelques années, avec un grand trampoline et des paniers de baskets en plus de ce qui s'y trouve aujourd'hui. Depuis quelques années, le parc est vraiment moins bien selon elle. Elle m'a expliqué en montrant du doigt un groupe de jeunes garçons (16-18 ans) que certains groupes ont détérioré le parc et tout ce qui s'y trouvait. Sonia m'explique que depuis, la commune refuse de rajouter les éléments manquants, argumentant que celui-ci se referait vandaliser directement, mais elle n'est pas d'accord et est triste de ce que le parc est devenu. ».

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion

Au vu des divers chamboulements de 2020, les animateur·rice·s ont mis leurs forces dans le maintien de l'action, des liens et la rencontre avec tous les enfants, plus que dans la rencontre avec les enfants vivant spécifiquement l'exclusion. Parfois, il suffit d'un petit coup de pouce pour que des enfants rejoignent le tapis :

« Deux enfants tournaient autour de la Bdr sans trop oser s'intégrer, du coup j'ai été les voir. Ils étaient tous les deux enthousiastes de venir, la grande sœur a été peindre des marrons tandis que j'ai lu quelques livres avec le petit frère et puis il a peint aussi les marrons. ».

Parfois, en tentant d'expliquer l'objectif des bibliothèques de rue, les animateur·rice·s abordent la pauvreté et cela peut interpeller ou être mal compris par certains parents. Ainsi, un animateur raconte :

« J'évoque avec la mère d'Isaac et d'Aïsata les buts d'ATD Quart Monde, dont la lutte contre la pauvreté, et à ce moment-là, je sens son regard changer, elle se sent catégorisée comme pauvre car elle vit dans ce quartier ».

Cela pose la question, déjà récurrente, de la façon dont on parle de notre action et de la façon dont on peut l'expliquer sans que nos interlocuteur·rice·s se sentent catégorisés.

Qui sont les enfants ?

Toute l'année, une douzaine d'enfants entre 3 et 12 ans participent chaque semaine à la Bibliothèque de rue. Nous observons une petite diminution du nombre d'enfants pendant l'été, mais moins que les autres années : beaucoup d'enfants n'ont pas pu partir voir leur famille à l'étran-

ger ou n'ont pas participé à des stages à cause des restrictions sanitaires. Les enfants viennent pour quelques minutes ou pour deux heures, en fonction de leur envie ou de leurs activités (école des devoirs, sport, cours d'arabe, etc). Pendant l'été, un papa remercie l'équipe de faire une activité sur la place, car il n'y en a pas beaucoup.

Les enfants sont toujours très fiers de partager leurs pays d'origine, ce qui donne lieu à de chouettes échanges :

« Sonia m'a demandé de quelle origine j'étais. Lorsque j'ai répondu belge, les enfants ont partagé la leur. Sonia m'a dit qu'elle était espagnole, marocaine et belge. Naouira a dit qu'elle était marocaine et belge, etc. J'ai trouvé sympathique d'entendre toutes les origines différentes des enfants, ils en étaient fiers. »



Tous les enfants qui viennent sont là parce qu'ils en ont envie, même si l'un ou l'autre est obligé par ses parents de venir lire. Lorsque nous le remarquons, nous essayons de faire de la lecture un moment agréable pour l'enfant, pour qu'il trouve du plaisir à lire avec quelqu'un et qu'il lise des albums qui lui plaisent.

Certains enfants ont une énergie particulièrement débordante et cela rend la bibliothèque de rue très vivante ! Ainsi, Kaneza, qui vient de temps en temps, chante et parle volontiers. Du haut de ses 10 ans, elle parle déjà plusieurs langues. Elle est espiègle et pose des questions enfantines et des « Et pourquoi ? », à la façon du petit chaperon rouge face au loup de Michel Van Zeveren. Pour un animateur, « *elle a un gros potentiel d'animatrice, c'est elle qui a donné l'exemple et fait venir ses frères pour travailler sur la banderole* ».

A la fin des séances, certains enfants nous proposent spontanément leur aide pour ranger le matériel. C'est une manière pour eux de participer activement à l'organisation de l'action. C'est aussi parfois l'occasion d'un apprentissage : par exemple, une animatrice apprend à comment faire un nœud pour accrocher la bâche.

L'équipe découvre que des enfants et des parents ont discuté à l'école de leurs activités du mercredi après-midi et que certains ont parlé de la Bdr. Grâce à cela, une maman est venue pour la première fois avec sa fille. C'est encourageant de voir que l'on parle de la Bdr à l'école et que c'est une activité appréciée vu qu'elle est recommandée.

Objectif 2 :

Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Soutenir la vie familiale

Pour notre cinquième année de présence à Molenbeek, les parents nous font de plus en plus confiance. Certains accompagnent leurs enfants et restent sur la place mais souvent, les enfants viennent seul·e·s. Par rapport à l'année passée, nous remarquons que les parents ont davantage accompagné leurs enfants, sans doute est-ce lié au changement de lieu en octobre. En effet, quand la Bdr avait lieu sur la Place Blanche, beaucoup de parents pouvaient voir leurs enfants depuis leur appartement, tandis que le Parc Pierron, plus éloigné, est davantage un lieu de rencontre.

Parfois, les mamans – et certains papas – viennent s'asseoir sur le tapis pour lire avec leurs enfants ou assister à la lecture finale. Parfois, elles s'asseyent un peu plus loin, tout en gardant un œil sur leurs enfants. En novembre, de nouvelles mamans partagent des fruits avec l'équipe, ce qui amorce un lien.

Un papa qui accompagne ses filles raconte aux animateur·rice·s que ses filles espèrent chaque fois qu'ils seront là. Il fait même un appel Facebook en plein milieu de la Bdr avec sa femme pour montrer ce que les enfants font.

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

Le contexte sanitaire et le renouvellement de l'équipe n'ont pas permis de se lancer dans l'organisation de visites dans des lieux culturels ou dans le quartier. Par exemple, les liens avec la bibliothèque communale n'ont pas pu être entretenus cette année. Par contre, les liens avec le PCS* La Rue sont maintenus, notamment par la lecture d'un album jeunesse sur Paris à un groupe du PCS qui organise un voyage pour aller visiter cette ville. Avec le confinement, le lien se poursuit par mail.

En fin d'année, l'équipe prenant de l'assurance et les règles s'étant assouplies, quelques séances sont consacrées à des activités culturelles. En octobre, les enfants peuvent décorer des marions et découper des citrouilles pour Halloween. Ces deux activités ont un véritable succès : « Les enfants avaient l'air hyper enthousiastes par rapport aux citrouilles, et ajoutaient qu'ils allaient les amener à l'école pour avoir des points en plus. ».



En novembre, une animatrice commence par lire un livre sur les instruments de musique. Les enfants ne les connaissent pas, sauf le piano. Ensuite, elle sort sa guitare et les enfants sont très intéressés par l'instrument. Des garçons, en bande, se sont regroupés dans la Bdr. L'instrument de musique est par ailleurs utilisé

pour accompagner la lecture d'un kamishibai – succès assuré ! Par ailleurs, comme décrit dans la partie sur le groupe jeunes, un projet vidéo est monté pour présenter les Bibliothèques de rue. Des jeunes viennent filmer à Molenbeek à deux occasions. Alors que les parents sont en général plutôt réticents à l'idée que leurs enfants soient filmés, ils sont assez enthousiastes à l'idée de promouvoir la Bdr par la vidéo. L'intérêt des enfants pour le numérique nous a d'ailleurs donné des idées pour des activités culturelles autour des outils digitaux, qui seront mises en œuvre en 2021.

Mener des projets source de fierté pour les enfants

Pour réaliser des activités artistiques qui font des ponts avec les livres, l'équipe propose aux enfants de créer un memory à partir du livre « Elmer ».



Ils lisent le livre ensemble puis les enfants colorient les éléphants, imprimés sur des petites cartes, à la manière de ceux de l'album. Les cartes sont ensuite plastifiées pour en faire un memory avec lequel les enfants jouent régulièrement. Une animatrice raconte : « *Les enfants ont retrouvé leurs éléphants, c'était vraiment super, j'étais fière que ça ait bien fonctionné* ».

Julia, notre stagiaire allemande, fait partie de l'équipe de Molenbeek. Elle parle très bien le français mais pas encore parfaitement. Elle demande alors à Jamila, 11 ans, qui lit difficilement et a peu confiance en elle par rapport à sa capacité à lire, de lui lire deux livres afin de l'aider à apprendre le français. Jamila prend son rôle très à cœur et est très fière d'expliquer les mots compliqués à Julia. Avoir la certitude de croire que chaque enfant peut apprendre quelque chose à un·e animateur·rice, voilà ce que les équipes essaient d'appliquer dans les Bibliothèques de rue.

Les fanions

La ribambelle de fanions continue à avoir sa place et était même le symbole mis en évidence quand deux animateurs sont revenus sur la place pour la première fois après le confinement. Les enfants qui viennent pour la première fois continuent à en décorer un avec leur prénom. Ces fanions sont aussi une façon de garder une trace et un lien avec les enfants qui participaient avant à la Bdr. Une animatrice témoigne :

« *J'ai trouvé ça sympa de voir une ancienne de la Bdr revenir pour parler de ce qu'elle faisait lorsqu'elle venait les années précédentes, elle a montré son fanion. Ça fait déjà 2 fois qu'elle revient, même si elle prend un peu de recul face aux activités.* »

Partir des enfants

L'équipe essaie au maximum de suivre le rythme des enfants, de proposer des activités sans les imposer. Cette façon de faire permet généralement de donner aux enfants le plaisir de lire quand ils en ont envie. Ainsi, Housna et Naoura veulent inventer une scénette de marionnettes. Elles sollicitent alors l'aide d'un animateur qui les aide à structurer le récit. Les deux fillettes parviennent à mettre sur pied une petite représentation qu'elles jouent ensuite pour tout le monde. Effectivement, toutes et tous sur le tapis suivent ce théâtre de marionnettes. Malak veut alors rejoindre les deux autres pour créer une nouvelle mise en scène, mais l'animateur s'étant écarté un instant, les enfants partent jouer sur la place. En conclusion, pour aller au bout de ce genre d'activité, il ne faut pas que l'animateur relâche son attention.

L'équipe propose aussi des moments de jeux de société, dont les enfants se saisissent de temps en temps de manière autonome.



La lecture et le rapport au livre

Par définition, le livre et la lecture sont les activités essentielles de la Bibliothèque de rue. Cependant, il ne s'agit pas de forcer les enfants à lire. Certaines séances se passent sans qu'un livre soit ouvert, ce qui permet que d'autres jeux, discussions, activités émergent.

Certains enfants lisent très volontiers car ils maîtrisent la lecture et sont même capables de corriger l'animateur·rice quand elle se trompe. Pour d'autres, qui sont timides ou pensent qu'ils ne lisent pas assez bien, cela demande une approche plus douce : « *J'ai lu avec Jamila qui au début ne voulait pas lire mais ensuite elle a osé.* » (une animatrice).

Parfois, il suffit de trouver le thème qui va intéresser l'enfant pour qu'il ait envie de lire ou de discuter du thème en question : « *J'aborde un enfant qui sort de l'immeuble et nous commençons à parler de manga à partir de son téléphone qui a une coque Kyubi.* ». Cette discussion va amener l'enfant, Emir, à venir s'asseoir à la Bdr et à lire une histoire avec des monstres : il commente chaque page et parle, il appelle un ami pour venir lire avec lui et les deux enfants semblent captivés par l'histoire. Emir va jusqu'à proposer de relire le livre, mais sans le texte, juste en racontant l'histoire : une belle façon de se réappropriier l'album et d'échanger avec les autres.

Le livre peut aussi être un sujet d'inspiration :

« *Nous avons lu 'Le Roi Lion' et nous nous en sommes inspirés pour dessiner des lions et des éléphants à la craie. Cela a attiré plusieurs enfants, surtout certains garçons qui n'aiment pas tellement lire.* ».

Et le livre est aussi une occasion de partage de connaissances : avec un animateur, Amir lit 'Où est Charlie' sur le voyage dans le temps et ils parlent des différentes époques représentées.

Le livre est en effet plus un prétexte pour s'ouvrir à un monde inconnu et au désir de le découvrir. De temps en temps, l'équipe a l'occasion de vivre des moments qui redonnent du sens à leur engagement dans la Bdr :

« *Housna prend alors un livre, 'Les grandes vacances' et me le raconte en prenant des intonations et avec beaucoup d'entrain dans sa voix. C'est un livre japonais, du coup nous pouvons un peu parler du Japon et à la fin de la lecture, elle me dit 'Eh bien, on en apprend des choses dans ce livre !' Elle propose qu'à mon tour je lui raconte une histoire et je choisis 'Mon ami Jim' qui traite de la différence et on le lit à deux. A la fin, elle me confie qu'elle a beaucoup aimé. Je lui parle alors d'une amie qui écrit des petits romans et elle paraît hyper enthousiaste de lire un livre un peu plus conséquent* »

Aussi, quand un animateur a lu un **kamishibai**¹, beaucoup de personnes autour du square avaient l'air d'apprécier ce qui se passait.

Il n'est pas toujours évident de choisir un livre qui sera pertinent et plaira aux enfants. Ainsi, le livre « Des bonbons pour Aïcha » déçoit les enfants qui étaient initialement très intéressés de lire une histoire avec une petite fille voilée. Une enfant avait même dit « *Je pense qu'il va être bien hein ?* ». Cela rappelle l'importance du choix des livres qui doit être fait avec soin. Afin d'aider les différentes équipes des Bdr, nous prévoyons d'organiser une formation avec l'asbl Boucle d'Or, sur le thème « Lire avec de jeunes enfants en contexte plurilingue », qui proposent notamment des albums jeunesse diversifiés et écrits à partir de différentes perspectives. Cela donnera aux équipes les outils nécessaires pour aborder des thématiques pouvant rencontrer le vécu des enfants.

¹ Le kamishibai est une technique de contage d'origine japonaise, basée sur des images qui défilent dans un butai (l'illustration est au recto et le texte de l'histoire est au verso).

Objectif 3 : Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

Les enfants qui participent à la Bibliothèque de rue de Molenbeek sont de milieux et d'origines culturelles différents. En effet, la plupart des enfants sont d'origine maghrébine, turque ou encore d'Afrique subsaharienne, avec des moyens économiques et sociaux différents. Bien que les enfants qui se connaissent déjà restent souvent ensemble, du moins durant les premières séances auxquelles ils-elles participent, nous observons que la Bibliothèque de rue est aussi **un lieu de passage et de rencontre**. Notons tout de même que beaucoup d'enfants de la Bdr viennent de la même école, à savoir celle qui se trouve près du parc Pierron, l'école n°10, la Cité des Enfants.

Le jeu est un excellent moyen pour que tous les enfants présents jouent ensemble. Par exemple, commencer une Bdr par le jeu de 7 familles permet de faire quelque chose tous ensemble avant de se disperser dans plusieurs activités.

Le jeu permet aussi d'attirer des enfants qui ne seraient pas venus pour lire :

« Nous avons utilisé le jeu 'Denk Fix' avec les enfants et cela a permis de rassembler quasiment tout le monde sur les couvertures. Tout le monde a voulu s'y mettre, ce jeu permet de relier des situations à une lettre et des mots. Cela a beaucoup amusé les enfants. La maman de Mouhad lui avait demandé de participer à la Bdr mais il n'en avait pas envie. Avec le jeu, il était très content de participer et a fini par apprécier le moment ».

Près du Parc Pierron se trouve la Place de la Duchesse, près de laquelle habitaient de jeunes Syriens. Les rapports semblaient conflictuels avec les autres enfants, et quand nous avons commencé dans la Bdr dans le parc, il était difficile d'interpeller les jeunes Syriens. Par après, nous ne les avons plus vus.

Par ailleurs, cette année, à partir d'octobre, des **étudiant·e·s du Kap Quart** viennent régulièrement animer. Cela permet de chouettes échanges et de belles rencontres, ainsi qu'une plus grande mixité dans l'équipe. Cette mixité est importante pour la Bdr : un jeune n'aura pas le même rapport avec des mamans qu'une personne qui a plus d'années d'expériences, voire qui a des enfants. L'implication des étudiants du Kap Quart nous posait question initialement car la Bdr demande une régularité d'engagement, de plus, durant la semaine, cela est moins aisée pour des personnes aux études. Néanmoins, les mois d'octobre à décembre sont concluants et nous incitent à poursuivre l'année prochaine.

En bref :

En 2019, suite à l'évaluation et à la programmation de notre nouveau plan quadriennal, nous avons pris la décision d'arrêter la Bdr de Saint-Gilles. En effet, nous avons le sentiment de ne pas réussir à toucher les enfants les plus exclus. Cependant, le Projet de Cohésion Social (PCS) du square nous demande de rester pour travailler davantage en lien.

Pour l'animatrice principale de la Bdr, la mission en 2020 est claire : prendre le temps et les moyens de passer le relais et le goût de lecture aux familles et autres acteurs du square Jacques Franck. Le PCS souhaite continuer la présence des livres et de la lecture avec les enfants et les jeunes au sein de son local, sur le square, et en collaboration avec la bibliothèque communale. Sous le nom du projet « Lecture », le PCS garde l'idée centrale de la Bdr comme « accès à la culture et à la rencontre à travers la lecture ». Le plan est clair, mais la route prend plusieurs virages, à cause des réalités inattendues : la crise sanitaire et les changements d'équipe du PCS. Finalement, durant toute l'année 2020, l'animatrice de la Bdr fait le choix de continuer à animer des séances hebdomadaires en vue de la transition future. De ce fait, les échanges et la collaboration avec le PCS se sont renforcés .

En chiffres :

34 séances menées

90 enfants déjà venus l'an passé

40 nouveaux enfants

Objectif 1 :

Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Square Jacques Frank : lieu de pauvreté et d'exclusion sociale ? Lieu trop mal vu ?

Le square Jacques Franck a été réaménagé en 2018, avec arbres, verdure, bancs en bois, et terrain de sport. Le square fait environ 150m sur 100m, soit la surface d'un terrain de foot et demi, et est entouré de plus de 500 logements. Ces logements sont majoritairement des logements sociaux répartis dans deux grandes tours de 17 étages et trois bâtiments de 10 étages. Cela conduit à **une haute densité d'habitation, avec une jeune population diversifiée**. Le square fait ainsi office de jardin pour 1500 à 2000 voisins.

Un lieu de pauvreté et d'exclusion sociale ?

Grâce à la proximité de la Gare de Midi, du centre-ville, des magasins, des écoles et autres services, le quartier n'est pas isolé. Mais l'équipe entend régulièrement les inquiétudes et les questionnements des habitants, par rapport aux moments de tension sur le square, aux mauvaises influences possibles sur les jeunes et la haute densité de population. La présence du PCS, des éducateurs de rue et des gardiens de la paix démontrent également ce souci et la recherche de cohésion souhaitée par la commune.

Les habitants ressentent souvent **un regard négatif** porté sur eux. Comme ce passant, début 2020 qui se plaint que « *les familles des tours*

laissent traîner dans les rues leurs enfants, même tout jeunes ». Selon lui, « des jeunes pensent que l'école ne sert à rien, que c'est plus facile de voler ». **La Bdr veut apporter un regard positif**, d'une part aux habitants sur eux-mêmes et d'autre part aux gens de l'extérieur sur ce quartier peu valorisé. Suite à l'émission-radio sur Vivacité où sa fille raconte la Bdr, une maman réagit :

« Vous avez montré notre quartier différemment. Vous avez fait parler positivement de notre quartier et des activités. En général, la presse n'en parle que quand il y a des tensions. »

En été, après une présence interrompue durant trois mois à cause du confinement, les contacts avec les jeunes reprennent. L'équipe se réunit pour déterminer de quelle façon être présente et agir. L'équipe note dans son débriefing :

« Nous avons rencontré des éducatrices de rue qui représentent une antenne importante sur le square auprès des jeunes 14+, malheureusement les sorties qu'elles organisent normalement 2 à 3 fois par semaine sont annulées pendant la crise sanitaire. ».

La Bdr a davantage de raisons d'être sur le square qu'en temps normal, et y retourne chaque semaine lors des vacances scolaires. Cela représente un espoir dans ce temps de nombreux décrochages ou de fatigue scolaire. C'est une animation appréciée au moment où la plupart des habitants ne peuvent partir vers leurs familles à cause des règles sanitaires ou du prix de voyage hors budget.

Préoccupations des familles

La préoccupation d'une bonne école et l'évolution des apprentissages de l'enfant sont des sujets de discussion dans les rencontres avec les parents : « Connaissez-vous une

bonne école ? Ou des cours particuliers ? Des cours en néerlandais ? Avez-vous un conseil pour un logopède ou une école de devoirs pour mon enfant ? ». La plupart des parents que la Bdr rencontre n'ont pas grandi en Belgique ou en Europe ; ils n'est pas évident de trouver les bonnes informations dans un contexte socio-culturel autre. Ainsi, au début de l'année scolaire 2020-2021, une fratrie et une maman fidèles à la Bdr ont choisi de s'inscrire à l'école de devoirs (EDD), au lieu de la Bdr. Le petit frère, trop jeune pour les EDD, continue à venir. En parlant des activités possibles aux alentours du square et en répondant aux demandes d'informations des parents, la Bdr les a encouragés à faire participer leurs enfants aux activités des autres associations et à la bibliothèque municipale.

Beaucoup de mamans à la Bdr encouragent leurs enfants, en sachant leurs propres limites dans la langue française et dans l'écriture en général. La Bdr encourage et complimente les parents pour leurs avancées en français. En été, une animatrice parle avec une maman d'une famille qui vient à la Bdr depuis 2019 et la félicite pour son apprentissage du français. « C'est grâce aux cours à la promotion sociale. », répond la maman. Et elle ajoute fièrement : « Je lis chaque jour avec mes enfants. ». Quelques mères racontent également ne pas – ou très difficilement – écrire dans leur langue maternelle, l'arabe en l'occurrence. Fin décembre, on demande à deux mamans d'écrire « Bonne année » dans leur langue natale pour la carte de fin d'année aux habitants. Elles ne savent pas comment l'écrire, mais en cherchant sur Internet, elles trouvent et copient la phrase (voir réalisation carte de vœux avec la CS. Annexe 16).

Lors du confinement, des familles nombreuses se retrouvent enfermées dans des appartements inadaptés. L'enfermement obligatoire et la fermeture des écoles rendent

criantes les limites des appartements inadaptés pour les familles avec enfants et ados. En juin, une maman disait de son balcon à l'animatrice de la Bdr, de passage au square :

« J'ai craqué dans ce confinement. Je n'en pouvais plus : à 8 dans un appartement à 3 chambres. On a droit à un appartement social à 5 chambres, mais ça fait des années qu'on attend. ».

Une autre maman qui repasse en été au square : « Quelle chance d'avoir déménagé vers une maison à 'Molem' avant le confinement. Je ne sais comment on aurait tenu avec nos 6 enfants. » La famille a 6 enfants entre 3 et 21 ans et vivait au 15e dans un appartement sans balcon. Dans leur nouvelle maison, il y a une cour pour profiter du soleil.

De retour en été, l'équipe de la Bdr remarque que les parents parlent plus facilement du confinement que les enfants. Ils en ont plus besoin peut-être et abordent facilement leurs peurs et leurs questions. Une dame s'est plainte du manque d'activités pendant les vacances et du peu de possibilités de loisirs qu'ils avaient. Elle ex-prime aussi sa peur de la potentielle interdiction des journées à la mer (suite à un incident à la mer repris par la presse, souvent en mentionnant que cela a été causé par des jeunes de Bruxelles).

Rejoindre les enfants les plus en difficulté

L'équipe a pris l'habitude d'aller chercher les enfants avec qui un lien a commencé à se créer. Ainsi, presque chaque semaine, l'équipe sonne à la porte de quatre à six familles autour du square, pour rappeler et inviter à l'activité. Chez une famille, arrivée d'Espagne en été 2019, ce rappel fidèle les a positivement lié à la vie et aux activités du square. Durant cette première année en Belgique, cette fratrie était un repère pour la

Bdr. Grâce à leurs avancées en français, dès l'été 2020, ils se sont sentis à l'aise pour aller découvrir les autres activités du square, tout en continuant de lire avec nous.

Après 3 ans de présence, la Bdr sait quels enfants sont en internat ou dans une école spécialisée. Ils ne passent que pendant les vacances scolaires ; les animateur·rice·s leur prêtent alors une attention particulière, car ils ont souvent des difficultés, des dégoûts voire un blocage pour lire.

« Gibril, à 10 ans, ne sait pas lire les chiffres et les lettres. Il se fait aussi souvent embêter par les autres du square, où on le voit presque chaque mercredi. ». Puis on découvre son intérêt pour la créativité et le dessin : « Gibril s'implique dans l'activité, en écoutant une partie de l'histoire, pour ensuite réaliser un dessin très travaillé. ».

La Bdr est aussi à l'écoute des enfants et jeunes ados, des anciens de la Bdr qui viennent dire bonjour ou tout simplement un peu traîner et papoter autour de la Bdr, sans prendre un livre.

Réalité de gentrification : nouvelles rencontres

Avec la proximité de la Gare du Midi, la commune de Saint-Gilles est de plus en plus attractive pour les jeunes professionnel·le·s. On observe un changement dans les habitants et on le voit aux passants du square, en route vers la Gare de Midi. En été en particulier, la Bdr rencontre des parents de la « classe moyenne » qui choisissent de s'installer dans la commune et veulent connaître l'ambiance du square. L'équipe de la Bdr les laisse s'installer et lire avec leurs enfants, ou parle des les objectifs de la Bdr et de la vie du quartier.

Une observation d'une nouvelle animatrice lors de l'été montre bien que beaucoup de choses bougent : « Quar-tier ethniquement très diversifié, qui contraste beaucoup avec les rues 'bobo' »

à peine plus loin. On sent que c'est un « nœud » dans le quartier (terrain de foot et basket), où la commune a récemment investi. Positif : les enfants sont à l'aise, ils sont chez eux sur le square. ».

Objectif 2 :
Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Collaborations

Dès ses débuts en 2016, la Bdr a cherché à être complémentaire aux activités proposées sur le square par les autres acteurs, c'est-à-dire le Projet de Cohésion Sociale (PCS), les éducateurs de rue et des associations communales lors des vacances d'été.

Début 2020, l'équipe d'ATD Jeunesse accepte la demande du PCS de soutenir la transition vers une nouvelle coordination du local du PCS, en assurant une présence chaque mercredi avec une stagiaire éducatrice du PCS. Par sa longévité, la Bdr a depuis plus longtemps les contacts avec plusieurs familles autour du square ; un relais lent entre Bdr et PCS permettra une continuité dans ces relations au moment du départ de la Bdr du square, toujours prévu. La Bdr se joint alors aux activités du PCS. Le projet « Le livre de nos livres préférés », débuté fin 2019, est entre temps finalisé et offert au local du PCS. Dans la transition du projet « lecture pour les enfants » au PCS, la construction du « Livre de nos livres préférés », par une dizaine d'enfants, a pour objectif que les enfants parlent de leurs livres préférés et expriment leur intérêt pour les livres. Cela permet de laisser une trace de leurs découvertes de livres à travers la Bdr.

Le jeudi des vacances de Carnaval, une première activité est co-organisée par le PCS et la

Bdr. La prochaine sera la visite à la Porte de Hal le 11 mars. Elle a pu se faire avec deux mamans et 9 enfants de 5 familles, la stagiaire du PCS et l'animatrice de la Bdr. (photo : stgilles -1 -) Une après-midi de rencontre et de partage, et, à cause de la crise sanitaire soudaine, la dernière en présentiel avant mi-juin. Pendant le confinement strict, l'animatrice de la Bdr prend des nouvelles du square via le PCS. Un message de solidarité et d'encouragement de la Bdr est envoyé via le groupe Whatsapp du PCS pour les habitants des logements sociaux du square.

Événements particuliers :

Sortie à la porte de Hal (mars)

Projet vidéo sur les Bdr (novembre)

500 vœux de fin d'année distribués dans le quartier (avec la Cohésion sociale)

1 reportage-radio sur Vivacité (novembre)

1 visite au JT de la RTBF (décembre)



Maintenir le lien pendant le confinement

En prévision de l'été particulier qui s'annonce, la Bdr reste présente chaque semaine sur le square. Décision prise après concertation avec d'autres acteurs et en écoutant les habitants. En juin, l'animatrice passe deux fois au square et rencontre la nouvelle animatrice du PCS. Il devient de plus en plus clair que peu de familles pourront partir pour des vacances ou pour aller voir leur famille dans leur pays d'origine. De plus, les stages et les sorties pour les jeunes seront limités en nombre à cause des règles. Les acteurs échangent leur programme et leurs possibilités pour un été dans un contexte sanitaire particulier.

La continuité de la Bdr hebdomadaire durant cet été hors normes est encouragée. La présence de la Bdr est complémentaire aux activités proposées par les autres acteurs du square. Le choix est fait de décaler un peu les horaires par rapport à l'ouverture du local du PCS, dans lequel est stocké le matériel de la Bdr : l'équipe d'animation de la Bdr arrive une demi-heure avant leur fermeture. Ainsi, on s'alterne afin d'assurer une plus longue période d'activités. La nouvelle animatrice du PCS rejoint à plusieurs moments la lecture sur le tapis et fait ainsi connaissance avec les habitués de la Bdr.



Les activités diverses sur le square lors de l'été, comme la lecture, les jeux, le cuistax, le cirque et les ateliers créatifs dans le local, ont été appréciées par les parents, lassés et dépassés par cette crise. Comme cette maman d'un garçon d'environ 7 ans, assise seule sur un banc : « La maman raconte, dans un français hésitant, que la famille ne peut pas retourner au Maroc à cause du Covid. Elle avait pourtant acheté des tickets bon marché en décembre. La famille reste tout l'été à Bruxelles. L'animatrice lui parle de la Bdr, du local du PCS et de la bibliothèque municipale : ces deux derniers lieux elle ne les connaissait pas. ». Son fils deviendra un fidèle de la Bdr estivale. En septembre, la maman l'inscrit dans une école de devoirs.

Apprivoiser le livre

Les petites et grandes victoires encouragent les animateur·rice·s et les enfants dans les rencontres hebdomadaires autour du livre. Quelques extraits des comptes-rendus :

« En janvier, la Bdr finalise 'Le livre de nos livres préférés' avec les enfants connus par la Bdr, mais pas toujours présents au square. »

« La petite Aya de 3 ans, sur les genoux de l'animatrice, a gribouillé sa feuille avec créativité et a choisi ses images préférées, son

frère de 11 ans l'aide. Le frère voulait bien faire la petite liste de ses trois livres préférés (des mangas), mais pas décorer. Il est d'accord qu'on embellisse la page à sa place. »

« Le petit Aiden, en 2e maternelle, prend spontanément le livre 'Les 10 coccinelles'. Il compte bien, de lui-même, sans qu'on le lui demande. Sa prononciation va de mieux en mieux. On le comprend et il cherche à s'exprimer. »

« Bonne ambiance estivale sur le tapis. Très important d'être au moins deux animateur-riche-s. On peut plus partager notre attention, parfois dire à un enfant qu'il doit attendre avec son livre, et qu'il peut, en attendant, écouter l'histoire d'un autre enfant ou se la raconter entre amis. »

Un moment de fierté et de joie partagée quand on constate avec l'enfant son progrès en lecture ou/et la langue :

« Enthousiasme de Yassine, qui pour la première fois depuis un moment a lu, seul, un livre qu'il aime beaucoup et qui se trouve également à son école, 'Les trois brigands'. Son frère nous a également parlé de sa réussite en mathématiques et qu'il aime beaucoup cette matière ».

Dans le contexte du confinement, à cause du manque d'activités et de l'accès plus compliqué aux bibliothèques municipales (inscription par internet), la Bdr commence le prêt d'un livre par personne pour une semaine, comme cela est fait aussi à la Bdr de Jumet (voir plus bas). Ce prêt est possible et souhaité par les enfants et leurs parents :

« Les enfants sont ravis de pouvoir emprunter des livres. Frère et sœur, Ilias et Zineb ont été très contents de pouvoir rentrer chez eux avec des livres qu'ils pouvaient rendre

le lendemain. Zineb m'a dit qu'elle aimait beaucoup lire. ».

« La maman de Gamra a emprunté le livre 'Dictionnaire en image' pour sa fille mais elle a également partagé son envie d'apprendre le français via ce livre. »

La Bdr veille à offrir une grande diversité des livres :

« Les grands livres ont beaucoup intéressé les enfants. Malek et son frère ont fort apprécié, ou du moins ont été intéressés par les livres sur l'espace, sur les sciences. »

« Le jeune Mohammed parlait très mal français et prend rarement un livre. Cette fois-ci on regarde le livre-images ; je lis très lentement. On regarde les images des différents objets et couleurs. Il en répète avec enthousiasme . »

Le 1 juillet, lors de la première Bdr après le confinement, les habitués retrouvent vite le chemin du tapis. Deux animatrices qui viennent pour la première fois remarquent : *« On les sent relativement habitués – ils aiment les livres, sont débrouillards. »*. Le retour est apprécié.

Le jeu

La Bdr de Saint-Gilles emmène régulièrement une sélection de livres-jeux et de jeux de société : le livre-succès « Où est Charlie ? », mais également UNO, Kapla, puzzles et jeux de cartes. Une autre manière pour imaginer, rêver, se raconter, se connaître et se rencontrer. Et pour l'équipe, c'est un moyen de créer différemment du lien avec les enfants et les jeunes, en particulier les plus réticents à la lecture. Tout cela permet de créer un environnement ludique qui permet aux enfants d'oser lire un livre.

Dans le débriefing, l'animatrice écrit :

« J'avais aujourd'hui emmené pour la première des 'Kapla'. A ma grande surprise c'était Mouad, le plus jeune de la fratrie qui est venu et est resté toute la BdR. En général, c'est très dur pour lui de se concentrer et de finir une histoire ensemble. Aujourd'hui, il est resté tout le temps sur le tapis en jouant avec les Kapla . ».

Liens avec les parents

A travers les enfants et la présence hebdomadaire, la Bdr établit des contacts avec les parents. Prendre conscience de la force et des aspirations familiales, renforcer les liens familiaux, offrir des moments de fierté est également un objectif important de la Bdr. Ainsi, un moment en hiver : « A la fin : lecture tranquille avec les deux frères, leur sœur et leur mère. Zora a choisi de lire 'Chien Bleu'. Très bien et sûre d'elle. Elle a fait des progrès. L'animatrice lui fait des compliments. La maman était fière de dire qu'elle lit chaque jour avec ses enfants, qu'elle suit des cours de français via le CPAS. A la fin elle a traduit vers l'arabe pour deux autres mamans. Pour expliquer un peu le local et la Bdr. »

La Bdr garde parfois contact par téléphone et par parlophone, en particulier avec une mère et une grand-mère d'une grande famille. La grand-mère habite au 10e étage. Sa santé et puis la peur du virus la retiennent dans son appartement.

Les parents sont toujours conviés aux sorties. Une seule sortie a lieu en groupe en 2020, avec 2 mamans et 9 enfants : elles habitent depuis une dizaine d'années à Saint-Gilles mais ne visitent que pour la première fois la porte de Hal. On s'approprie ensemble le quartier et son histoire. En décembre, suite au reportage radio réalisé par une journaliste de la RTBF sur la continuité des Bdr pendant le confinement, un jeune



de 13 ans est très intéressé par le fonctionnement de la radio et de la télévision. Par la suite, grâce au contact avec la journaliste, l'animatrice de la Bdr organise pour le jeune une visite dans les locaux du JT à la RTBF. La rencontre avec François De Brigode est préparée avec le jeune qui était invité et sa maman : « C'était un moment important pour la maman, pour être rassurée à la fois par le déroulement de la visite, mais aussi pour le trajet aller et retour. ».

Souvent les parents expriment leur appréciation par la nourriture offerte aux animateurs : des beignets, un plat indien, ... Le confinement a limité ces partages mais ne les a pas arrêtés. En février 2020, la Bdr est invitée dans le local du PCS : « Les mamans bénévoles ont préparé des pizzas et nous avons tous pris un temps de pause autour de la table pour les manger. Cela a créé un beau moment de convivialité. ». Un autre jour, « en sonnant à la porte, la famille indienne nous a invité à boire un thé indien et nous ont servi un en-cas de cuisine indienne par la même occasion. De plus, la mère nous a invité à revenir manger chez eux un plat indien. ».

Soutenir la vie familiale

La Bdr veut également stimuler la relation entre enfant et (grand-)parent à travers ses actions et la Bdr.

Un livre est un contact, un moment partagé entre enfant et adulte :

« *En été, un papa s'arrête pour lire avec ses deux enfants. Il ne connaissait pas la Bdr. On lui demande : vous voulez lire avec votre enfant ou vous voulez qu'on lise avec lui ? Sans hésitation, il prend le livre qu'on lui propose et se met à lire avec son enfant, souriant.* ».

A une autre séance de Bdr, une grand-mère vient rechercher sa petite-fille. L'animatrice lui propose alors de lire avec sa petite-fille. La grand-mère, d'origine maghrébine, répond qu'elle ne sait pas lire. L'animatrice propose donc que Nouhaila raconte l'histoire des 10 petites souris à sa grand-mère. Et c'est ce qu'il se passe.

L'équipe de la Bdr a aussi gardé des liens avec des enfants qui ne viennent plus. Les animateur·rice·s continuent à demander des nouvelles d'une enfant placée. « La grand-mère passe au square. Première fois depuis le confinement qu'on a le temps pour se parler. Elle raconte qu'elle peut voir sa petite-fille une fois par mois pendant 2 heures. 'Elle n'a que 3 ans. Elle ne comprend pas', dit la grand-mère. ».

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

A Saint-Gilles, il y a une proximité avec les autres lieux et structures culturelles et éducatives. En particulier au début des grandes vacances, l'équipe de la Bdr est à l'écoute des projets d'été, attentive aux enfants et aux parents sans projet pour l'été. Une attention qu'elle partage avec les autres acteurs du square qui proposent d'ailleurs quelques sorties et sont plus au courant des activités socio-culturelles de la commune. La Bdr peut entendre et encourager. Une question-clé de l'animatrice lors de la rencontre d'un parent est d'ailleurs : « Est-ce que vous connaissez la

bibliothèque municipale à la rue de Rome, en face du magasin Match ? ». Dans le contexte sanitaire, la bibliothèque est encore un des rares lieux ouverts où les familles peuvent se rendre pour une petite sortie. Ainsi, le confinement a rendu cette ouverture possible aux autres structures. Dans cette année de crise sanitaire, le prêt des livres de la Bdr a été proposé dans le contexte d'accès compliqué (réservation par internet) à la bibliothèque communale.

On peut reparler de la visite à la Porte de Hal et de son musée, et la réaction d'une fille de 11 ans : « *Les gens viennent de Wallonie et d'autres pays pour visiter la Porte de Hal, et nous qui habitons dans le quartier, on n'y a jamais été.* ». Puis, l'animatrice a pu remettre les photos de la sortie de mi-mars en juin. Les enfants et parents étaient contents de ce souvenir joliment imprimé.



Favoriser l'expression des enfants et des jeunes

La Bdr favorise l'expression principalement par la lecture et la rencontre autour du livre. L'histoire est aussi importante que les discussions qui en découlent entre l'enfant et les animateur·trice·s.

En automne 2020, trois événements « médiatiques » sont l'occasion pour plusieurs enfants de s'exprimer.

D'abord **notre asbl réalise une vidéo sur les Bdr « expliquées par les enfants »**. Le vidéaste passe deux fois à la Bdr avec son matériel pour se familiariser avec le lieu et les enfants. Avec l'autorisation des parents, les enfants sont filmés lors d'une Bdr, et en particulier deux garçons de 8 ans qui s'intéressent au travail du vidéaste. L'un tient à s'exprimer par la danse, l'autre par ses mots enthousiastes « *tout est bien à la Bdr* ».

Puis fin novembre, Véronique Fiévet, journaliste, demande de faire **un reportage pour la radio Vivacité de la RTBF sur les Bdr qui continuent à avoir lieu malgré le confinement**. L'animatrice de la Bdr informe et demande l'autorisation des parents et autres associations du square. Quelques enfants sont d'accord de répondre à la journaliste lors de sa visite à la Bdr. « *La journaliste s'est rendu sur place pour un petit reportage sur la Bdr. Un jeune ado, Zaher, a été très présent lors de cette Bdr, il a beaucoup parlé et a l'air d'avoir pris beaucoup de plaisir à discuter*

avec la RTBF. ». Dans le reportage, on entend six enfants parler. La journaliste a dû malheureusement couper largement. La semaine suivante, l'équipe invite les enfants et les familles à écouter le reportage radio dans le local du PCS ; cela rend fier.

Suite à la venue de Véronique Fiévet à la Bdr et vu l'intérêt de Zaher pour la RTBF, **une visite au journal télévisé de la RTBF** est organisée pour lui lors de vacances de Noël. Zaher, sa maman et une accompagnatrice sont autorisé·e·s à venir. Comme Zaher a parlé avec beaucoup d'enthousiasme du JT et de François de Brigode, il y est invité. Avant la visite, il a préparé avec l'animatrice quelques questions pour l'interview de son présentateur préféré. Après la visite, le jeune et une animatrice écrivent un article pour le site. (voir annexe 11)



Présence et "papote" : contacts avec les jeunes et anciens de BdR

Plusieurs enfants ou jeunes ados, anciens de la Bdr, aiment bien venir parler aux animateur·rice·s. Ils ne viennent plus pour lire, car ils sont devenus « trop grands » pour cela à leurs yeux, mais par envie d'une discussion. Ils viennent parler de leur vélo, de leur petite sœur en famille d'accueil, des cours difficiles de néerlandais. La Bdr sur le square est devenue pour eux un espace familier, ainsi que l'équipe d'animation : « *Marwan vient dès le début de la Bdr, pour parler un peu, son vélo à côté de lui. Il part et revient régulièrement, sans perdre de vue son vélo. Il raconte que son père l'a acheté pour 20 euro pour lui. Il reste ainsi à circuler autour de la Bdr.* ».

Les enfants qui venaient au début de la Bdr, en 2016, demandent de temps en temps des nouvelles de la première équipe : Kris, Béatrice, Camille, ... Ils se remémorent des sorties qu'ils ont faites, les livres lus. L'équipe leur raconte ce que les animateur·rice·s font actuellement pour ATD Quart Monde, comme Kris qui a commencé une Bdr en Flandre.

« *Une animatrice discute un moment avec Zaïn. Il parle de la Bdr, qu'il aime beaucoup, il a grandi avec mais n'y vient plus notamment parce qu'il a beaucoup de contrôles dans le secondaire. Il est triste que la Bdr s'arrête – mais reconnaît que c'est bien si d'autres, ailleurs, peuvent profiter de cette même possibilité.* »

Objectif 3 :

Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Le contexte multiculturel et la réalité pluri-lingue de Bruxelles, comme d'autres grandes villes belges, se vit également à la Bdr de Saint-Gilles. Huit langues différentes sont couramment entendues à la Bdr : français, néerlandais, hindi, arabe, berbère, portugais, espagnol et parfois lingala. Une ouverture pour les animateur·trice·s de la Bdr, qui sont souvent belges francophones, néerlandophones ou allemands.

« *Le petit Maciel ne parlait ni français ni anglais mais jouait tout de même avec les autres enfants. Quand j'ai ouvert les livres sur les animaux, il en disait certains en portugais et continuait à feuilleter des livres.* »

« *Un garçon hispanophone de 7 ans m'explique qu'il est difficile de parler et de comprendre le français. Plus facile d'échanger en espagnol.* »

Le PCS, en collaboration avec la Bdr, crée une carte de vœux pour la nouvelle année. Cette carte est le résultat de créations des enfants et les vœux y sont inscrits en neuf langues différentes, grâce aux traductions faites par les parents et les enfants de la Bdr. Plus de 400 cartes de vœux ont été distribuées dans le quartier.



Vœux faits avec les enfants de la Bibliothèque de Rue de St-Gilles -
Wensen gemaakt met de kinderen van de Straatbibliotheek van St.Gillis.
www.atd-vierdewereld.be - www.atd-quartmonde.be

Dans sa 4^e année, la Bdr de Saint-Gilles devient **un lieu de formation et de stage pour les personnes intéressées de mieux connaître l'action**. Ainsi, 14 animateurs et animatrices viennent en renfort en 2020, avec une participation de 2 semaines à 4 mois.

Un animateur raconte sa première participation :

« Pour ma première participation aux Bibliothèques de rue, celle de Saint-Gilles, j'ai pu rencontrer l'équipe du moment. Nous étions donc basés à côté de la Porte de Hal. Les rencontres se sont assez vite multipliées. L'animatrice principale, voulait me montrer le plus possible à la fois le quartier, ses habitants, son ambiance, ses acteurs variés (éducateurs de rue, enfants, parents, ...). Au niveau de la vie du groupe, deux choses m'ont parues importantes. Premièrement, une grande diversité dans les propositions de lectures, afin de toucher un public varié. Deuxièmement, il m'a semblé que beaucoup d'enfants, généralement des garçons et assez « grands », avaient besoin de beaucoup de flexibilité, notamment dans le contact avec les gens de la Bdr. »

En bref :

L'équipe poursuit sa présence à l'Allée Verte, quartier très renfermé de Jumet. Après deux ans de Bdr, les nombreux liens tissés avec des familles ont été maintenus vaille que vaille malgré la crise sanitaire. Des partenariats ont également été mis en place.

En chiffres :

31 séances menées

environ **25 enfants** "habitués"

15 nouveaux enfants

2020 est aussi l'occasion de plusieurs événements marquants : sortie à l'espace gaming, parcours exploratoire et historique dans le quartier de l'Allée Verte, participation à la réalisation d'une vidéo de présentation des Bibliothèques de rue, ...

L'équipe d'animation reste stable et approfondit son engagement, s'enrichissant des connaissances et des expériences de chacun·e. Quelque peu déstabilisée par le départ prévu d'une animatrice présente depuis le lancement de la Bdr, l'équipe est renforcée, en janvier, par l'arrivée de Marie-Paule, une nouvelle alliée volontaire. Son arrivée est l'occasion pour l'équipe de prendre un temps de recul pour expliquer à Marie-Paule l'histoire de la Bdr, ainsi que les rôles dans l'équipe, le déroulement et les objectifs d'une séance.

Crise sanitaire et gestion de la Bibliothèque de rue pendant le confinement

Les séances de Bdr ont été suspendues pendant le premier confinement, du 11 mars au 1er juillet. L'équipe n'a pourtant pas cessé son activité pendant le confinement : elle garde contact avec les familles par téléphone et se réunit environ une fois par semaine par vidéoconférence. En avril, elle lance une action avec la création d'une fresque collective (voir encadré).

Dans le courant du mois de mai, afin de garder le lien, de faire savoir aux enfants et aux familles qu'ils-elles pensent à eux, les animateur·rice·s créent des courriers personnalisés pour les enfants, avec des jeux, des magazines, des coloriages et des crayons, qu'ils-elles vont déposer dans les boîtes aux lettres. Cela permet aussi à l'équipe de toquer aux portes et de parler aux parents. Cette visite permet à l'équipe de se rendre compte qu'il n'y avait aucune présence des services externes (services sociaux, Régie

de Quartier) pendant le confinement. En juin, en vue de la reprise, l'équipe va faire du porte-à-porte chez les enfants habitués. La reprise commence en douceur, avec trois enfants présents à la première séance. Un protocole et des affichettes sont mis en place, pour permettre à chacun·e de reprendre l'activité en toute sécurité.

Lors du deuxième confinement, un contact est gardé avec les enfants et les parents qui viennent régulièrement via Messenger (par écrit ou par vidéo) ou par téléphone.

Plusieurs événements initialement prévus en 2020 ont dû être annulés à cause du confinement : une action propreté avec la Régie de Quartier, une chasse aux œufs à Pâques, un après-midi « contes » avec une bibliothécaire de la Ville de Charleroi, la participation au Festival des petits plumés (organisé par une chorale militante adulte dont fait partie une animatrice), une rencontre intergénérationnelle avec les résidents de la maison de repos Saint-Vincent de

Maintenir le lien pendant le confinement

En avril, les animateur·rice·s créent une banderole pour dire bonjour aux enfants, pour garder le lien et dire qu'ils-elles pensaient à eux-elles. Le message invitait les enfants à faire un dessin sur le thème « Il était une fois un enfant sur une planète confinée » (les « consignes » avaient été laissées dans la boîte aux lettres de chaque enfant). Après avoir été déposés dans la boîte aux lettres d'une voisine de l'Allée Verte, les dessins ont été plastifiés et exposés sur une corde devant les immeubles, à l'endroit habituel de la Bdr.



Paul (Jumet), une visite à la ludothèque de Dampremy et la fête des voisins à l'Allée Verte avec la Régie de Quartier.

lette est cependant déterminée à venir, quitte à se faire punir par ses parents qui refusent qu'elle sorte.

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Qui sont les enfants ?

Le quartier de l'Allée verte est composé de barres d'immeubles dans un cadre boisé. Sa réputation dans la région de Charleroi est sulfureuse, un quartier où il ne faut pas se rendre seul. Une voisine explique à l'équipe l'état consternant de délabrement des logements (cafards, blattes, ...), qui serait dû, selon elle, à « la non-responsabilisation des locataires ». Par ailleurs, l'équipe constate que les services de nettoyage de la Sambrienne ne sont pas suffisants et que l'environnement reste sale. Cela serait un signe du sentiment de dépit, de fatalité et de ras-le-bol des habitants. Une maman craint aussi de venir s'asseoir près du tapis de la Bdr, à cause des rats.

Au lancement de la Bdr en 2019, une distinction existait entre les enfants des immeubles du haut et ceux des immeubles du bas. Tous les enfants vivent en situation de précarité mais les familles de communautés différentes ne se mélangent pas. En 2020, les enfants de quatre familles du haut deviennent des habitués de la Bdr, située en bas. Grâce à la Bdr, des parents d'Afrique centrale, du Maroc ou encore belgo-belge peuvent se rencontrer.

La connaissance des situations de pauvreté passe à travers des petits indices du quotidien, comme Yassira qui porte des responsabilités qui ne sont pas de son âge, en devant annuler un rendez-vous chez le dentiste pour s'occuper de ses petits frères et sœurs. La fil-

L'équipe note aussi parfois le manque de vêtements adaptés à la saison. Pour y pallier, et comme l'une des règles de la Bdr est d'enlever ses chaussures quand on s'assied sur le tapis, l'équipe décide de fournir des chaussons aux enfants en hiver.

« Chaussons très chouettes et très utiles ! Et ils plaisent aux enfants (Aimata ne portait pas de chaussettes) »

Mais **le plus grand repère reste l'école**. Difficultés à lire, à parler, honte, manque de confiance en leurs capacités, orientations massives en spécialisé... l'école est un sujet difficile pour les enfants, mais aussi, pour les parents, qui portent beaucoup d'angoisse quant au développement et à l'avenir de leurs enfants. Avec le confinement, un animateur partage son angoisse :

« Je crains pour l'apprentissage de la lecture à la rentrée scolaire, ce qui me renforce dans l'idée de la nécessité de la lecture individuelle à la BDR. »

L'équipe tisse aussi des liens avec d'autres acteurs qui soutiennent des enfants, comme une logopède qui aide un enfant à gérer ses émotions afin d'améliorer son expression orale. Avant, il n'articulait pas et les autres enfants se moquaient de lui.

« Laurence, la logopède de Lakdar, nous a remis les feuilles des signes utilisés par Lakdar pour soutenir sa prononciation. Elle nous dit aussi qu'elle a souligné l'importance des activités extrascolaires telles que la Bdr. »

Grâce au passage de la logopède, l'équipe comprend mieux les signes de Lakdar et peut l'aider à les utiliser pour se faire comprendre ou racon-

ter une histoire. Le groupe des enfants est alors plus serein quand Lakdar vient à la Bdr et cela se ressent.

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion

Le contexte de l'année 2020 a complexifié la rencontre avec de nouveaux enfants et de nouvelles familles. Cependant, des enfants ont tout de même osé venir à la Bdr :

« Content que Farah et Yacine soient venus. Ils nous guettaient depuis un certain temps. » (Un animateur)

Le lien est parfois irrégulier mais les familles reviennent et on remarque des changements dans l'évolution des enfants. Ainsi, une famille que l'équipe de la Bdr connaît bien décide de revenir à une séance, après plusieurs mois d'absence. C'est l'occasion de prendre des nouvelles et de voir l'évolution des enfants :

« J'ai regardé avec Corentin le livre du premier alphabet, il était motivé et montrait une richesse de vocabulaire ainsi qu'une envie d'apprendre qui montrent pour moi un vrai progrès depuis un an. Par contre, je suis inquiet pour Olivia. ».

Par ailleurs, l'équipe reste en lien de façon ponctuelle avec une famille avec laquelle des malentendus avaient complexifié la relation. Cependant, cette famille continue à dire bonjour et s'arrête parfois sur le tapis : « L'arrivée des enfants de la famille de Valeria : on sent que leur rapport avec la Bdr reste compliqué (venir, pas venir, aller chercher les autres enfants etc.) ». Mais une semaine plus tard, Arnaud remarque avec enthousiasme que Zoya est entrée sur le tapis de manière assez fluide (se déchausser, passer les mains au gel), il souligne qu'elle est bienvenue. Ce genre de petit moment reconforte l'équipe dans sa capacité à créer du lien et à le

maintenir, malgré les accrocs de compréhension et les différences culturelles, malgré tout.

L'équipe est tout à fait consciente de ces différences culturelles et tente d'en tenir compte au maximum dans les animations et les activités proposées :

« D'un point de vue d'ensemble, je pense qu'il ne faut pas oublier que nous avons à faire à des enfants qui n'ont pas baigné dans la même éducation que nous avons pu recevoir ou donner. Ils ont souvent des premières réactions codées par rapport à ce que nous leur proposons (on s'en fout, etc.) mais, pour moi, c'est juste une première réaction face à quelque chose qui n'est pas habituel. C'est bien que nous ne nous arrêtions pas là que nous continuions à creuser car au final ils nous suivent. Je trouve que les enfants sont réceptifs à ce qu'on leur donne. C'est ambitieux de notre part et ça prend du temps. »

Objectif 2 :

Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

L'équipe a pris le parti de sortir régulièrement du tapis de la Bdr pour proposer des sorties aux enfants, pour leur faire découvrir de nouveaux lieux et de nouvelles activités.

Une des activités marquantes de 2020 est la réalisation d'un **parcours exploratoire dans les alentours de l'Allée Verte**. L'équipe avait envie d'organiser une sortie, mais dans le contexte

du confinement, les choix étaient limités. Ce parcours répondait à la curiosité des enfants par rapport à l'histoire de leur quartier, qu'ils ne connaissaient pas du tout, ainsi qu'à un livre sur les charbonnages, lu par un animateur. L'exploration s'est faite sous forme d'un jeu (les enfants devaient relier des noms à des photos sur une carte) et les différents lieux étaient commentés par une animatrice et un historien de la région, Christian. Cette exploration a eu lieu le jour du tournage de la vidéo sur les Bdr, ce qui a permis de faire découvrir l'environnement de la Bdr de Jumet et de garder une trace de cette sortie. L'activité a été fortement appréciée.

« Se promener autour du quartier, découvrir des endroits pas forcément connus autour de chez soi, mettre des mots dessus est positif pour les enfants »

Ainsi, les enfants ont pu découvrir pourquoi telle place, tel arrêt de bus portaient ce nom et cela leur permet de s'approprier leur quartier au-delà de ce qu'ils en perçoivent au quotidien.

L'équipe accueille aussi à deux reprises Pierre, un conteur déjà venu plusieurs fois l'année passée. Sa deuxième venue a été marquante pour Fadwa :

« J'ai savouré que Pierre reconnaisse l'ambition artistique de Fadwa, lui a parlé de l'académie. Coup de cœur de Fadwa quand Pierre lui a dit qu'il faisait du théâtre »

Le lien avec Nancy, de la Régie de Quartier, est maintenu. Même si rien n'a été organisé en termes de partenariat avec eux cette année, il était important pour l'équipe de maintenir le dialogue et de se tenir au courant des possibilités d'événements en fonction du confinement.

A la demande des enfants, **l'équipe a organisé plusieurs sorties à l'extérieur du quartier.** En janvier, onze enfants et cinq mamans se sont rendus à l'Espace Gaming, au Quai 10, espace de jeux vidéos alternatifs, à Charleroi. Les mamans se sont investies dans les activités avec leurs enfants. Une animatrice raconte : « Je suis restée avec les deux Alia et Chadia : elles étaient concentrées, elles écoutaient alors qu'elles sont assez petites. Elles m'ont toutes les trois dit à la fin qu'elles s'étaient super bien amusées ».

Une visite à la bibliothèque Fourcault de Dampremy a lieu en février. C'est l'occasion pour les enfants de découvrir ce lieu et d'y lire sur place. L'objectif est qu'ils puissent se rendre en autonomie à la bibliothèque s'ils le souhaitent.

En septembre, grâce à la collaboration de l'Eden et de la Sambrienne et à leur initiative, un spectacle de funambules et de fildeféristes de la compagnie Chaussons Rouges / Nadir a lieu à l'Allée Verte. La Régie de Quartier et l'équipe de la Bdr

Sorties :

- Visite à l'espace gaming (janvier)
- Bibliothèque (février)
- Parcours exploratoire du quartier (novembre)

relaient l'information et amènent les enfants et les familles vers l'événement :

« Nous entendons la fanfare passer au bas de l'Allée Verte : rangement et puis nous montons avec la fanfare Nerds – Brass Band : les enfants dansent autour, nous y croisons un grand nombre d'enfants participant ou ayant participé à la Bdr. »

C'est un moment de joie et de fête. Un animatrice est « émerveillée de voir les enfants danser au son des tambours et saxophones, comme le joueur de flûte allemand suivi des enfants enchantés. Les ados aussi dansent au-dessus d'un mur ».

La lecture et le rapport au livre

Pour beaucoup d'enfants, la lecture est difficile. L'équipe remarque pourtant combien les enfants essaient, ont envie de lire, et à quel point l'accompagnement est délicat : **un encouragement** au bon moment et l'enfant prend confiance. **Les temps de lecture individuels** semblent aussi aider beaucoup, tout comme la relation de confiance créée avec l'équipe.

« J'ai commencé par lire avec Lisa, le très beau conte africain « L'oiseau de pluie », qu'elle avait choisi. J'avais d'abord commencé par lui demander de le lire, mais j'ai vite remarqué que ça allait être compliqué par rapport à son niveau de lecture alors je lui ai lu. C'est important de trouver un équilibre entre une lecture active de l'enfant (où on l'accompagne dans son apprentissage) et une lecture où c'est l'adulte qui lit l'histoire. Les deux se complètent. » (un animateur)

« Chadia a accepté de quitter sa maman pour venir sur le tapis, a choisi les livres du cirque, je m'apprêtais pour en choisir un plus plaisant, elle



me rappelait à l'ordre si je parlais à une autre personne, elle m'a fait lire les livres, posant des questions, ajoutant ses commentaires. La lecture d'Hubert Falabrak et son toutou l'a fort amusée, c'est pourtant un peu long.
» (une animatrice)

Les livres permettent aussi d'être des tremplins pour aborder des sujets de société ou des thèmes qui touchent de près à la vie des enfants. Un livre qui répond au souhait de l'enfant est aussi une manière de garder le lien avec lui.

« Jamila et moi avons lu le livre « Maroc » de la première à la dernière page. Jamila se reconnaissait à la lecture de la page sur l'Aïd. »

« Content d'avoir pu enfin retrouver Zaid en mode lecture avec Naruto car il tournait autour de nous sans venir depuis longtemps (confinement). »

Prêt des livres

Pendant le confinement, les animateur·rice·s ont mis en place un système de prêt de livres. Ils ont proposé des magazines (ex : Astrapi, J'aime lire, ...) et des mangas (ex : Naruto). Grâce à l'intérêt des enfants, ce prêt de livres continue le reste de l'année : chaque enfant a une carte à son nom, sur laquelle le titre du livre emprunté est noté et l'enfant y appose sa signature, ce qui le rend particulièrement fier.

Activités permettant l'accès à la culture

A côté des livres, d'autres moyens pour ouvrir les enfants à la culture sont utilisés par l'équipe lors d'après-midi créatives. Ces moyens permettent aussi de créer du lien entre les enfants et l'équipe. Les parents se joignent aussi plus facilement à ces moments.

Par exemple, **une boîte à musique et des instruments de musique** sont amenés à plusieurs séances. L'un des enfants se montre très intéressé par la boîte à musique et essaye d'en comprendre le fonctionnement. Une des animatrices apporte son didgeridoo et en joue. Cela anime les enfants :

« C'était beau de voir Aimata danser au milieu sur un pied et tout le monde danser autour d'elle »

Une activité de fabrication de maracas est également proposée. Cela permet d'entrer en contact avec des enfants plus éloignés de la Bdr. Les enfants s'y sont regroupés et semblent avoir apprécié :

« Ce n'est jamais évident de rejoindre des enfants qui ne sont pas « faciles » mais il ne faut pas trop s'en faire : quand on trouve des activités où tout le monde se sent à l'aise, tout le monde y gagne ».

Plusieurs petits ateliers sont aussi organisés sur la culture aborigène et leur technique graphique, le dot painting. Une des animatrices a présenté un livre sur cette culture avec des photos et des textes. L'un des pré-ados a été captivé par cette présentation. L'équipe a ensuite proposé aux enfants de s'essayer à cette technique.



« Johan a fort aimé de choisir les couleurs et de les placer là où il le choisissait. Content de voir deux mamans participer à l'activité d'elles-mêmes. Les enfants sont très accueillants. »

à l'idée de retourner à l'école.

« Pour moi ça résume bien la BDR : ils ont réfléchi, ils ont fabriqué et utilisé des matériaux naturels, et ça leur a permis d'exprimer plein de choses sur l'école facilement. C'était génial ».

Fin août, une boîte à mystères est amenée à la Bdr et le suspense est maintenu jusqu'à la séance suivante, pour découvrir ce qu'il y avait à l'intérieur, après avoir essayé de deviner. Cette boîte contient de l'argile pour faire du modelage. Les enfants s'y essaient et finissent par concevoir des marionnettes en terre glaise. Avec ces marionnettes, ils jouent des petites scénettes improvisées sur le thème de la rentrée scolaire. Ce thème n'est pas choisi au hasard. En effet, la rentrée scolaire était une perspective difficile pour les parents qui avaient beaucoup de craintes et de peurs. Plusieurs enfants n'étaient plus retournés à l'école depuis le premier confinement, en mars. Cette scénette était une façon de parler de la rentrée scolaire en la jouant, en l'imaginant. Cela a permis aux enfants d'exprimer leurs émotions

D'autres petits ateliers sont organisés de façon occasionnelle, comme une découverte du jardinage et de la nature qui a ravi les enfants, la préparation des cartes de vœux pour les personnes proches de la bibliothèque de rue ainsi que des bricolages de Noël.



Réalisation d'une vidéo de présentation des bibliothèques de rue

Dans le contexte du confinement, en dehors de la Bdr, il y a aussi les activités du groupe jeunes qui ont pris une autre allure : celle de la réalisation de vidéos, de A à Z. Ainsi, la première vidéo réalisée par les jeunes a pour sujet les bibliothèques de rue. Le but est de **faire connaître ce projet à un large public**. Pour cela, les enfants de la Bdr de Jumet ont été mis à contribution : on leur a demandé d'expliquer ce qu'était pour eux la Bdr et de répondre à des questions. Le parcours exploratoire autour de l'Allée Verte a été réalisé le jour du tournage, ce qui a permis aux enfants d'associer de la Bdr à la visite de leur quartier ! Les enfants ont adoré participer à cette expérience.

« Les enfants sont impatients de se revoir, filmés pendant le parcours et en interview »

Deux vidéos ont été réalisées : celle qui présentait le projet de la Bdr et celle qui présentait Jumet et le parcours exploratoire.

A la fin de chaque Bdr, pour se dire au revoir, chacun·e peut partager quelque chose dont il·elle était fier·ère, qui s'est passé pendant la journée, la semaine, à l'école, un livre qu'il·elle avait lu et a aimé, ... L'équipe laisse aux enfants le temps de réfléchir et puis chacun·e dit un mot. Cette ronde des fiertés a été mise en place après le confinement : en effet, **l'équipe sentait qu'il était important de valoriser ces petits éléments qui redonnent du sens et de la fierté aux enfants**.

La fierté des enfants se développe aussi dans des petites actions, comme en témoignent ces extraits de comptes-rendus :

« Bravo pour la collaboration, l'engagement des enfants face à la pluie qui tout au début nous a amené à déménager en catastrophe. J'observe encore le sens des responsabilités et le courage de Jamila. »

« Sur l'ensemble de la Bdr, confiance en soi constante de Camille : lire, filmer et pour finir, la présentation de son livre »



Une chasse aux trésors est également organisée dans le petit bois à côté de l'Allée Verte. Cet espace, récemment nettoyé par la Régie de Quartier, est propice aux aventures de nature. Les animateur·rice·s ont l'ambition de faire créer un plan de cet espace afin de permettre aux enfants d'avoir des repères, en y plaçant des éléments importants, comme les différents arbres. Les enfants font preuve d'un grand intérêt pour la nature et l'utilisation de cet espace proche de chez eux permet de revaloriser le lieu où ils vivent, souvent décrit négativement. Le projet se poursuivra en 2021 !

Soutenir la vie familiale

Des parents participent également à la bibliothèque de rue, de façon occasionnelle ou régulière. L'équipe a à cœur de les inclure et de créer des liens avec eux. C'est le cas de Monique, une grand-mère, qui invite l'équipe à prendre un café chez elle après la sortie à l'Espace Gaming. D'abord hésitant·e·s, les animateur·rice·s acceptent et interprètent ce geste comme une vraie marque de confiance de sa part.

Malika, la maman de deux fillettes est régulièrement présente, malgré la barrière de la langue. L'équipe est aussi très attentive à elle, comme en témoigne cette animatrice :

« En vous attendant, j'ai regardé avec Malika un livre sur le recyclage des déchets. Elle y a montré de l'intérêt. Elle connaissait de nombreux mots de vocabulaire. ».

Au fil des séances, l'équipe remarque que son vocabulaire se développe, qu'elle veut communiquer :

« J'ai lu 'Si j'étais Président' avec Mariam pendant les impros marionnettes. Elle était contente et demandeuse. Elle commence à acquérir pas mal de vocabulaire ».

Malika n'a pas toujours envie de se mêler à l'animation, les animateur·rice·s le respectent mais restent attentifs à elle.

« Je suis allée m'asseoir sur le tronc, près de Mariam pour feuilleter et commenter le livre « L'Afrique racontée aux enfants ». Elle m'a dit que l'école de son cours de français est fermée. Elle répétait tout ce que je disais et commentait certaines photos. »

La relation avec cette maman est faite d'allers-retours mais l'objectif de l'équipe est de maintenir un lien avec elle. C'est important pour elle comme pour ses filles qui participent avec enthousiasme à la Bdr.

Parfois, l'équipe se retrouve confrontée à des événements qui se passent en dehors de la Bdr mais dont les remous s'y font ressentir. Ainsi, une dispute a éclaté entre deux petites voisines, Fadwa et Yassira car l'une n'était pas à l'école et l'autre avait eu l'impression d'être grondée par le professeur qui s'était énervé. Les animatrices se sentaient désemparées face à la situation. L'une d'elle a décidé d'intervenir : « je me suis efforcée de mettre de l'empathie chez les mamans. Je ne savais pas trop s'il fallait intervenir dans la dispute, je me suis efforcée de montrer des photos d'émotions dans un livre : la tristesse, le désespoir, la tendresse. ».

C'est aussi ça, le rôle d'une bibliothèque de rue, **être un lieu de parole et d'expression**, tant pour les enfants que pour les parents.

Objectif 3 :

Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Dans ce quartier à la fois fermé et où les familles sortent peu, ou pas, la Bdr est un rendez-vous hebdomadaire, un lieu de rencontre avec le voisinage, un lieu d'échange, et de rencontre avec l'extérieur. Pendant l'hiver, les mamans et

les voisines apportent régulièrement boissons chaudes et gâteaux à partager.

La petite-fille d'une animatrice et le fils d'une autre participent plusieurs fois à la Bdr :

« *Louisa s'est bien amusée, tout de suite intégrée, avait apporté un bonbon pour ses copines Fadwa et Aimata, dès son arrivée, elle a aidé Aimata à faire des puzzles* ».

L'équipe est contente que Lola, qui vient de loin et d'un autre milieu, se sente si à l'aise avec le groupe de la Bdr.

Mae a aussi apprécié sa venue à la Bdr. Il a eu l'occasion de discuter avec Mariam, originaire du Sénégal, en langue malinké. Cela a permis de créer du lien.

Bibliothèque de rue à Helmet

En bref :

Démarrée en octobre 2017, la Bibliothèque de rue, essoufflée depuis un moment, prépare son arrêt.

En chiffres :

6 séances menées

22 enfants ayant participé au moins une fois

Environ **13 nouveaux** enfants

Les raisons, déjà évoquées lors des années précédentes, sont multiples : des enfants qui semblent passer un bon moment mais qui ne reviennent pas, des familles qui disent n'avoir jamais entendu parler de la Bdr malgré la présence régulière et un sentiment de ne pas réussir à cerner la dynamique du quartier.

La réalité des familles rencontrées n'a pas changé non plus : à la différence des autres Bdr, les enfants qui viennent sont nombreux·euses à ne pas parler français ; les activités tournent donc plus autour de jeux, de découverte de vocabulaire simple et de petits échanges que de la lecture. Les parents ont aussi parfois tendance à voir dans la Bdr un équivalent d'une école de devoirs.

En concertation avec les responsables de l'asbl, **la décision d'arrêter la bibliothèque de rue est prise**. La dernière séance est fixée au 21 mars, mais le Covid s'en mêle et la clôture effective a lieu le 13 juin.

Sur les six séances menées en 2020, des enfants ont participé à trois d'entre elles. Cela n'est donc pas suffisant pour raconter le vécu de cette Bdr selon les objectifs de notre plan quadriennal. Nous nous contenterons d'expliquer les raisons pour lesquelles nous avons choisi d'arrêter cette Bdr.

Décision d'arrêter la Bibliothèque de rue

Plusieurs éléments, dont certains sont manifestes depuis juillet 2018, nous indiquent qu'il est préférable de mettre un terme à cette action.

Tout d'abord, la fréquentation de la place est très variable et **les enfants n'y sont pas régulièrement présents**. D'après ce que certains habitants du quartier nous rapportent, cela est en partie lié à la météo, mais aussi aux bagarres à répétition, aux venues fréquentes de la police et à la présence de caméras de surveillance. Les mamans ne veulent plus laisser les enfants jouer dehors et sortent elles-mêmes moins volontiers.

Ensuite, alors que les enfants semblent être contents du temps passé à la Bibliothèque de rue, les animatrices se rendent compte de **la difficulté de les « fidéliser »**. Certains déménagent, d'autres s'estiment « devenus trop grands » pour cette activité, d'autres encore ont d'autres occupations, comme l'école arabe. Ce sont autant d'éléments qui les empêchent de créer des liens durables pour être en mesure d'aller chercher les enfants chez eux au moment de la Bdr.

Enfin, dans l'objectif de favoriser l'ouverture à d'autres lieux, les animatrices ont cherché à créer des liens avec les structures du quartier, dont une AMO et une association d'aides aux devoirs. Cependant, les disponibilités des uns et des autres sont incompatibles et ne permettent pas d'approfondir les liens. Face au **peu de perspectives de partenariat, l'action de la Bdr est donc assez isolée**.

Réactions à l'annonce de l'arrêt

L'équipe a l'occasion de prévenir une maman et une grand-mère que la Bdr va s'arrêter. Les deux sont déçues et suggèrent de ne pas laisser totalement tomber le square Apollo, en revenant de temps en temps par exemple, ou en lançant une nouvelle Bdr dans une commune voisine.

En juin, la dernière séance est très animée, avec des activités de dessin et de lecture, auxquelles les enfants participent avec enthousiasme. La place est très animée : « C'est un peu étrange de finir la Bdr ainsi, en rencontrant pour la première et unique fois de nombreux enfants ... » (une animatrice)

Un article a été écrit pour laisser une trace de ce qui a été vécu durant deux ans et demi sur le square Apollo (voir annexe 9).

Exploration pour la création d'une nouvelle Bdr à Bruxelles

Le bilan des animatrices est de ne pas être à la bonne place, ou en tous cas, de ne pas avoir réussi à créer les liens nécessaires avec les autres acteurs du quartier pour mener à bien leur action. Cette expérience leur donne l'impulsion pour se lancer dans l'exploration d'autres quartiers de Bruxelles et la recherche d'un autre lieu de bibliothèque de rue. L'une des animatrices participera d'ailleurs à cette exploration, avec une petite équipe d'autres employées et bénévoles.

Exploration pour le lancement d'une bibliothèque de rue à Bruxelles

Suite à l'arrêt de la bibliothèque de rue d'Helmet, nous avons décidé de lancer une nouvelle Bdr dans un autre quartier de Bruxelles. Afin de choisir avec soin un quartier où notre présence aurait du sens, nous avons réuni plusieurs personnes pour participer à cette exploration, afin de déterminer ensemble quel lieu pourrait être le plus adapté pour lancer une nouvelle action.

Un processus d'exploration peut prendre six mois de travail en équipe. Le confinement et la transition d'équipe en 2020 ont quelque peu ralenti ce processus.

Première étape : le lancement de prospection, de l'équipe et de la recherche

Objectifs :

- Former une équipe de personnes intéressées dans l'exploration et l'animation d'une Bdr ;
- Rencontrer des personnes-ressources à ATD ou des partenaires qui ont une connaissance du lieu, de la commune. Se mettre devant les expériences précédentes et les objectifs établis par le plan quadriennal de l'asb ;
- **Établir une première grille** de critères du choix d'un nouveau lieu.

En juin 2020, une première rencontre a lieu pour lancer le processus de prospection d'un nouveau lieu. Les profils des six participant·e·s sont variés : salarié, volontaire, certains ont déjà animé une bibliothèque de rue, d'autres commencent un volontariat à ATD. Cette première rencontre a pour objectif de discuter de ce qu'est une bibliothèque de rue, des points essentiels, des difficultés, des critères du choix d'un nouveau lieu.

Un débat intéressant sur le pourquoi de Bdr lance l'exploration (extraits du compte-rendu de juin) :

*« Emilie décrit le concept de BDR : aller toutes les semaines dans un quartier pauvre, au même endroit, avec des livres, pour créer un lieu de paix pour les livres avec les enfants. **Deux maîtres mots : continuité et écoute.** Écoute pour les enfants, pour les parents, être sensible aux demandes. Être également attentif à aller vers le public visé. »*

« Françoise parle du lien social, de cette fracture sociale, où dans le même quartier, physiquement, les gens sont tellement éloignés ; pourquoi les voisins n'arrivent pas à porter quelque chose ensemble. Concrètement : est-ce qu'on recommence juste une BDR, ou est-ce qu'on part sur autre chose ? - Question : est-ce qu'on peut soigner le lien social via une BDR ? - Une réponse : On se rend bien compte qu'on ne va pas sauver le monde, mais on crée du lien dans le quartier par notre présence. »

Suite à cette rencontre, chacun·e s'engage à participer à une autre Bdr à Bruxelles, en l'occurrence à Molenbeek ou à Saint-Gilles, lors de l'été pour se rendre compte de cette action de terrain. Une personne réalise une note synthèse concernant les différents lieux d'actions du Mouvement ATD Quart Monde à Bruxelles lors des dernières années.

Deuxième étape : se promener - regarder – écouter – questionner – noter

Objectifs :

- Explorer à deux ou trois : se promener dans lieux choisis à différents moments de la journée et de la semaine
- Se former à l'exploration et l'observation : re-

garder – écouter – questionner – noter

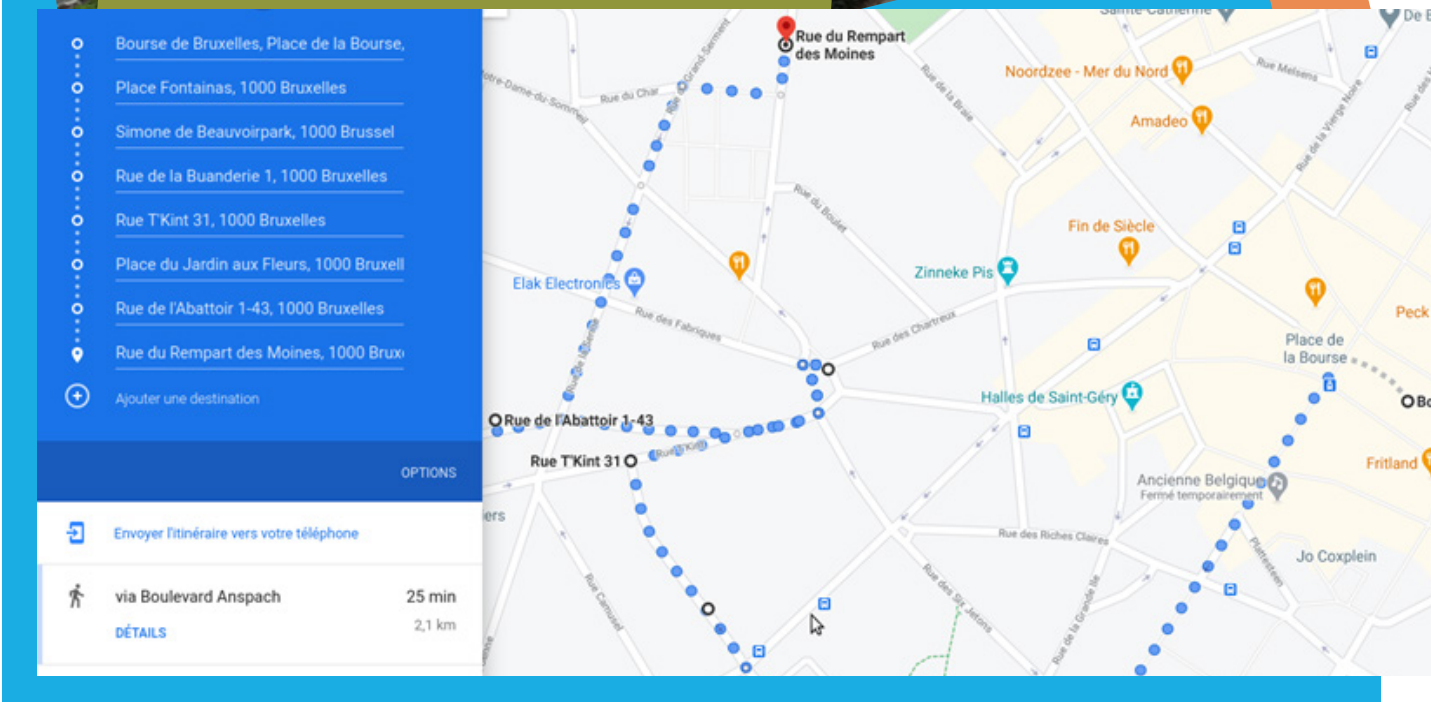
- Rencontrer et faire connaissance avec des associations de quartier et des familles qui y habitent
- **Actualiser une grille de critères à partir des ressources des autres acteurs et des promenades**

Une soirée de formation « **partage d'expérience et critères de prospection** » en distanciel est organisée avec une permanente du Mouvement international d'ATD, pour partager des expériences des projets Bdr et actions créatives sur le terrain dans plusieurs pays du monde.

Suite à cet échange de savoirs, l'équipe a pu préciser **ses critères de prospection** (voir annexe 17 : le document « Regarder – Écouter - Questionner »). Comme par exemple des critères concernant les logements :

- quel type : logement social, squat, cité ?
- escaliers, qui sont murés, entretenus ou pas, des vitres cassées (incendie, drogue) ?
- état : vétuste, insalubre, bon, rénové récemment ?
- fenêtres, rideaux ?
- nombre de sonnettes aux maisons, noms sur les sonnettes ?
- désordre apparent, choses accumulées (objets de récupération à revendre ?)
- lieux coincés entre autoroute et chemin de fer ?

À l'issue de cette réunion, une dizaine d'explorations dans plusieurs quartiers sont lancées, menées par des binômes. Dans le courant des mois d'août et septembre, ces binômes sillonnent plusieurs quartiers au Nord et Sud de Bruxelles capitale : dans la commune de Saint-Josse (parc de Liedekerke, rue du Vallon) ; à la frontière des communes de Saint-Gilles et de Forest (le parc de Forest, rue de Bosnie et la place Charles Jordens) ; dans le centre de Bruxelles (Rempart des Moines et le quartier des Marolles) ; puis à Schaerbeek (Gare du Nord, dalle de l'Héliport, parc Gaucheret, rue de l'Eclusier Cogge) et Schaerbeek-Colognon.



Des extraits des rapports d'exploration :

Dans un quartier au Sud de Bruxelles :

« Un endroit avec des logements sociaux. On a compté 6 bâtiments avec 15 sonnettes chacun. Une centaine de logements alors. On a vu quelques personnes qui sortaient ou entraient des bâtiments. Une femme qui était de l'autre côté de la rue, parlait avec femmes qui étaient à l'intérieur du bâtiment par la fenêtre. Les gens en général semblaient d'origine étrangère. On a rencontré un petit garçon en vélo et on a essayé de parler avec lui, mais il semblait méfiant ou timide et il a continué sa route à vélo. Quand Karla est repassée samedi au même endroit, elle a vu beaucoup d'enfants à l'extérieur. »

Dans un quartier au Nord de Bruxelles :

« Nous descendons par le parc de la Senne (plutôt une allée arborée entre deux rues) et nous arrivons sur la place Gaucheret, qui est en travaux. Un bâtiment abrite les services de Bruxelles Environnement et le service d'aide sociale et juridique (...) qui pourrait être un bon « indicateur » des familles dans la précarité ? Nous voyons des enfants jouer sur la place tandis qu'une maman les surveille du haut de sa fenêtre. »

Troisième étape : faire des Bdr-test, évaluer et (ré)orienter

- faire 2 ou 3 Bdr « test » lors des vacances scolaires
- discuter sur le rythme, le jour (en général mercredi ou samedi) et heures (peuvent varier selon la saison) d'une Bdr
- constituer une équipe d'animation avec les animateurs référents

Le petit groupe de pilotage se retrouve en septembre pour partager leurs avis sur ces différentes explorations. Trois lieux ressortent : Rempart des Moines et les Marolles à Bruxelles-centre et le Parc de Liedekerke à Saint-Josse.

Une rencontre a lieu entre ATD Quart Monde et l'association « Habitat et Rénovation » qui fait une bibliothèque de rue dans le quartier Rempart des Moines. L'objectif était que certaines personnes de l'équipe d'exploration participe à cette bibliothèque pour un échange de bonnes pratiques. Malheureusement, le second confinement à partir de fin octobre 2020 a mis ce projet à l'arrêt.

Lors des vacances d'automne, des personnes du groupe font aussi des Bdr-test à Saint-Josse. Une première observation dans le debriefing:

« Il m'a semblé que c'était une population assez mixte. A première vue pas de grande pauvreté mais peut-être une vie précaire (pour les enfants syriens rencontrés) ou isolée (dont une maman avec qui on a discuté.) »

Avec le confinement, l'exploration est à l'arrêt jusqu'à la fin de l'année 2020. **La quatrième étape sera pour 2021.** Nous souhaitons qu'une Bdr prendra alors son envol dans une régularité avec une équipe de 3-4 personnes.

Ateliers créatifs et poétiques dans l'école primaire d'enseignement spécialisé des Trixhes (à Ougrée)

Des ateliers créatifs et poétiques dans l'école primaire d'enseignement spécialisé Trixhes 3 ont été lancés par Jacques, un ancien animateur de la Bibliothèque de rue d'Ougrée. Depuis 2015, il est animateur du Prix Versele dans des écoles proches du lieu où se déroulait la Bdr, dont celle de Trixhes 3 (Seraing). Il y a développé des activités autour de la lecture dans plusieurs classes (lecture tournante, lecture à voix haute, etc.) où il y retrouvait des enfants participant à la BDR. Après un dialogue avec les enseignantes, il a proposé cette année des projets de plus grande envergure, dans trois classes : en maturité 3 et 4 (entre 8 et 12 ans). Ces ateliers suivent le rythme de l'année scolaire.

En chiffre :

18 séances menées

3 classes d'élèves de 8 à 12 ans

Pour Jacques :

« De façon un peu caricaturale, je dirais que cette école d'enseignement spécialisé, avec sa souplesse dans le temps de travail, dans les programmes, me paraît se situer entre le cadre institutionnel rigide de l'école ordinaire et le tapis de liberté d'une BDR. ».

Objectif 1 :

Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Qui sont les enfants ?

Les enfants de cette école spécialisée de type **3 et 8** ont un profil assez similaire à ceux qui venaient à la Bdr d'Ougrée (certains d'entre eux venant d'ailleurs à la Bdr) : épris de liberté, prêts à participer à n'importe quelle activité pour autant qu'elle les séduise et qu'ils aiment bien l'animateur·rice, mais également des jeunes ayant problèmes de comportement, difficultés dans les apprentissages scolaires, affectivité à fleur de peau, ...

Lorsqu'un intervenant extérieur vient faire un atelier dans la classe, les enfants restent calmes à condition que l'institutrice reste dans le local. Autrement, c'est le chaos : les enfants peuvent avoir un comportement violent et ont besoin d'être très fort cadrés, comme en témoigne une autre intervenante. Jacques expérimente aussi cette situation lorsqu'il se retrouve seul avec une demi-classe.

Des bribes d'informations par rapport à la vie des enfants parviennent à travers les ateliers à l'animateur. Ainsi, à l'occasion d'un dessin libre, un enfant dessine une maison de luxe. L'institutrice expliquera par après à l'animateur que la famille de cet enfant est très pauvre. Un autre enfant, Nicolas, ne trouve la paix qu'à l'école. Il va jusqu'à demander à l'institutrice s'il peut la payer pour qu'elle vienne à l'école pendant les vacances. Il dessine aussi une machine pour la cloner pour qu'elle puisse rester avec lui. Un tel attachement d'un élève pour son institutrice questionne l'animateur.

La violence fait aussi partie du quotidien de ces enfants. Par exemple, Djibril regarde beaucoup

de films violents sur son smartphone et cela l'inspire pour la réalisation d'un dessin : un appartement de tueurs. Néanmoins, en novembre, les mesures liées au Covid viennent jouer un rôle positif par rapport à cette violence dans l'école. Jacques note :

« J'ai l'impression qu'il y a moins de violence dans la cour et en classe : il y a plus d'espace entre les enfants, pas de gestes affectifs parfois étouffants. Le masque est une protection de l'intimité pour certains. Bref, on doit 'se poser' ».

nore, un atelier d'écriture sur l'anaphore. Dans cet atelier, la poésie passe aussi à travers la musique : des chansons bien sûr, mais aussi de la guitare, de la flûte de pan et des bruitages avec la bouche.

L'atelier s'arrête en mars. A ce moment-là, l'animateur en fait un bilan : « L'atelier de poésie s'est bien passé, bien qu'il n'ait pas pu être terminé. L'objectif final était de faire une présentation de leur travail, mais les enfants ayant joué le jeu dès le début des ateliers, il est probable qu'ils y seraient arrivés en fin d'année ».

Objectif 2 :

Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Les enfants de l'école des Trixhes 3 sont pour la plupart éloignés de l'écriture, de la lecture et de l'expression orale ou écrite. Leur proposer des ateliers créatifs autour du livre et de l'écriture était donc un défi !

Favoriser les espaces de création et d'expérimentation

Chaque classe a choisi de travailler sur un projet différent : pour la première, ce sera la poésie, pour la deuxième la fabrication d'un livre et la troisième travaillera le kamishibaï. Les trois ateliers devaient avoir lieu sur toute l'année scolaire 2019-2020 et ont été arrêtés prématurément à cause du confinement.

Atelier poésie

L'animateur propose d'approcher la poésie dans des formes très diverses : des acrostiches, un dialogue à deux, appris par cœur, d'un texte so-

Atelier fabrication d'un livre

C'est la classe qui a choisi de se lancer dans la fabrication d'un livre et l'animateur reconnaît qu'il n'est pas particulièrement compétent dans ce domaine. Il s'est donc appuyé sur deux personnes extérieures pour mener à bien le projet. La première, l'institutrice, a proposé un projet plus modeste et mieux structuré, et a utilisé le jeu « Story cubes » pour stimuler l'imagination des enfants. La deuxième, Julia, stagiaire dans notre asbl, a apporté ses compétences artistiques pour aider les enfants à dessiner la couverture de leur livre. Ce projet de dessin, imaginé à partir du livre « Les voisins » est un succès, bien que tant les animateur·trice·s que les enfants sont déçus de ne pas pouvoir aller au bout de ce projet à cause du confinement.

Les enfants vivent différemment les difficultés auxquelles ils sont confrontés :

« Eden, contrarié dans ses idées, pique une crise, puis s'y remet avec l'aide de l'institutrice et de Matthias » ; « David a fini un premier épisode mais n'arrive pas à continuer, tandis que Julio et Ruben sont vite satisfaits d'eux-mêmes ».

A la fin d'une séance avec Julia, les enfants sont amenés à présenter l'album qu'ils ont réalisé. Là aussi, les réactions sont différentes : l'un n'a pas confiance en lui, l'autre ne s'adresse qu'aux ani-

mateur·rice·s tandis qu'un troisième est très fier de présenter son travail. L'animateur est satisfait de cette séance à laquelle les enfants étaient appliqués, constructifs et participatifs.

Atelier Kamishibai¹

Les enfants se lancent dans la réalisation des planches du kamishibai, en peinture, grâce à un peintre invité pour dix séances. Ils apprennent également à manipuler les planches et la communication orale. En février, les élèves ont appris à présenter deux histoires et sont d'accord de les présenter lors de la fête scolaire annuelle de fin d'année. Ils ont également créé un kamishibai eux-mêmes.

En mars, Christelle, une formatrice professionnelle en kamishibai vient rendre visite à la classe, pour préparer vocalement et théâtralement les enfants à jouer leur création en public. Elle est épatée et dit aux enfants que l'histoire qu'ils ont créée tient la route, qu'il y a de l'humour décalé et que c'est un chouette groupe. Jacques note également que les enfants intègrent vite ce qu'on leur propose.

Pour l'animateur, l'atelier kamishibai est une réussite : grâce à l'excellent esprit de groupe et d'autonomie créé par l'institutrice ; grâce à l'ombre d'un peintre professionnel qui leur a donné 10h d'atelier (les enfants ont chacun peint une image du kamishibai) ; grâce à la dernière séance animée par Christelle. Un gros regret cependant : sans l'arrêt du 13 mars, l'animateur est sûr que les élèves auraient fait un tabac avec leur spectacle.

Poésie pour tout le monde

En septembre 2020 : changement de programme. Jacques propose de faire de la poé-

¹ Le kamishibai est une technique de contage d'origine japonaise, basée sur des images qui défilent dans un butai (l'illustration est au recto et le texte de l'histoire est au verso).

sie dans les 3 classes, une fois par semaine pendant 2h. Il ne le fera finalement que dans 2 classes car l'une des institutrices est en congé maladie de longue durée.

L'animateur a envie de transmettre sa passion à des enfants qui n'ont pas trouvé leur place dans l'école « ordinaire ». Pour lui, l'écriture est un obstacle bien plus redoutable que la lecture. Après avoir eu six séances de poésie en 2019-2020, 3 élèves donnent leur définition de la poésie :

« Texte / avec des rimes / écrit librement / avec son cœur / qui parle d'amour / ou de n'importe quoi »

Pour une première approche dans la classe qui n'avait pas encore eu d'ateliers de poésie, l'animateur propose le poème « Pour faire le portrait d'un oiseau », de Jacques Prévert, suivi de la création d'une grue en origami.

Proposer de la poésie, c'est aussi aller en territoire inconnu. Ainsi, l'animateur invite les enfants à écrire sur une page blanche, sans marge ni ligne :

« Les enfants plus visuels commencent à se familiariser mais les autres, c'est très dur d'oser rompre avec les consignes scolaires de la disposition spatiale de la prose. »

Et puis, certains revendiquent la poésie comme une façon de penser, lors d'un exercice d'acrostiche à partir de leur prénom :

« Juan écrit 'Umour' – Il faut un H – Je n'aime pas le H – Juan revendique sa liberté, j'accepte l'argument. »

Mener des projets source de fierté

Proposer à ces enfants des projets qui les sortent de leur zone de confort et qui leur demandent

beaucoup d'investissement et de dépassement de soi n'est pas gagné d'avance. Cependant, en les écoutant, en tenant compte de leurs souhaits, de leurs forces et de leurs difficultés, en s'adaptant à leurs besoins, ces enfants **peuvent réaliser de réelles prouesses qui les rendent fiers d'eux-mêmes.**

Ainsi, alors que l'animateur invite régulièrement les élèves à écrire un poème chez eux, Kévin arrive un jour avec un poème qu'il a écrit lui-même et qu'il lira devant le groupe.

Avec le soutien de Jacques, Kelly a commencé à étudier la chanson « Trois p'tits chats » qui avait été chantée lors d'une séance. Plusieurs mois plus tard, une belle surprise pour Jacques :

« Kelly s'est précipitée sur moi à mon arrivée dans la cour : elle connaissait enfin à fond Trois p'tits chats que, depuis l'an passé, elle essayait de retenir. Et elle était prête à le chanter devant la classe, elle qui a des nœuds dans l'estomac chaque fois qu'on l'oblige à aller au tableau ! ».

Une autre fois, Edwin dit sans faute à l'atelier suivant « Le corbeau et le renard » qu'il avait d'abord écrit en entier et lu la fois précédente.

Lors de l'atelier de fabrication d'un livre, les enfants sont invités à présenter aux autres la couverture qu'ils ont réalisée. Ainsi, Eden, qui a des difficultés à se faire comprendre, détaille fièrement toutes les couches d'un énorme gâteau.

Les enfants s'appliquent lors de l'exercice de communication orale et font de réels progrès. Ils osent chacun lire devant les autres. Parmi eux, un enfant, Baptiste, ne sait pas lire : il accepte alors que Jacques lui souffle le texte. Baptiste se révèle fort expressif et communicatif et sera applaudi par ses camarades. En s'adaptant aux compétences de l'enfant, il est toujours possible de le mettre en situation de réussite.

Objectif 3 : Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Bien que ce n'en soit pas l'objectif premier, **la rencontre est bel et bien au cœur de ces ateliers.** Jacques l'explique :

« Au-delà de la poésie ou grâce à elle, je cherche à (re) tisser des liens, à rencontrer des personnes, enfants comme adultes, dans une vraie relation. Cela commence en maturité 3, mais ça vient plus vite en maturité 4 car beaucoup d'enfants sont en train de trouver leur personnalité. Ce qui leur permet de se tourner vers le groupe-classe. »

Par ailleurs, les élèves de l'atelier « Fabrication d'un livre » ont eu l'occasion de rencontrer Julia, une stagiaire allemande. Elle raconte : « Je me suis présentée, j'ai raconté que je venais d'Allemagne (ce qui a beaucoup fasciné les garçons) et que je faisais un service civique avec ATD Quart Monde. ». Les garçons se montrent attentifs à elle, discutent avec elle et demandent qu'elle dise quelque chose en allemand.

Perspectives 2021

Le confinement a davantage montré la pertinence des actions de terrain avec les enfants, à la rencontre de leurs familles et de la vie du quartier.

En **Wallonie**, nous poursuivrons la bibliothèque de rue de Jumet (Charleroi). Puis nous démarrons une exploration pour une nouvelle activité enfance dans une autre ville wallonne, en lien avec un groupe local d'ATD Quart Monde. L'ancien animateur de la Bdr d'Ougrée continue les ateliers autour du livre dans différentes classes de l'école primaire d'enseignement spécialisé à Ougrée. Les créations poétiques des enfants seront une source d'inspiration pour une action

de réalisation de cartes de vœux en hiver 2021-2022.

A **Bruxelles**, nous continuerons notre présence par la Bdr dans un quartier de Molenbeek. ATD Quart Monde arrêtera l'animation de la Bdr de Saint-Gilles, en passant le projet lecture à l'équipe du PCS présent sur le square. Après l'exploration entamée en 2020, une Bdr démarra dans la commune de Saint-Josse.

A travers toutes ces actions nous voulons créer davantage de dialogue avec les enfants et leurs familles, et les autres acteurs du quartier. Renforcer et former nos équipes d'animateurs reste essentiel.



Animation et Sensibilisation

L'école est un des lieux de socialisation où les enfants et les jeunes font l'apprentissage de la vie en société : les amitiés, l'entraide, la curiosité, mais aussi la compétition, les préjugés, la prise de pouvoir, la honte. Il nous semble essentiel de sensibiliser les élèves et les étudiant·e·s aux réalités de la pauvreté, afin de les conscientiser aux inégalités et discriminations qui en découlent et touchent certains d'eux·elles.

13 ateliers en 2020 :

2 ateliers dans 1 école primaire

6 ateliers dans 2 écoles secondaires

5 ateliers dans 2 hautes écoles (en virtuel)

En effet, les inégalités subies par les enfants issus de familles très pauvres sont accentuées à l'école, que ce soit au niveau social ou au niveau scolaire. Nous pensons donc qu'il y a des liens à tisser entre école et associations pour réfléchir ensemble à ce qui permettrait à toutes et tous d'être bien à l'école et d'y réussir.

Enfin, trop souvent, nous entendons des enfants ou des jeunes qu'on « ne peut pas agir quand

on est jeune/ petit/ mineur.. ». Or, évidemment, c'est faux. Nous trouvons donc essentiel d'aller à la rencontre des élèves – enfants, jeunes ou étudiant·e·s futur·e·s enseignant·e·s ou travailleur·euse·s sociaux·ales.

Nous répondons principalement aux demandes venant des écoles – nous ne démarchons pas – ou bien venant de la COJ, dans le cadre du Tour des Écoles¹.

Pour chacune de nos animations, nous nous efforçons de partir des attentes de l'enseignant·e et de sa classe, et nous construisons un déroulé sur mesure. Nous cherchons toujours à inclure la parole de personnes vivant la pauvreté dans l'atelier, sous forme de texte, de vidéo ou en partageant leur vécu, même si elles ne peuvent être présentes en personne.

Notre objectif, à la fin de nos animations, est simple : que les jeunes en ressortent avec de nouvelles questions dans la tête, que certains préjugés se fissurent, que des envies d'engagement naissantes soient encouragées.

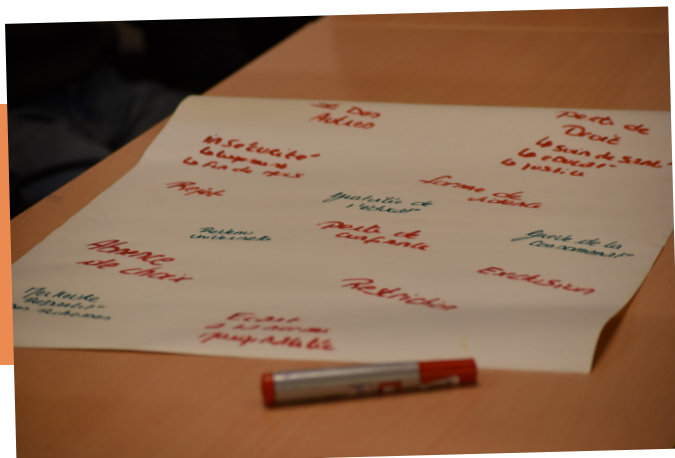
En 2020, la plupart de nos animations ont été annulées à cause du contexte sanitaire. Nous sommes retournés dans les écoles dès que cela a été de nouveau possible et nous avons participé à deux animations en visioconférence.

Objectif 3 :

Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

En 2020, c'est le détaché pédagogique qui pilote les animations dans les écoles, du dialogue avec les enseignants à leur déroulement. Nous ne faisons pas d'animation en solo, il s'entoure donc à chaque fois d'un binôme de profils divers : membre de l'équipe ou bénévole à ATD Quart Monde, de profils divers.

¹ Le Tour des écoles est un projet initié par la COJ, qui vise à créer davantage de ponts entre les Hautes écoles et OJ*, principalement pour les élèves qui seront amenés à travailler avec la jeunesse – enseignement, animation.



Dans des écoles secondaires ou hautes écoles

Nous développerons ici deux animations, qui nous semblent particulièrement constructives. Pour la première, nous sommes retournés dans une école dans laquelle nous allons depuis plusieurs années. La deuxième, auprès de futur·e·s instituteur·rice·s de maternelle et de primaire, est représentative de la direction que nous souhaitons prendre avec cette filière à l'avenir.

Classes de 3e et 4e secondaire, Institut Marie Immaculée, à Bruxelles, février²

Pour la cinquième année consécutive, nous nous rendons à l'Institut Marie Immaculée, dans les classes de la même professeure. Ce sont des classes de 3e et 4e secondaires, en technique de transition, option sciences sociales éducatives. **Comme nous y allons chaque année, nous pouvons voir les mêmes élèves deux années de suite, ce qui permet de proposer une animation cohérente étalée sur deux ans.** Chaque animation dure trois heures et cela donne la possibilité d'approfondir les thématiques. Avant l'animation, la professeure travaille la question de la pauvreté avec ses élèves. Cela permet à notre équipe d'entrer immédiatement dans le vif du sujet avec ces élèves déjà avertis.

Avec les 3e secondaire, nous commençons par travailler les représentations et les discriminations liées à la pauvreté, à l'aide d'outils d'animation, de débats et de vidéos. Ensuite, les élèves sont amenés à prendre conscience des dimensions cachées de la pauvreté, derrière les préjugés.

En 4e secondaire, nous réfléchissons ensemble à des moyens d'action de lutte contre la pauvreté et la mise en place d'un projet d'une campagne anti-pauvrophobie dans l'école.

L'animation commence par des brises-glaces sous forme de défi. Ensuite, les élèves sont amenés à **se confronter à la question de l'exclusion, par le jeu « la force du cercle »³**. Cela permet de faire vivre au groupe une situation d'exclusion. Rapidement, les réactions et les mécanismes mis en place aussi bien par les « exclus » que par le « groupe » sont comme un miroir de la vraie vie.

« Je n'aurais pas voulu être à sa place », « J'ai pensé à le laisser passer mais après, je me suis dit que c'était le jeu ». Les observateurs relèvent des remarques : « ne le laissez pas entrer ».

Par la suite, **les élèves regardent des vidéos qui leur donnent de la matière pour discuter.** L'équipe d'animation essaie de diversifier ses sources. Par exemple, cette année, les 3e secondaire ont vu le témoignage d'un jeune de 15 ans dont on ne pourrait pas soupçonner la pauvreté mais qui se confie face caméra à la dure réalité de sa vie, dans un logement social et privé d'amitié. Pour les 4e, la vidéo proposée venait du CPAS de La Louvière et abordait les jeunes en errance. Après avoir vu ces vidéos, les jeunes sont invités à faire un débat mouvant, ce qui les oblige à confronter leurs opinions sur des préjugés.

L'objectif est de permettre l'émergence de la parole sans jugement de notre part sur les questions taboues de la pauvreté. Dans le cas de cette école, les élèves sont confrontés à un vécu difficile et c'est parfois la première prise de conscience de leurs conditions de vie. De façon générale, les retours à cette animation sont très positifs.

² Julia, la stagiaire ASF, nous partage son expérience lors de cette animation, voir annexe 4.

³ Tiré du kit pédagogique « Tous différents, tous égaux » créé par le Conseil de l'Europe.

Classe de 2e année en AESI (en visioconférence), ISPG, Bruxelles

Cette animation s'adresse aux **futur·e·s agrégé·e·s de l'enseignement secondaire inférieur**, en deuxième année, et a pour objectif de **sensibiliser au lien entre l'école et les familles qui vivent en situation de grande précarité**, afin d'investir les questions de la pauvreté dans leurs futurs cours.

A cause du contexte sanitaire, l'approche et le programme ont dû être complètement modifiés. À la place d'avoir des ateliers de trois heures avec 25 élèves, l'équipe d'animation n'a eu qu'une heure en visio-conférence avec 75 étudiants.

Après une présentation de notre association, du projet « Nos ambitions pour l'école » et des animations et des outils que nous proposons dans les écoles, les étudiant·e·s ont été divisé·e·s en groupes de cinq pour échanger à partir de trois témoignages différents. **La consigne est de discuter ensemble de ce qui, en tant que futur·e·s enseignant·e·s, les interpelle et les bouscule.**

Le premier témoignage est un extrait du livre « L'art de rien. Sur le fil de ma vie » de Philippe Barbier, un permanent d'ATD Quart Monde décédé en 2018, ayant grandi dans la grande pauvreté et ayant vécu l'exclusion, tant à l'école que dans sa propre famille.

Le deuxième témoignage est un extrait d'une interview de quatre jeunes vivant la précarité et orientés vers l'enseignement spécialisé, issu du texte collectif « Gogol du spécialisé... Toi-même ! » paru dans le magazine *Traces de changements*, janvier-février 2019.

Le troisième témoignage est un extrait du livre "L'école... Alerte Niveau 4 » de Christophe Quittelet, basé sur des témoignages de profes-

seur·e·s qui ont eux-mêmes vécu la pauvreté et qui sont devenu·e·s professeur·e·s dans des écoles avec des publics défavorisés.

Même si le manque de présentiel et de temps n'a pas permis un échange très approfondi, les étudiant·e·s en temps de covid étaient encore plus interloqué·e·s par ces situations vécues et ont posé beaucoup de questions. **Ils ont aussi partagé leur envie de s'engager dans leur métier d'enseignant·e.**

« *Ils·elles ont découvert beaucoup de choses auxquelles ils·elles n'avaient même pas pensé et cela leur permet d'approfondir certains sujets ou de les envisager sous un autre angle.* » (un professeur)

Autres interventions ou rencontres

Journée de formation : atelier avec des conseillers pédagogiques

Depuis 2019, le projet École d'ATD Quart Monde Jeunesse a renforcé son **investissement avec la Coalition des parents de milieux populaires et des associations qui les soutiennent** ⁴pour changer l'école en devenant membre de son comité de pilotage. Cela nous amène à participer à certaines rencontres ou ateliers. Ainsi, le 3 septembre 2020, le détaché pédagogique co-anime une formation pour les conseillers pédagogiques du CECP : le Conseil de l'Enseignement des communes et provinces. L'objectif de cette journée organisée par Changements pour l'Égalité (CGé)⁵ est de faire rencontrer des parents de la Coalition avec les conseillers péda-

4 La Coalition des parents de milieux populaires de Bruxelles et des associations qui les soutiennent porte une voix collective pour lutter contre les inégalités scolaires du système d'enseignement actuel. La Coalition regroupe une quarantaine d'associations des quartiers populaires.

5 ChanGements pour l'égalité est un mouvement socio-pédagogique reconnu et soutenu par l'Éducation permanente depuis plus de trente ans.

gogiques pour arriver à mieux se comprendre. Dans ce cadre, le rôle du détaché pédagogique est de soutenir des parents de milieux populaires pour **dialoguer sur la question de l'accueil dans les écoles** des familles en situation d'exclusion scolaire.

le chemin de l'indépendance. Autrement, les plus dépourvus garderont le sentiment d'assistance et celui d'être toujours inférieurs à leurs contemporains. »

Accueil court des jeunes

Accueillir des jeunes dans notre équipe est beaucoup plus riche que deux heures d'intervention à l'école. Toutefois, le petit nombre d'actions de « terrain », et le fait qu'elles sont liées à des relations de confiance, rend difficile pour des jeunes d'y participer une seule fois.



En mars, avant le confinement, **deux élèves de rhéto**, François-Joseph et Tanguy, de l'Institut Saint Boniface Parnasse choisissent de passer leurs « **Journées sociales** » à ATD Quart Monde. Pendant trois jours, ils font connaissance avec les actions et les travailleurs.euse.s du Mouvement international, et ils participent à différentes actions. Ils participent entre autre une Bdr à Molenbeek en préparant une histoire collective, via le kamishibaï, et rencontrent un militant du Quart Monde, à Ougrée.

A la fin de leur stage, ils relatent dans un petit article leurs découvertes lors de ce mini-stage social. (voir annexe 1). Les deux étudiants concluent ainsi :

« Finalement, l'idée que nous voulons transmettre est la suivante : ne pas faire « à la place » mais bien accompagner autrui sur

Développement du projet école

A partir des préoccupations des jeunes en lien avec l'école, nous avons progressivement construit un projet qui s'adapte au fil du temps aux différents contextes.

Depuis 2014, nos actions pour l'école avec des jeunes et des parents qui vivent l'exclusion sociale tournaient essentiellement autour du projet « Nos ambitions pour l'école » qui a mené à la réalisation d'une brochure. **En 2020**, nous commençons à nous diversifier en nous orientant notamment vers **la thématique de l'enseignement spécialisé car nous constatons que la majorité des jeunes avec qui nous sommes en contact sont orientés vers l'enseignement spécialisé**, pour la plupart dès leur plus jeune âge. Ainsi, le 20 février 2020, une alliée du mouvement et le détaché pédagogique sont intervenus dans un débat politique organisé à Namur par la Plateforme de lutte contre la pauvreté des enfants et des familles, à l'initiative du Mouvement Ouvrier Chrétien Charleroi-Thuin. Lors de ce débat intitulé « Contre la pauvreté des enfants et de leurs familles : des actes ! », aux côtés d'autres associations telles que le CEPAG, le RWLP, la Ligue des Familles ou encore la FGTB wallone, ils y ont exposé face aux politiques toute la problématique de l'envoi massif des jeunes vivant la pauvreté vers le spécialisé ainsi que **l'importance du partenariat famille-école dans les décisions du parcours scolaire**.

Par ailleurs, lors du confinement, les projets en lien avec l'école ont été adaptés. **Tout un travail de relais et de liens entre les familles** (parents et jeunes) qui vivent en situation de pauvreté et d'exclusion sociale **et les politiques** a été mis en place, notamment à travers notre représentation au sein

de la Coalition des parents de milieux populaires, en **dialogue régulier avec la Ministre Désir**.

Grâce à un dispositif de coordination des actions de tout le Mouvement ATD Quart Monde auprès des familles vivant en situation de pauvreté, l'équipe Jeunesse a pu prendre connaissance des situations des jeunes et des enfants au sein de familles isolées pendant le confinement et des impacts de l'enseignement distance pour les jeunes afin de les partager aux politiques.

Très vite, nous avons pu transmettre aux ministres concernées qu'une communication adressée directement aux parents et jeunes les plus éloignés de l'école était cruciale, qu'une prise en compte des situations vécues par rapport à l'enseignement spécialisé, souvent en lien avec des placements dans des institutions étaient nécessaires. Nous avons également partagé la réalité de la fracture numérique pour les jeunes qui vivent en situation de précarité.

Ainsi, le 9 avril 2020, le détaché pédagogique a pu rencontrer la ministre Désir avec d'autres membres du comité de pilotage de la Coalition des parents de milieux populaires pour l'éclairer sur les situations vécues mais surtout proposer des mesures qui prennent en compte ces jeunes en situation de précarité. Cette réunion a été précédée **d'une carte blanche** rédigée par les membres du comité de pilotage (voir annexe 12). En mai 2020, deux alliées participant au projet « Nos ambitions pour l'école » ont pu **rencontrer la Reine Mathilde** pour évoquer la situation des écoles spécialisées (voir annexe 5).

A l'automne, lors du 2e confinement, nous avons surtout travaillé sur la question de la fracture nu-

mérique à partir de l'expérience des jeunes, à travers différents axes :

- recherche sur les politiques d'aide à l'équipement informatique et numérique pour les familles qui vivent la pauvreté (23-25/11) ;
- entretien avec une Présidente de CPAS sur le fond Covid et le protocole ;
- entretien avec un Conseiller au Ministre du budget et de l'équipement numérique de la FWB (24/11) ;
- rédaction d'une note pour le Comité de pilotage (25/11).

En outre, plusieurs allié·e·s, une permanente et le détaché pédagogique ont soutenu des jeunes dans leur apprentissage scolaire et des parents par rapport à des démarches avec l'école, à Molenbeek, Charleroi et Colfontaine.

Perspectives pour 2021

L'année 2020 a été bouleversée par les confinements successifs qui ont très fortement impacté nos interventions dans les écoles. En 2021, nous espérons pouvoir reprendre les animations petit à petit, en nous adaptant au contexte sanitaire. Nous poursuivons le combat pour une école où tous réussissent en renforçant les partenariats avec d'autres plateformes.

En coordination avec la nouvelle dynamique jeunesse, nous avons le projet de réaliser une vidéo sur « Nos ambitions pour l'école » avec les jeunes. Pour relancer la nouvelle dynamique école, nous souhaitons également approfondir la question de l'orientation vers le spécialisé et l'école inclusive à partir des situations vécues par les jeunes et les parents.

Youpi, c'est la rentrée !

ATD Quart Monde et l'école :
un engagement durable

Formation des équipes et Accompagnement dans la découverte des réalités de pauvreté et de l'exclusion

Formations

Premier pas vers le distanciel

ATD Quart Monde Jeunesse propose trois types de formations : celles destinées aux équipes organisées par l'asbl elle-même ; celles proposées à nos équipes et organisées par des structures extérieures ; l'accompagnement de jeunes (adultes) qui s'engagent dans le court ou moyen terme avec notre OJ.

Le confinement à partir de mars a bien évidemment influencé et diminué le nombre des formations. Dans l'incertitude de pouvoir se réunir, l'équipe a pris davantage soin des contacts individuels avec les animateur·rice·s et membres actifs. Prendre du temps ensemble, s'écouter, signifie également se former mutuellement.

Objectif 1 :
Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Développer les temps de formation pour les équipes (volontaires, stagiaires ou travailleurs)

Découvrir les réalités de la pauvreté, apprendre à créer des liens, à aller vers des enfants, des familles vivant l'exclusion, cela passe par l'action. Néanmoins, les temps de recul et de formation sont nécessaires pour comprendre ce qu'on observe, améliorer sa pratique et rester ambitieux.

En temps normal, trois formations "Enfance" destinées aux animateur·rice·s de bibliothèque de rue sont organisées par an. En 2020, la crise sanitaire et la transition de l'équipe

ont conduit à l'annulation de celles du printemps et de l'été. En novembre, **une première formation est organisée en distanciel**. Cette journée a été fort appréciée par les 20 animateur·rice·s des Bdr en Belgique. L'ancienne présidente de l'asbl et la nouvelle chargée de gestion journalière l'ont organisée pour la première fois ensemble, et elles se sont ainsi passé le relais des formations "Enfance".



Le programme de la journée « formation Bdr » consistait en trois parties :

- Icebreaker : **chacun.e présente un livre pour enfant qui dit quelque chose de l'enfant qui est encore en eux** aujourd'hui : Est-ce que cet enfant a l'occasion de s'exprimer parfois à la bibliothèque de rue (toutes les émotions possibles : joie, tristesse, envie de vivre, peur, colère, ...) ?
- témoignages et questionnements à propos de ce que chacun.e a vécu dans les Bibliothèques de rue avec **la crise sanitaire** : ce que la crise change dans l'approche, les difficultés, ce que cette situation pose comme question, étant donné qu'il semble que les mesures ne vont pas disparaître.
- **partage de bonnes pratiques** : partage d'animations qui ont marché et permis de stimuler la créativité et l'expression dans les Bdr. Chaque équipe partage une animation : comme une exploration historique du quartier

de la Bdr ou un Jeu Memory avec les photos de la Bdr.

Échanges de savoirs avec d'autres acteurs de la lutte contre la pauvreté

A l'initiative d'ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, **deux journées de « connaissance de la pauvreté dans le Hainaut »** ont eu lieu en 2020 : en janvier à Marcinelle et en février à Colfontaine. Le détaché pédagogique et une animatrice de Bdr y ont participé et y ont contribué à partir de leurs actions avec les enfants et les jeunes. Le point de départ de cet échange entre membres engagés est un fait précis qui a interpellé par rapport à son engagement dans la lutte contre la pauvreté .

Ces rencontres, prévues tous les 4 à 6 semaines, ont dû s'arrêter subitement en mars. Par contre, **une coordination « Covid ATD Wallonie-Bruxelles » hebdomadaire** s'est instaurée aussitôt. Via les deux mêmes personnes, l'asbl Jeunesse a pu continuer à relayer des réalités et questions entendues par ses contacts avec les enfants, jeunes et partenaires sur le terrain : décrochage ou blocage scolaires, fracture numérique, recherche de dialogue avec l'école, solidarité, courage, ... des questions et des réalités qu'elle entendait par ses contacts téléphoniques et numériques, par des visites à la porte ou par des petites rencontres à l'extérieur quand elles ont été autorisées. Ces rencontres de concertation se poursuivent tous les 15 jours depuis septembre 2020.

Comme décrit dans la partie « Avec les enfants » de ce rapport, une équipe de permanent·e·s et de bénévoles a entamé en été 2020 **une exploration d'un nouveau lieu pour une Bdr** à Bruxelles. Dans le cadre de cette exploration, **une soirée de formation « partage d'expérience et critères de prospection »** en distanciel est organisée avec une permanente du Mouvement international ATD Quart Monde, pour partager son expérience autour des Bdr



Formations externes proposées aux équipes

Une permanente et une volontaire de l'asbl se sont inscrites à une formation externe « **Lire avec de jeunes enfants dans un contexte plurilingue**, quand l'album jeunesse permet un tissage de liens entre les langues et les culture », organisée par l'asbl Boucle d'Or. La formation a été annulée à cause du confinement.

Accompagnement des jeunes dans la découverte des réalités de pauvreté et de l'exclusion

Objectif 3 :
Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Nous accompagnons chaque année des groupes de jeunes, ou des jeunes seul·e·s, dans leur découverte des réalités de la pauvreté et de l'exclusion. Parfois, cette découverte se fait via un stage au sein même de l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse ; pour d'autres, elle se fait également via d'autres actions du mouvement ATD Quart Monde.

En 2020, nous accueillons Emma, **une étudiante en dernière année d'anthropologie**. Elle rejoint ainsi les Bdr de Molenbeek et Saint-Gilles pour cinq mois à partir d'octobre 2020. Notre asbl Jeunesse a pu accueillir des stagiaires dans la Bdr, seule action possible dans ce confinement, car elle se déroule à l'extérieur et avec des enfants de moins de 12 ans. Un jeune philosophe et une assistante sociale en 2e année ont ainsi débuté via la participation d'une Bdr leur stage avec ATD Quart Monde en 2020.

Par ailleurs, depuis plusieurs années, l'équipe de l'Université Populaire (action portée par ATD Quart Monde Wallonie Bruxelles, association d'éducation permanente), en dialogue avec notre asbl, accompagne les étudiants du **Kap Quart**, le Kot à Projets « Quart Monde » à Louvain-la-Neuve, **dans leur découverte de la réalité de la pauvreté et de l'exclusion dans le pays**. Le



Kap Quart s'implique dans trois associations liées à la grande précarité, dont ATD Quart Monde.

Le Kap Quart était composé de 11 jeunes lors de l'année académique 2019-2020, et de 16 lors de l'année 2020-2021. En février 2020, le Kap Quart prend en mains toute l'organisation pratique de **l'Université Populaire dans les auditoriums de l'UCLouvain. Une première !** Le thème ? « L'avenir des jeunes », avec comme invitée la Ministre Glatigny. Les jeunes de différents milieux se sont mélangés aux adultes dans les discussions sur les divers thèmes (école, formation, travail, difficulté de mobilité,...). Une quinzaine de jeunes de 16 à 30 ans, du Kap Quart et du groupe ATD Jeunesse, ont poursuivi l'après-midi dans un sous-groupe. (voir article-site en annexe 2) .

Les missions des étudiant·e·s du Kap Quart durant toute l'année académique se construisent avec les équipes qui les accueillent, en l'occur-

rence les groupes locaux du Mouvement ATD Quart Monde et le groupe jeunes 16-30. A partir de septembre, **quatre étudiant·e·s s'engagent dans l'équipe de la Bibliothèque de rue à Molenbeek** : chaque mercredi, ils viennent par binôme. Une quarantaine pour cause de Covid interrompt le rythme, mais pas leur engagement durant l'année.

Notre asbl poursuit l'accueil d'une stagiaire de l'organisation allemande ASF. Ces jeunes allemand.e.s font un « **Friedensdienst** » ou « **une année sociale de paix** », après leurs études secondaires.

Ainsi, Julia, arrivée en septembre 2019, rejoint l'équipe de la Bdr de Molenbeek. Malheureusement, elle doit rentrer précipitamment chez elle à cause du Covid-19, suite à la décision de son organisation. Elle nous raconte son expérience de retour en Allemagne et sa vie confinée dans un article sur le site. (voir annexe 3)

« En ce moment, je pense beaucoup à « mes » enfants de là-bas, que j'ai pris dans mon cœur et à qui je n'ai pas pu dire au revoir. Ils sont beaucoup plus touchés que moi par la situation actuelle, car ils vivent dans de petits appartements, souvent avec plusieurs frères et sœurs, et ils ne peuvent pas s'isoler. Je considère donc comme un privilège de pouvoir, en ce moment-même, m'asseoir dans notre jardin à Oßmannstedt. Travailler avec les gens de Bruxelles, être un soutien pour les enfants dans la situation du confinement et partager avec eux la joie et la souffrance – voilà ce que je désire. »

Suite à cet article, **elle organisera pour son groupe de stagiaires ASF une animation en distanciel sur les jeunes en confinement et en pauvreté et exclusion sociale**. Grâce au lien avec le bureau Jeunesse par le télétravail, elle continue à être tenue au courant du vécu des enfants et des jeunes en confinement, l'école nu-

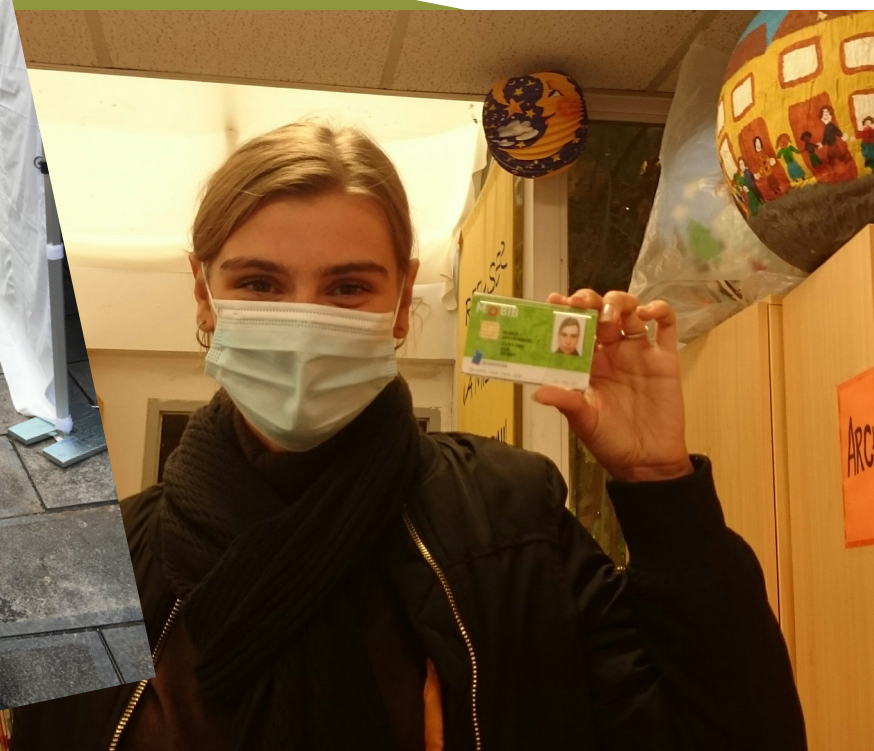
mérique, le manque d'espace et de rencontre, ... Cela l'a fortement motivée à organiser cette formation pour des jeunes avec plus de chances.

Julia est revenue début juillet ; avec enthousiasme elle reprend la Bdr durant tout l'été, et accompagnera deux jeunes à un chantier de jeunes au centre international d'ATD Quart Monde en France.

En septembre 2020, une nouvelle stagiaire, Mila, est arrivée. Malgré l'instabilité du confinement, son année sociale avec notre asbl à Bruxelles démarre à toute vitesse. Elle rejoint à son tour une Bdr, puis le travail de bureau (rangement des livres, traduction) et également les travaux dans la Maison Quart Monde. Le confinement limite malheureusement les actions de terrain, mais pas son enthousiasme pour comprendre les objectifs d'ATD Quart Monde par les rencontres individuelles, avec les collègues et par la lecture.

Perspectives pour 2021

- Poursuivre les formations Enfance (3/an), organisées par ATD pour les animateurs des Bdr, e.a. sur les thèmes : « Écriture et poésie dans la Bdr » et « Lecture dans un contexte plurilingue » ;
- Encourager les équipes à se former avec d'autres associations ou institutions d'accès à la culture et/ou de travail de Jeunesse ;
- Encourager les animateur·rice·s et les jeunes intéressé·e·s à co-animer des animations ou formations ;
- Accompagner des stagiaires venant d'une haute école ou d'une université dans leur stage avec ATD ;
- Créer des outils éducatifs simples comme des vidéos et des fiches pour les animateur·rice·s des Bdr : lire à haute voix, les objectifs d'un compte-rendu, l'accueil des nouveaux dans l'équipe d'animation, ... ;
- Renforcer l'échange avec le Kap Quart dans les actions et les sensibilisations.



L'équipe

Une année de changements pour l'équipe de permanent·e·s ...

Au début de l'année 2020, l'équipe est composée de trois permanent·e·s : une collaboratrice administrative, un détaché pédagogique et une chargée de gestion journalière. Lors du départ en congé maternité de la permanente soutenant les jeunes début 2020, l'équipe choisit de ne pas la remplacer pour ces 6 mois. C'est la chargée de gestion journalière avec deux bénévoles qui signent les liens avec le groupe jeunes.

L'été devient un tournant dans la vie de l'équipe du bureau. Un jeune collaborateur administratif est recruté pour remplacer, de mai à décembre, la collaboratrice administrative en congé maternité. Puis, en juillet, une nouvelle chargée de gestion journalière et une nouvelle présidente, toutes deux avec plusieurs années d'expérience avec le Mouvement international

ATD Quart Monde, reprennent l'animation générale de l'asbl. Les changements se font en bonne entente et en confiance. Les personnes qui partent prennent le temps et les moyens possibles – dans le respect des règles sanitaires – pour passer le relais au niveau des contacts et des actions aux nouveaux arrivants de l'équipe.

Dans cette même ambiance constructive, une réflexion de fond sur l'animation de la dynamique jeunesse 16-30 ans se met en route : de quelle animation le groupe jeunes a-t-il besoin ? Quel profil ? Quel projet de rencontre et d'expression pour les jeunes ? En octobre commence ainsi, à temps partiel, un binôme d'animateur·rice·s autour du « projet vidéo(s) ».

En parallèle, le **confinement** change pour tous l'agenda et les façons de travailler. Les rencontres virtuelles de l'équipe, les concertations avec nos associations-sœurs : ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, ATD Quart Monde Belgique et ATD Vierde Wereld Vlaanderen ainsi que les groupes partenaires s'intensifient. La stagiaire ASF est obligée de retourner en Allemagne pendant les quatre premiers mois de confinement.



Elle revient pour le temps d'été à Bruxelles, jusqu'à son départ et l'arrivée de la nouvelle stagiaire, en septembre.

... et un réseau qui s'engage dans les actions de terrain

Il y a aussi **les équipes de terrain** – des volontaires engagé·e·s dans les bibliothèques de rue ou dans la vie de l'asbl :

- à Molenbeek : Jean-Bernard, Marie et Julia dans les mois d'hiver. Puis en été, Julien et Julia, puis Mila, avec l'aide ponctuelle de bénévoles.
- à Saint-Gilles : Katia comme seule permanente, avec l'aide régulière de volontaires et stagiaires.
- à Schaerbeek : Karla, Émilie, Sébastien et Agathe.
- à Jumet : Elisabeth, Arnaud, Sophie et Marie-Paule qui les rejoint en février.
- à Liège : Jacques qui anime d'ateliers « écriture et poésie » dans une école primaire d'enseignement spécialisé d'Ougrée.

D'autres volontaires (Michèle, Flore, Bénédicte, ...) soutiennent très régulièrement des actions comme les animations (virtuelles) dans les écoles et des concertations autour de réalités des élèves et des jeunes dans le confinement et l'école numérique.

Les instances

L'équipe d'animation de l'asbl représente un lieu d'échange concernant l'action au quotidien et l'organisation des CA et des AG. Elle se réunit normalement une fois par mois, mais le contexte sanitaire n'a permis que six rencontres en 2020. Ces rencontres veillent particulièrement au suivi et à la réalisation du plan quadriennal.

L'animation de l'asbl est composée, jusqu'à l'été 2020, de :

- Séverine Dourson, présidente de l'ASBL (remplacée par Liola de Fürstenberg, à partir de juillet)
- Katia Mercelis, également chargée de gestion journalière
- Anne-Elisabeth Lesne, collaboratrice administrative
- Arnaud Groessens, détaché pédagogique
- Olivia de Callataÿ, animatrice du groupe jeunes
- Bénédicte De Muylder, volontaire liée au projet « Nos ambitions pour l'école » et au groupe jeunes,
- Carine Bauwir, de l'équipe nationale d'ATD Quart Monde en Belgique

L'Organe d'Administration (OA) et l'Assemblée générale (AG) : la composition de l'OA et de l'AG se renouvelle avec une partie des membres. L'AG est composée de personnes engagées actuellement dans l'asbl, avec un pied dans l'action à ATD ou dans d'autres associations en lien avec la jeunesse.

Bien consciente du **nouveau code des sociétés et associations** et de la nécessité de se mettre à jour au niveau administratif, l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse prévoit notamment la réécriture des statuts en 2021 et 2022.

Maintenir le lien pendant le confinement

Le confinement a transformé les manières de travailler ensemble. Les appels téléphoniques, rencontres virtuelles, messages Facebook, échanges, mails, ont pris le relais des réunions en présentiel. Cependant, quand cela a été possible, l'équipe s'est investie dans l'organisation de deux rencontres en présentiel :

- En août, **une journée festive et intergénérationnelle**, avec les participant-e-s et les animateur-ric-e-s des actions jeunesse, dans la cour de la Maison Quart Monde à Bruxelles. C'est un temps pour se rencontrer et se raconter, un temps pour connaître les nouveaux membres actifs, un temps pour exprimer ses rêves et ses attentes pour l'OJ Jeunesse.



- En décembre, **une action de Noël** est organisée. A bord d'un minibus, l'équipe sillonne Bruxelles et la Wallonie pour apporter des biscuits « faits maison » et des cartes de vœux à toutes les personnes en lien avec les actions, mais surtout pour échanger. Au total, ce sont une cinquantaine de membres actifs de Jeunesse et des associations partenaires qui ont reçu la visite de l'équipe.



Partenariats

Les partenariats et les collaborations sont essentiels dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, et nécessaires pour la durabilité et l'efficacité des actions et engagements. Ils se réalisent localement, régionalement, au niveau fédéral ou même européen et sont de nature informelle ou formelle :

- **partenariat informel** : le PCS à Saint-Gilles et à Molenbeek, les bibliothèques communales, les différents intervenants ponctuels dans les Bdr, d'autres groupes de jeunes, les organisations de formations
- **partenariat formel** : la CODE, la Coalition des parents de milieux populaires (autour de l'école), ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles et Belgique et ATD Vierde Wereld Vlaanderen, puis la Plateforme francophone du volontariat, ASF (année de service de Paix) et le Kap Quart.



ATD
QUART MONDE
VIERDE WERELD

Perspectives 2021

- **Mise en route du plan quadriennal 2021-2024.** Le plan quadriennal avec 3 grands objectifs est officiellement finalisé et présenté en 2020.
- **Profiter** de la stabilité de l'équipe pour entamer de nouveaux projets.
- Accueillir et accompagner une ou plusieurs stagiaires pour plusieurs mois ou une année.



En 2021, nous entamerons la première année du nouveau plan quadriennal 2021-2024. Nos actions seront construites autour de trois objectifs principaux, déclinés en différents objectifs opérationnels ou axes de travail. Ceux-ci seront concrétisés par divers modes d'action. Étant donné la situation sanitaire au moment de l'écriture de ce rapport, nous continuerons à adapter nos activités au contexte, en restant au plus proche des directions données par ce plan quadriennal.

Objectif 1 Apprendre du savoir du vécu des jeunes et des familles qui vivent l'exclusion et la grande précarité		
Objectifs opérationnels	Modes d'action	2021
Rejoindre les enfants et les jeunes les plus exclus et leurs familles	1. Être présents dans des quartiers où la grande pauvreté existe 2. Aller vers les personnes que la pauvreté exclut → dans les quartiers des BDR, aller à la rencontre des enfants qui ne viennent pas → aller à la rencontre des jeunes les plus isolés 3. Renforcer les équipes via le recrutement de volontaires engagés 4. Approfondir la formation des équipes via une formation de base sur la philosophie et les objectifs d'ATD, et par le partage d'expérience de militants du quart monde.	En général - mieux communiquer sur nos actions vers l'extérieur - annonces de bénévolat, soirée d'info - une personne expérimentée en soutien pour chaque équipe Bibliothèques de rue - poursuite des BDR existantes - lancement d'une nouvelle action enfance à Bruxelles - processus d'exploration en Wallonie - porte-à-porte, événements, pour « aller vers » - guide pratique d'animation Jeunes - poursuite du groupe jeunes 16-30 - mise en place d'un binôme pour animer le groupe jeunes - rencontre avec les groupes locaux d'adultes pour leur faire connaître le groupe jeunes - démarrage du groupe « 13-15 ans » - plus de dialogue autour des objectifs d'ATD Quart Monde Formation - 2 formations Enfance en février et septembre - formation à mieux communiquer avec les jeunes et les familles autour de nos objectifs
Proposer des temps de relecture et d'analyse de l'action	1. Mettre en place des échanges d'expériences et de connaissances destinés aux salariés et volontaires 2. Organiser un temps d'évaluation par an en équipe	En général - mettre en place un temps semestriel de connaissance liée aux situations de pauvreté rencontrées Bibliothèques de rue - mettre en place et soutenir l'évaluation et le plan d'action annuels des équipes BDR

Objectif 2 Favoriser l'émancipation socioculturelle, la participation citoyenne et la revendication des droits des enfants et des jeunes vivant l'exclusion		
Objectifs opérationnels	Modes d'action	2021
Expression, fierté, autonomie	1. Accompagner les enfants dans la découverte du livre, outil d'accès au savoir 2. Découvrir et expérimenter des formes variées d'expression de soi 3. Rencontrer d'autres structures (éducatives, culturelles, de loisirs, ...) et prendre part à des projets communs en créant plus de ponts entre les actions jeunesse et les combats du Mouvement ATD Quart Monde et en établissant des collaborations avec d'autres acteurs locaux	Bibliothèques de rue - poursuivre les fanions, chercher d'autres moyens de valoriser le quartier - focus sur l'aspect public des événements (fierté) - faire le lien avec les enjeux du quartier (écologie, rats, etc.) Jeunes - évaluation du recentrement vers le Hainaut / Namur - projet d'expression comme le théâtre-forum au cœur de l'action - construire la programmation de l'année avec les jeunes
Esprit critique et réflexion	1. Favoriser des espaces de réflexion et de discussion 2. Co-construire l'action en partant des questionnements des enfants et des jeunes et en les accompagnant	Formation - formation du permanent jeunesse à un outil d'expression - encourager les équipes à suivre des formations pratiques - dresser la liste des formations suivies ayant un retour positif - personnaliser les propositions de formation
Combat pour les droits	1. Soutenir les jeunes dans leurs projets personnels 2. Soutenir la vie familiale via l'inclusion des parents dans les projets liés aux enfants 3. Se battre ensemble en partageant avec les enfants et familles les objectifs des bibliothèques de rue	- améliorer la connaissance des organismes de défense des droits via la formation aux droits de l'enfant (DGDE) Sensibilisation - poursuite des ateliers sur le thème « Ecole et grande pauvreté » dans les Hautes Ecoles (suite du projet « Nos ambitions pour l'école ») Plaidoyer - poursuite des missions de plaidoyer (CODE, etc.)

Objectif 3
Promouvoir la connaissance et la rencontre entre enfants et jeunes de différents milieux

Objectifs opérationnels	Modes d'action	2021
Favoriser le vivre-ensemble	1. Proposer une action ouverte à tous 2. Soutenir la vie en collectif au sein des quartiers, au sein des projets	Bibliothèque de rue - poursuite des BDR existantes Jeunes - Garantir des conditions de rencontre : écoute, respect.
Sensibiliser et accompagner des jeunes à mieux connaître et combattre la pauvreté	1. Accompagner dans leur engagement des jeunes ne vivant pas la pauvreté 2. Poursuivre les interventions dans les écoles en veillant à la diversification des publics rencontrés (de primaire à universitaire)	Formation - accompagnement du groupe des jeunes alliés et du Kap Quart - poursuite de l'accueil de stagiaires (dont ASF)
Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents	1. Le groupe jeunes, espace de mixité via des liens avec des kots-à-projets (dont le Kap Quart) 2. Soutenir la participation à des projets et chantiers internationaux de jeunes de tous milieux	Animation - créer des déroulés accessibles en libre accès

Annexes

PUBLICATIONS SUR NOTRE SITE

Articles rédigés par des jeunes

1. « Éradiquer la misère au profit de l'indépendance » (mars)
2. « Une Université populaire sur l'avenir des jeunes » (mars)
3. « Travailler avec les gens de Bruxelles, être un soutien pour les enfants dans la situation du confinement » (avril)
4. « Une animation scolaire vue par une jeune animatrice » (mai)

Articles rédigés par l'équipe

5. « Note d'entretien à Sa Majesté la Reine concernant l'impact du Covid 19 sur les familles les plus pauvres » (avril)
6. « Carte blanche : 'L'enjeu du confinement : réduire les inégalités scolaires ou les augmenter' ? » (avril)
7. « ATD Quart Monde et l'école : un engagement durable » (août)
8. « ATD met les jeunes au vert : 'Je peux aider tellement de gens que je ne m'en rends pas compte' » (septembre)
9. « Deux ans et demi au square Apollo à Bruxelles : l'équipe d'animation raconte (octobre)
10. « Les bibliothèques de rue ne se confinent pas » (novembre)
11. « Visite des locaux de la RTBF grâce à la Bdr » (décembre)

PUBLICATIONS DANS D'AUTRES MÉDIAS

12. Carte blanche « L'enjeu du confinement serait-il d'augmenter les inégalités scolaires ? (la Libre , avril)
<https://www.lalibre.be/debats/opinions/l-enjeu-du-confinement-serait-il-d-augmenter-les-inegalites-scolaires-5e8c2b7c7b50a6162b0e04bc>

13. « A Saint-Gilles, la bibliothèque de rue veut donner le goût de la lecture à tous les enfants » (RTBF, décembre)
https://www.rtf.be/info/regions/detail_a-saint-gilles-la-bibliotheque-de-rue-donne-le-gout-de-la-lecture-a-tous-les-enfants?id=10643402

PRODUCTIONS

Documents et outils produits par les enfants

- 14 . Memory à partir du livre « Elmer » (février - mars)

Documents et outils produits par les membres de l'équipe

15. Flyer pour la reprise de la Bdr de Molenbeek (juin)
16. Carte de vœux de la Bdr de Saint-Gilles (décembre)
17. Exploration Bdr : documents avec les critères de prospection (été)

Annexe 1. Éradiquer la misère au profit de l'indépendance

Publié le 11/03/2020

Dans le cadre des Journées sociales, 2 élèves de rhéto de l'Institut Saint Boniface – Parnasse découvrent ATD Quart Monde Belgique et participent aux actions du mouvement pendant trois jours. Voici ce qu'ils en ont retenu.

« Le 17 octobre dernier avait lieu la Journée mondiale de la lutte contre la pauvreté. De tels événements nous font prendre conscience que la misère réside dans notre entourage, plus fortement encore que ce que nous pouvions imaginer. Avec les événements actuels, considérés comme prioritaires par la société, cette problématique pourtant bien présente s'en trouve reléguée au second plan. Notre propre confort masque la réalité, au point de rendre les plus démunis totalement invisibles à nos yeux.

Néanmoins, il est important de retenir les efforts fournis par l'État, en plus des nombreux volontaires, dans la lutte contre la précarité. Cependant, ce combat n'est pas toujours mené de la bonne manière et peut parfois provoquer l'effet inverse que celui escompté. En effet, ceux qui survivent grâce à une générosité régulière risquent de s'y accommoder sans avoir la possibilité de trouver une indépendance. Cela entretient la pauvreté mais ne l'éradique pas. Cette aide est toutefois indispensable à la survie sans être une bonne alternative sur le plus long terme.

Autre problème : certains mouvements de solidarité pensent parfois mieux savoir le besoin des plus pauvres que ces derniers. Bien qu'involontairement, cet assistantat forme des rapports de dominance de telle sorte que les démunis peuvent se sentir redevables vis-à-vis de leurs bienfaiteurs. Dès lors, ces personnes se retrouvent confrontées à une perte de dignité et de confiance affligeante. **Ne serait-ce pas préférable de questionner les personnes du quart-monde à propos de l'aide qu'elles désirent et qui leur serait la plus bénéfique ?** Après tout, la liberté fondamentale du choix doit être respectée pour chacun, d'autant plus lorsqu'elle a un rôle capital dans l'épanouissement d'un être en difficulté.

D'un autre point de vue, il est propre à l'Humain de fonctionner en groupe ainsi que de prendre part à la vie en société. Les personnes en difficulté n'y font pas exception et ont également le droit de goûter aux plaisirs des responsabilités. Or, ils n'en ont pas toujours l'occasion. Ils sont alors aux yeux de nos démocraties **absolument invisibles**. ATD Quart Monde leur permet d'apprendre par eux-mêmes à s'exprimer en public afin que leurs opinions puissent enfin être considérées. Cela rétablit leur appartenance à une communauté.

Finalement, l'idée que nous voulons transmettre est la suivante : **ne pas faire « à la place » mais bien accompagner autrui sur le chemin de l'indépendance**. Autrement, les plus dépourvus garderont le sentiment d'assistance et celui d'être toujours inférieurs à leurs contemporains. »

Écrit par François-Joseph et Tanguy

Annexe 2. Une Université Populaire sur l'avenir des jeunes !

Publié le 20/03/2020

Une Université Populaire (UP) créative et familiale, avec pour thématique « l'avenir des jeunes : quels obstacles, quelles pistes ? », a eu lieu le 29 février 2020 à Louvain-la-Neuve. L'invitée était Valérie Glatiny, ministre notamment en charge de la jeunesse, de l'enseignement supérieur et de l'aide à la jeunesse. Mohamed, un jeune ayant participé à une des préparations de l'UP et à la journée, nous a partagé ce qu'il en a retenu.

La préparation à laquelle Mohamed a participé a eu lieu à Beauraing, avec les membres de la cellule du Pays des Vallées, quelques jours avant l'UP. Ils y ont notamment parlé des bourses scolaires, des écoles spécialisées, du SAJ* et du SPJ*. Ils ont répondu à la question « **c'est quoi un jeune ?** ». Pour Mohamed, cela dépend de la manière de penser. Certains ont 40 ans et ont encore envie de s'amuser et de jouer à la console, alors que d'autres, parfois très jeunes, prennent plus de responsabilités, parfois parce qu'ils n'ont pas le choix.

Organisée par le **Kap Quart*** et soutenue par deux volontaires, cette UP s'est déroulée dans un auditoire de l'Université Catholique de Louvain et a rassemblé plus d'une centaine de participants. La matinée était réflexive, l'après-midi plus festive, avec différents ateliers créatifs comme le théâtre d'improvisation et la sérigraphie.

La matinée a commencé par un **sondage à main levée**. Entre « Qui est jeune dans la salle ? » et « Qui se sent jeune dans la salle ? », la différence était drôle à voir, rapporte Camille. Ensuite, lors d'une partie en assemblée, chacun est intervenu pour répondre à plusieurs questions, comme par exemple sur les raisons qui empêchent les jeunes de trouver du travail ou de faire des études. Lors de la dernière partie de la matinée, les participant·e·s étaient reparti·e·s en sous-groupe et chaque groupe devait partager des propositions à partir des constats faits en première partie ou à partir de ceux faits en cellule ou individuellement. **C'est à ces propositions que la Ministre a réagi.**

Mohamed a fait partie d'un sous-groupe avec les autres jeunes présents. Ils ont discuté de ce qu'il se passait une fois que les jeunes avaient 18 ans, notamment sur les possibilités de formation qu'ils·elles pouvaient suivre et sur les difficultés de mobilité que certain·es rencontraient pour se rendre à leur formation. Les réponses de la Ministre aux situations évoquées n'étaient **pas forcément satisfaisantes** selon lui : « j'avais l'impression que la Ministre disait tout le temps 'je vais voir ça' pour qu'on la laisse tranquille », détaille Mohamed. Celui-ci voit aussi une incohérence dans les compétences données à la Ministre : 'pourquoi est-ce que ce n'est pas une même personne qui a les compétences du secondaire et des hautes écoles ?'.

En conclusion, c'était la première fois que Mohamed participait à l'Université Populaire. Il avait envie de voir comment cela se passait et a trouvé **intéressant d'être en face à face avec la Ministre**, de pouvoir lui parler directement sans devoir envoyer des mails. Ces rencontres sont une chance de pouvoir dialoguer avec des personnes difficilement joignables et de créer des ponts.

***SAJ** : Service d'Aide à la Jeunesse

***SPJ** : Service de Protection de la Jeunesse

***Kap Quart** : kot-à-projets basé à Louvain-la-Neuve, composé de 11 jeunes. Ils·elles s'impliquent dans trois associations liées à la grande précarité, dont le Mouvement ATD Quart Monde.

Annexe 3. « Travailler avec les gens de Bruxelles, être un soutien pour les enfants dans la situation du confinement »

Publié le 27/04/2020

Julia, notre stagiaire ASF de cette année, a dû rentrer précipitamment chez elle à cause du Covid-19, suite à la décision de son organisation. Elle nous raconte son expérience à Bruxelles et comment ça se passe aujourd'hui pour elle.

« Dans la nuit du 16 mars, je suis dans ma petite chambre en colocation à Bruxelles, pour rassembler mes dernières affaires. Quelques heures plus tôt, j'ai appris que je devais soudainement retourner en Allemagne. Je prends des photos du mur, j'enroule des affiches et je dis au revoir à mes deux colocataires françaises. En fait, ce moment n'aurait dû arriver que dans six mois mais la propagation du coronavirus a mis un frein à mes projets.

En septembre, j'avais commencé mon service volontaire dans le cadre du projet « **ATD Quart Monde** », à Bruxelles, normalement pour 12 mois. J'ai voulu faire un service de paix, c'est-à-dire une année à l'étranger avec « **l'Aktion Sühnezeichen Friedensdienste** » (ASF), mon organisation d'envoi. Chaque année, elle envoie environ 180 volontaires en Europe, aux États-Unis et en Israël. A travers différentes missions, les volontaires accompagnent les survivants de l'Holocauste et leurs descendants, soutiennent les personnes socialement défavorisées, les réfugiés et les personnes handicapées ; ils sont aussi impliqués dans des organisations de lutte contre l'antisémitisme, le racisme et l'extrémisme de droite.

« ATD Quart Monde » est une organisation de défense des droits de l'homme, qui lutte contre la pauvreté au niveau international. En tant que bénévole, j'ai eu des **tâches très différentes**, allant des traductions pour le site web au travail de recherche pour le travail politique d'ATD au Parlement européen. Chaque mercredi, je m'entraînais à la lecture et à l'écriture en français avec les enfants sur une place de Molenbeek, dans le cadre d'une **bibliothèque de rue**. Avec ces enfants, on a aussi joué au football et au memory, on a dessiné, ... Molenbeek est un quartier où de nombreuses familles vivent dans l'exclusion sociale et doivent joindre les deux bouts avec très peu d'argent.

En ce moment, je pense beaucoup à « **mes** » **enfants de là-bas**, que j'ai pris dans mon cœur et à qui je n'ai pas pu dire au revoir. Ils sont beaucoup plus touchés que moi par la situation actuelle, car ils vivent dans de petits appartements, souvent avec plusieurs frères et sœurs, et ils ne peuvent pas s'isoler. Je considère donc comme un privilège de pouvoir, en ce moment-même, m'asseoir dans notre jardin à Oßmannstedt.

Travailler avec les gens de Bruxelles, être un soutien pour les enfants dans la situation du confinement et partager avec eux la joie et la souffrance – voilà ce que je désire. J'avais l'intention de rester à Bruxelles jusqu'à la fin du mois d'août. Cependant, à la mi-mars, tous les volontaires internationaux ont été rappelés de leurs projets et je suis maintenant chez moi, comme des milliers d'autres jeunes, sans plan pour les six prochains mois. Tout d'un coup, il y a plus qu'assez de temps pour faire le ménage et réfléchir. J'aimerais bien retourner en Belgique. Les autres volontaires, avec lesquels j'avais déjà planifié des projets pour l'été, me manquent également.

J'espère pouvoir retourner à Bruxelles dans quelques mois. D'ici-là, je dois réfléchir à la manière de remplir ce temps. **J'ai encore la tête un peu en Belgique**, je téléphone à mes colocataires, je regarde des séries belges et je m'entraîne au néerlandais. Il faudra probablement un certain temps avant que je puisse repenser à cette époque, non pas avec mélancolie, mais seulement avec de la joie. »

Annexe 4. Une animation scolaire vue par une jeune animatrice

Publié le 4/05/2020

Julia est une jeune stagiaire allemande qui travaille à ATD Quart Monde Bruxelles depuis septembre 2019. Dans cet article, elle nous parle d'une des missions qu'elle remplit cette année.

« **Une de mes tâches préférées** en tant que jeune volontaire à ATD Quart Monde, ce sont les animations que nous faisons pour les classes d'écoles. Cela ne fait qu'un an que j'ai quitté l'école, et je trouve donc particulièrement intéressant de découvrir les écoles et les classes belges en tant qu'animatrice. Parfois, j'arrive même dans la salle des profs, où je reçois des regards étonnés à cause de mon âge...

Avant chaque animation, je réfléchis sur un **déroulement** avec mon collègue Arnaud, qui est détaché pédagogique à ATD Quart Monde Jeunesse. Nous faisons attention à l'âge des élèves, nous réfléchissons aux thèmes sur lesquels nous voulons nous concentrer et à la manière dont nous pouvons **partager nos connaissances sur la pauvreté d'une manière ludique**.

Le jour des animations, je suis assez excitée. Souvent, les élèves sont juste un peu plus jeunes que moi, et il m'a fallu **un peu de courage** au début pour me mettre devant une classe et mener une discussion en français. Mais en même temps, j'ai toujours **hâte de rencontrer les jeunes !**

En février, nous étions dans trois classes de l'Institut Marie Immaculée d'Anderlecht. Je me souviens particulièrement de ces animations car **j'ai été très impressionnée par les pensées et les réflexions des élèves**. Certains jeunes sont eux-mêmes issus de familles précaires et ils ont donc eu un accès particulier à notre animation.

Avec les trois classes, nous avons fait un « **débat mouvant** ». Nous avons lu différents phrases et les élèves devaient se positionner dans la salle selon leur opinion. Les phrases sont par exemple: « Cela me choque qu'une personne pauvre possède un smartphone » ou « Si tu le veux vraiment, tu peux te sortir de la pauvreté ». Nous avons laissé la classe échanger ses arguments. De très bonnes discussions ont eu lieu. Certains élèves se sont fondés sur des expériences personnelles, d'autres sur ce qu'ils ont appris en classe.

Les jeunes ont des choses importantes à dire sur les sujets que nous traitons, par exemple sur l'exclusion sociale liée à la pauvreté. Les élèves parlent du harcèlement à l'école ou du racisme quotidien auquel certains d'entre eux sont exposés – ils ont eux-mêmes vécu l'exclusion.

L'un des objectifs de notre atelier était aussi d'**éliminer des préjugés**. Nous avons expliqué, par exemple, qu'être pauvre ne signifie pas vivre dans la rue, ou que les personnes qui reçoivent l'aide sociale ne profitent pas du système. Les élèves étaient vraiment intéressés par ce que nous leur avons dit et j'ai appris moi aussi de nouvelles choses.

En général, après une journée à l'école, je suis soulagée, et dans ma tête, **les témoignages des élèves circulent encore**. Après une animation, nous réfléchissons à ce que nous pouvons améliorer dans la prochaine animation. »

Annexe 5. Note de préparation de l'entretien du 7 avril avec Sa Majesté la Reine concernant l'impact du Covid 19 sur les familles les plus pauvres

Publié le 9/04/2020

Ce mardi 7 avril, ATD Quart Monde Belgique a eu un entretien virtuel avec sa Majesté la Reine Mathilde de Belgique. La Reine souhaitait mieux connaître l'impact du Covid 19 et de la quarantaine sur les familles les plus pauvres. A l'issue de la conversation, elle nous a invités à revenir vers elle avec des propositions pour qu'elle puisse, à son échelle, marquer son soutien à la cause des personnes et des familles vivant dans la pauvreté.

Vous trouverez ci-dessous la note préparatoire contenant l'ensemble des messages que nous avons transmis à la Reine. C'est l'occasion de prendre connaissance de la situation actuelle des plus pauvres, et de notre ambition pour que les actions de notre société pour contrer le virus, et au-delà, ne laisse personne de côté.

Analyser l'impact du covid 19 sur les enfants en situation de pauvreté, c'est d'emblée se questionner sur la façon dont résistent les familles en situation de pauvreté, particulièrement touchées par les mesures de confinement.

Remarque préalable : la crise du corona virus jette un éclairage implacable sur les inégalités criantes de notre société, et les injustices et violences subies, parfois depuis des générations, par les familles en situation de pauvreté. Malgré des cris d'alarme lancés depuis longtemps par les associations de lutte contre la pauvreté, et en particulier par le Mouvement ATD Quart Monde, de nombreuses personnes vivent toujours dans des conditions indignes liées à la misère, alors que notre société dispose des moyens de l'éradiquer.

En période de grand froid, on prend davantage conscience du sort des sans-abri, on multiplie des hébergements dans les centres d'accueil, mais on ne revoit pas fondamentalement la politique du logement.

De même, aujourd'hui, il serait vain de prendre des mesures qui parent au plus urgent sans revoir fondamentalement notre modèle de société. À la lumière de la crise sanitaire, nous redisons avec force nos ambitions pour un développement durable et solidaire garantissant à tous le droit de mener

une vie conforme à la dignité humaine et d'être citoyen à part entière.

Les familles mal logées

Pour les familles mal logées, le confinement est synonyme de promiscuité qui favorise les tensions, les violences ou les abus. Tenir le coup dans un logement exigu et devoir y rester confiné toute la journée relève de l'exploit.

Ainsi, cette famille de trois enfants occupe un petit appartement avec une chambre à coucher. Le garçon (8 ans) est hyper kinésique et difficilement canalisable. Il est suivi par un psy, mais tous les rendez-vous sont annulés. Les parcs et plaines de jeux du quartier sont fermés. De peur d'enfreindre les règles de distanciation sociale, les parents n'osent pas sortir avec cet enfant qui plus qu'un autre devrait pouvoir le faire. La mère essaye vaille que vaille de lui faire faire ses devoirs.

Les personnes sans logement qui pouvaient trouver occasionnellement un refuge chez des membres de leur famille, ne peuvent plus du tout être accueillies (déjà précédemment, la solidarité familiale était sanctionnée par la menace de l'application du taux cohabitant pour les bénéficiaires d'allocations sociales). Comment en outre être confiné chez soi si on n'a pas de chez soi ?

Des enfants scolarisés issus de familles pauvres sont laissés hors radar

Plus encore que dans d'autres domaines, la crise révèle les inégalités liées à la pauvreté face à l'école. Notre système d'enseignement tolère que des enfants restent des illettrés fonctionnels à l'issue des études. Il tolère une fracture numérique grandissante.

Les initiatives visant à créer des espaces de wifi gratuits et à mettre à la disposition des enfants issus de familles pauvres des laptops, sont évidemment sympathiques et doivent être encouragées, mais elles sont insuffisantes. Les enfants dont les parents n'ont pas accès au net, qui ne maîtrisent pas l'outil informatique, ou qui sont déjà en décrochage scolaire, sont laissés de côté.

Depuis le confinement, malgré les efforts pour garder des contacts, des élèves sont complètement hors radar, et certains d'entre eux, en fin d'obligation scolaire, abandonneront définitivement leurs études.

La situation est particulièrement préoccupante dans l'enseignement spécialisé où l'immense majorité des élèves viennent de milieux défavorisés (selon Christine Hannes, directrice de GO !Spectrumschool à Deurne, la proportion est de 90% dans son école professionnelle).

Les séances de logopédie, psychomotricité, etc. particulièrement nécessaires aux jeunes en difficulté scolaire sont suspendues.

Les enfants placés

Depuis le confinement, des enfants placés en internat sont renvoyés chez leurs parents. Selon les services de la jeunesse, ceux-ci n'avaient pas les moyens de les éduquer dans de bonnes conditions. Maintenant, ils doivent se débrouiller sans que, paradoxalement, des moyens supplémentaires soient mis à leur disposition.

Ainsi, cinq enfants issus d'une même fratrie ont été placés, trois sont renvoyés chez leurs parents, deux sont maintenus en institution.

Comment expliquer aux enfants que certains peuvent retourner en famille et d'autres pas ?

Cependant, malgré des moyens souvent très limités (manque d'espace, de savoir-faire pour animer et organiser des activités, illettrisme,...) les parents chez qui les enfants reviennent ne baissent pas les bras.

Suite à la crise, une mère de famille accueille sa fille qui était placée. Elle est sous administration provisoire. Après avoir payé certaines dettes et les frais fixes (loyer, gaz, électricité, eau) son administrateur lui laisse 50 euros par semaine pour assumer les dépenses courantes (nourriture, vêtements, vie sociale, etc). Suite à des erreurs administratives, le complément de 50 euros par semaine que devait lui verser l'institution n'est toujours pas réglé. Le budget disponible de cette famille est donc de 3,57 euros par personnes et par jour depuis le début de la crise.

Une jeune fille de 16 ans, placée en institution devait faire un séjour dans un hôpital psychiatrique, mais elle n'est pas admise suite au confinement. Elle est renvoyée chez sa mère qui lui trouve une place comme bénévole dans un service de distribution de colis, et la jeune fille retrouve une raison de vivre.

Des enfants restent confinés dans des internats équipés pour les garder, ou du moins en garder un certain nombre. Se pose alors la question du maintien des contacts avec les parents. Des internats autorisent les parents à téléphoner. Ce père, allocataire social, ne dispose pas de crédit pour téléphoner et n'a pas de nouvelles de son fils depuis le début de la crise. Comment réagit l'enfant ? On ne lui a pas proposé de prendre l'initiative de téléphoner et son confinement est particulièrement dur : un éducateur ne peut sortir qu'avec un seul enfant à la fois, ce qui réduit drastiquement les sorties eu égard aux limites du personnel.

Par contre, dans certaines institutions fermées, les contacts téléphoniques n'ont

jamais été aussi nombreux. pour la plus grande joie des parents et des enfants.

Des personnes et des familles menacées par la faim

De plus en plus de familles éprouvent des difficultés pour s'alimenter : le paiement en cash est fortement découragé, voir refusé dans certains magasins. De nombreuses personnes qui ne disposent pas de carte bancaire, se sentent humiliées par les remarques désobligeantes qui leur sont adressées à la caisse. (« Ma compagne ne veut plus faire de courses, la dernière fois, on lui a fait une remarque devant tout le monde »). Suite aux règles de distanciation sociale, d'autres n'osent plus prendre les transports publics qui sont moins nombreux. Elles sont alors contraintes de faire leurs courses dans des magasins locaux ou des night shop où les denrées sont plus chères que dans les grandes surfaces (« depuis que je dois faire mes courses chez le « paki », je n'ai plus de quoi payer des couches pour mon fils »)

Sont particulièrement menacées de malnutrition les personnes qui vivent de la mendicité, ou de petits boulots informels ou précaires (elles ne bénéficient d'aucun filet de sécurité parce que leur travail n'est pas reconnu), ou celles qui survivent en fréquentant des restaurants sociaux.

Les personnes en séjour irrégulier qui de surcroît n'ont droit qu'à une aide médicale urgente, sont également parmi les premières affectées par la crise. Il faut noter à cet égard que le Gouvernement portugais a institué un droit aux soins pour les personnes en séjour irrégulier et un moratoire à toutes mesures d'expulsion. On pourrait s'en inspirer !

La crise exacerbe les angoisses et rend l'environnement encore plus hostile

La crise exacerbe l'isolement et les angoisses tant des parents que des enfants en situation de pauvreté (une petite fille disait : « ma poupée est décédée à cause du corona

virus. »), et cette angoisse est entretenue par une communication sur la crise où le vrai et le faux sont parfois difficiles à distinguer (le virus aurait-il été créé par le gouvernement ? une famille nombreuse peut-elle encore se promener ensemble ? Dois-je laisser un des enfants à la maison ? Est-ce autorisé d'aller à plus d'un kilomètre de chez moi ? Est-ce autorisé de prendre le bus pour aller dans un grand magasin ?). Plus que d'autres, les familles craignent de sortir, d'être montrées du doigt parce que les règles de distanciation ne seraient pas respectées alors que ces règles sont d'autant plus difficiles à suivre dans des quartiers à forte densité de population. Elles ont peur de la police (« si on a une amende, nous ne pourrions pas la payer...»). Des questions de survie restent en suspens, (« je dois quitter mon logement en mai, je n'ai rien trouvé, on ne peut plus visiter d'appartement, qu'est-ce que je vais devenir ? »)

Une conviction forte

La misère n'est pas une fatalité, elle est l'affaire des humains, de tous les humains. Ensemble, ils peuvent en venir à bout. Des mesures d'ajustement budgétaire, une juste répartition de la richesse, un meilleur partage du savoir peuvent la soulager, mais elle ne peut être éradiquée que si tous se montrent solidaires des plus pauvres, acteurs privilégiés d'une société sans exclusion.

Quelques pistes pour l'immédiat et pour l'avenir

- Pendant la crise, veiller à une communication claire à l'adresse des parents les moins instruits et adapter l'enseignement à distance avec un focus particulier vers les enfants scolarisés dans l'enseignement spécialisé.

- Dans l'esprit du Rapport général sur la pauvreté (1994), dialoguer avec les personnes en situation de pauvreté sur l'impact de la crise et sur les mesures nécessaires pour leur permettre d'y faire face, notamment dans les domaines de l'école, des soins de santé, du respect de la vie privée, du

droit à la vie de famille (en particulier du maintien du lien entre les parents et les enfants placés).

• Pendant et après la crise, appliquer les droits proclamés à l'article 23 de la Constitution permettant à chacun de mener une vie conforme à la dignité humaine (droit

au travail, à la sécurité d'existence, à un logement décent, à la protection d'un environnement sain et à l'épanouissement culturel et social.

Annexe 6. Carte blanche :
« L'enjeu du confinement : réduire les inégalités scolaires ou les augmenter ? »

Publié le 9/04/2020

La **Coalition des parents de milieux populaires** et des associations qui les soutiennent, dont ATD Quart Monde, ont écrit une carte blanche sur l'école, parue dans le journal Le Soir.

Le jeudi 9 avril, la Coalition et un membre d'ATD Quart Monde ont rencontré Caroline Désir, la Ministre de l'éducation en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le sujet concernait les familles dont on reconnaît rarement le combat au quotidien, afin qu'elles puissent être entendues et que les décisions veillent à respecter clairement une des premières missions de notre enseignement : **mettre tout en œuvre pour que TOUS les enfants puissent réussir à s'épanouir aujourd'hui et demain dans leurs choix de vie.**

Annexe 7. - ATD Quart Monde et l'école : un engagement durable

Publié le 31/08/2020

La question du lien entre l'école et les familles vivant dans la pauvreté a toujours été au cœur des préoccupations d'ATD Quart Monde. Pour toutes les familles, l'école devrait être le lieu où TOUS les enfants bâtissent leur avenir.

Cependant, les parents et les jeunes expriment le plus souvent un rapport de méfiance, voire même un rapport brisé, avec une école qui ne prend pas le temps de les reconnaître comme de véritables acteurs. A l'école, comme dans bien d'autres situations, les témoignages nous disent « qu'on décide à notre place », « en nous limitant à des projets sans ambitions, ni avenir ».

Le période de confinement n'a fait que confirmer une histoire compliquée avec l'école que les parents, eux aussi ont déjà souvent subie.

ATD Quart Monde mène diverses actions pour aménager un lien de confiance : en faisant remonter les témoignages de situations vécues vers les décideur·se·s politiques mais aussi en faisant collaborer familles, jeunes et professeur·e·s pour apprendre à mieux se connaître, à partager les idées des uns et des autres et à trouver des solutions ensemble. Entre autres, en France, des membres du réseau école d'ATD Quart Monde, dont une mère de famille militante, forment des enseignant·e·s à la relation école-parents. En Tanzanie, ATD Quart Monde a favorisé des rencontres entre parents et professeur·e·s et mis en place un soutien à l'éducation parentale. En Belgique, le projet « Nos ambitions pour l'école » a permis à des enseignant·e·s, jeunes et parents un véritable échange pour trouver des solutions pour une école où TOUS réussissent. **Et maintenant, le groupe prépare une formation pour des futur·e·s enseignant·e·s .**

C'est par un dialogue qui prend en compte la place des familles les plus exclues que l'école arrivera à mieux soutenir l'ambition de l'enfant. Enseignant·es, jeunes et parents sont en demande. **ATD Quart Monde appelle chacun·e à se rassembler pour partager la connaissance de ce qui ne va pas, mais surtout de ce qui va, des bonnes pratiques.** Pour avancer sur le chemin vers une école réussie. *Comment faire un rendez-vous réussi entre parents et professeurs ? Comment discuter ensemble, élèves, parents et professeur·e·s pour choisir la meilleure orientation ? Comment faire pour que l'éducation des parents et celle des professeur·e·s soient solidaires de la réussite de l'enfant et pas de son échec ?*

La réussite de tous les enfants ne peut être envisagée que si les familles vivant dans la pauvreté sont réellement partie prenante, avec tout ce qu'elles peuvent apporter. Alors travaillons ensemble pour construire l'école de la réussite de tous. Avec ça en tête, nous voulons vous poser quelques questions pour nous donner une meilleure idée du contexte actuel des familles que vous côtoyez.

1. Est-ce que les familles que vous connaissez comptent remettre leurs enfants à l'école en septembre ? Pourquoi oui ? Pourquoi non ?
2. Qu'est-ce qui pourrait donner confiance aux familles pour retrouver le chemin de l'école ?
3. Quelles sont, selon vous, les bonnes pratiques et idées pour établir un lien entre l'école et les familles ?

Nous vous demandons d'envoyer vos réponses à l'adresse d'ATD Quart Monde Jeunesse.

Annexe 8. « ATD met les jeunes au vert : ‘ Je peux aider tellement de gens que je ne m’en rends pas compte’ »

Publié le 4/09/2020

Cet été, la dynamique jeunesse ATD Wallonie-Bruxelles a convié trois jeunes, Julia, volontaire ASF, Doris et Momo, membres du groupe jeune, à participer à un chantier d’été International ATD Quart Monde à Méry-Sur-Oise. C’est « *la maison-mère d’ATD, le siège de décisions pour ATD. Damien, un ancien volontaire, m’avait expliqué que c’était là qu’on décidait où partait les volontaires. Il y avait, Jean Vénard, un mec sympa, qui dirigeait le chantier* ». Ils nous expliquent ensemble ce dont il s’agit et nous livrent leurs impressions autour de cette incroyable expérience.

De belles maisons, pas par leur taille mais par leur paix [...] Planter des fleurs, ce n’est pas comme construire un escalier, mais au final cette beauté nous nourrissait.

Un chantier International, c’est la rencontre, initiée par ATD, de jeunes de partout dans le monde, cette fois-ci de France, Italie, Martinique, île Maurice, Belgique ... en lien avec le Mouvement, qui se retrouvent pour « *faire ensemble* ». Construire « *un endroit de rencontre, où différents jeunes peuvent se rencontrer, travailler dehors, dans un cadre de créer quelque chose. De belles maisons, pas par leur taille mais par leur paix. Il est important que ce soit de belles choses. Planter des fleurs, ce n’est pas comme construire un escalier, mais au final cette beauté nous nourrissait* ». Les journées sont intenses ! « *On a réparé une bergerie, travaillé sur la voirie. La bergerie était pour des vélos, des pierres, des sacs de vêtements, des outils. La pièce n’était pas entière, il manquait encore la moitié du toit* ». A Baillet, « *on a été cherché d’anciens dossiers pour les accrocher, les mettre en ordre. Nous étions 28. La journée, on choisissait les activités, peinture, pavage, planter des fleurs, grand four, cuisine pour tout le monde* ». « *Le soir on partait en petit groupe, après avoir fait les chantiers dans la journée et après un peu de temps libre (pétanque, volley), et chaque soir il y avait une activité* ».

A autant, il faut s’organiser, organiser la vie en collectivité dans le respect des rythmes et besoins de chacun. « *Les courses étaient faites, Momo et un autre garçon allait chercher le pain, à la sortie de l’autoroute, à deux pas du lieu. C’était le groupe qui choisissait ce qu’ils cuisinaient, avec chaque fois des repas végétarien, végétalien et avec viande. Ils ont bien respecté la dimension hallal.* » Malgré le nombre, la vie en collectivité, le temps passé ensemble, il n’y a pas eu de disputes ou de tensions.

La pauvreté est hyper violente, un peu comme une guerre qui fait des victimes en masse. C’est difficile d’imaginer que ce soit arrivé, et il n’y a pas si longtemps.

Ce chantier, c’est aussi l’occasion d’en apprendre davantage autour d’ATD Quart Monde, son histoire, son fondateur, les membres qui composent et nourrissent le Mouvement. « *On en a appris davantage sur l’histoire du père Joseph, sur l’histoire de Noisy, des militants dont Bernard qui a témoigné : ils étaient à 15 dans ce qu’ils appelaient des igloos [logement dans un bidon ville qui a la forme d’un demi bidon, d’où le nom]. Son voisin a dû manger son chat pour ne pas mourir de faim. Ils ont dû faire dormir quelqu’un dehors parce qu’ils n’avaient plus de place à l’intérieur. La pauvreté est hyper violente, un peu comme une guerre qui fait des victimes en masse. C’est difficile d’imaginer que ce soit arrivé, et il n’y a pas si longtemps* ».

Une semaine « *inoubliable* », « *beaucoup trop courte* » d'où chacun·e ressort grandi : « *j'ai appris qu'il ne fallait pas suivre le chemin école-études-travail, mais qu'il fallait suivre son propre chemin* ». Le chantier d'été révèle des talents et des capacités inexploités : « *je ne pensais pas savoir faire des choses comme ça, du ciment et tout* ». Un sentiment de fierté domine, un sentiment précieux. « *Je peux aider tellement de gens mais je ne m'en rends pas compte* ».

Les chantiers internationaux d'ATD sont une tradition bien ancrée et reviennent chaque année, dans différents lieux chers au Mouvement. Ils sont ouverts à tou·te·s, militant·e·s, jeunes, volontaires, allié·e·s, ami·e·s... N'hésite pas à te renseigner sur le site jeunesse et à rejoindre l'aventure pour une semaine intense qui te laissera des souvenirs mémorables !

Propos de Mohamed, Julia Steinhöfel et Doris Laurent, recueillis par Olivia de Callatay

Annexe 9. « Deux ans et demi au square Apollo à Bruxelles : l'équipe d'animation raconte »

Publié le 6/10/2020

La bibliothèque de rue du square Apollo à Schaerbeek a vu le jour en automne 2017 à la suite d'une exploration menée par ATD Quart Monde en Belgique. Cette place au pied de deux immeubles, pourvue d'une petite plaine de jeux, semblait réunir plusieurs facteurs intéressants : habitat social, nœud à l'intersection de plusieurs rues à la population variée, lieu de passage propice à la mixité, présence de parents amenant leurs enfants pour jouer. Retour sur deux ans et demi à Helmet.

Un parcours de rencontres et de recherche pour en nouer

Trois alliées, accompagnées ponctuellement de renforts de passage, s'y rendent tous les samedis matin. Après des débuts mitigés, à attribuer aux saisons moins ensoleillées, la participation à l'inauguration de la place rénovée au printemps 2018 laisse croire à la possibilité de liens avec les structures du quartier, dont une AMO et une association d'aide aux devoirs. L'incompatibilité des horaires des salariés du secteur social et des disponibilités des bénévoles ne permet cependant pas de les nouer.

Kamishibaï, atlas illustré et crayons

Suivent quelques séances animées avec des enfants nouvellement rencontrés, autour de livres mettant en scène des monstres, ou de lectures collectives et participatives de kamishibaïs. Le kamishibaï est une sorte de livre dont on fait défiler les pages illustrées dans un castelet en bois. Un projet de réalisation de kamishibaï germe. Mais après l'été 2018, les fidèles de la première heure ont déménagé, d'autres s'estiment trop âgés et ne viennent plus.

Parfois, la couverture grouille d'enfants d'origine syrienne, trop rarement cependant et sans que leur lieu de résidence soit identifié pour pouvoir aller les chercher régulièrement. Ils semblent pourtant être de ceux vers lesquels on voudrait aller. Un atlas illustré favorise diverses conversations autour des pays d'où l'on vient – Pologne, Mexique et France pour les animatrices, Maroc, Bulgarie, Pologne, Rwanda, Turquie ou Syrie pour les enfants – ou que l'on a traversés ou habités en chemin vers la Belgique (Italie, Espagne, Allemagne) ; cela permet d'échanger avec quelques parents, tout comme un dictionnaire imagé.

Les monstres du square Apollo. Mode d'emploi : on trace une forme aléatoire, puis un enfant dit une partie du corps, « bras » par exemple, un autre donne un nombre, 3 p.e. et tout le monde dessine trois bras sur la forme de départ. Et ensemble, on leur trouve un prénom.

Les enfants aiment aussi trouver crayons et feuilles de papier. Un jour, un garçon dessine une grande maison et nous explique : « C'est une maison pour les pauvres. Il n'y a pas grand-chose dedans, mais les gens peuvent manger à leur faim : du poulet et des légumes du jardin. Et ils y sont heureux. »

Un bilan

Mais la fréquentation baisse. Le constat s'impose que peu d'enfants habitent les immeubles : ceux qui en sortent sont en visite chez leur grand-mère. À la rentrée scolaire 2019, un changement d'horaire au samedi après-midi ne tient pas ses promesses : septembre passé, la place reprend des allures de désert, et une fratrie d'habitues s'en va au profit de cours d'arabe. Les quelques enfants qui viennent encore sont plutôt de classe moyenne, et une confusion avec l'école des devoirs s'installe.

Malgré l'énergie déployée, les interrogations s'accroissent – faut-il entreprendre de nouvelles actions ou accepter un bilan qui s'impose ? En concertation avec les responsables de l'équipe jeunesse, la décision est prise d'arrêter. La dernière séance est annoncée pour le 21 mars 2020 – c'était sans compter sur le coronavirus et le confinement... Elle a finalement lieu le 13 juin – en compagnie de plusieurs enfants roms inconnus jusqu'alors et en l'absence des quelques habitués...

Alors que pointait parmi eux une possible relève ?! Un garçon nous a en effet un jour énuméré quelques-uns des 50 métiers qu'il compte exercer : cuisinier au Quick, vendeur chez Maxi Toys et La Grande Récré, maître-nageur à l'Hôtel Connexion, au Rwanda, « où on m'applaudira quand je sauverai des gens de la noyade. Et puis à 50 ans, je prendrai ma retraite et je reviendrai square Apollo pour animer une bibliothèque de rue ! »

Pour l'heure, deux personnes de l'équipe explorent Bruxelles en quête d'autres lieux possibles où poser couvertures et livres et où nouer de nouveaux liens.

Par Agathe, Émilie et Karla

Annexe 10. « Les bibliothèques de rue ne se confinent pas »

Publié le 15/11/2020

[La reprise des activités de lecture auprès des enfants dans quelques quartiers](#)

Depuis les débuts du Mouvement, les bibliothèques de rue sont l'une des actions principales d'ATD Quart Monde. Donner aux enfants l'envie de lire, le désir d'apprendre et transformer la représentation du livre en un objet culturel attrayant ... Voilà, entre autres, l'intention des bibliothèques de rue en Belgique. A Molenbeek, voilà bientôt 5 ans que les équipes d'ATD accueillent entre 5 et 15 enfants chaque semaine. Toujours au rendez-vous, les enfants nous rejoignent sur la place pour discuter, relire leurs livres fétiches et en découvrir de nouveaux. A la bibliothèque de rue, les enfants se nouent d'amitié un peu plus chaque semaine autour du livre, peu importe l'âge, l'origine ou la religion. Ils-elles sont libres d'aller et venir comme ils-elles le souhaitent et semblent toujours ravi-e-s de venir passer du temps sur la place Brunfaut à proximité de leur logement pour échanger et partager de riches moments.

[Le refus d'un nouvel abandon](#)

Il nous est important de leur changer les idées et être présents d'autant plus en cette période de crise sanitaire. Nous souhaitons leur prouver notre intérêt à leur égard et notre refus de les abandonner une nouvelle fois comme ça a pu être le cas lors du premier confinement. Nous souhaitons prendre plaisir à la lecture tous ensemble. Même s'il est plus compliqué de se rassembler avec les règles sanitaires actuelles, il nous semble essentiel de placer les échanges et la rencontre au cœur de nos activités.

A nos yeux, les bibliothèques de rue sont plus que nécessaires en cette période difficile. Il nous est, certes, plus compliqué d'organiser nos activités durant la crise sanitaire car les règles se sont accentuées et la situation aggravée. Cependant, les mesures nous permettent toujours de nous rassembler à l'extérieur pour des activités avec les enfants de moins de 12 ans. Nous parvenons donc à notre but en gardant une connexion avec les enfants et en établissant une confiance en les fidélisant à la bibliothèque d'autant plus après notre dernière absence.

[Se changer les idées et partager nos questionnements](#)

Nous sommes convaincu-e-s que nous pouvons continuer à lire, à faire de la peinture et à nous amuser même avec ces nouvelles mesures. Nous sommes attentif-ve-s à la parole des enfants et malgré quelques remarques concernant la période qui ne les rassure pas toujours, les enfants semblent globalement sereins. Ils-elles ne sont pas les seuls à nous parler de leur crainte du virus, parfois accompagné-e-s de leurs parents qui s'inquiètent aussi de la situation. Ces derniers sont souvent ravis de nous voir continuer tous les mercredis et de permettre à leurs enfants de se changer les idées le temps d'une après-midi.

Dans cette logique de protéger la santé des participants, la Bibliothèque de rue s'est adaptée aux règles sanitaires comme par exemple se désinfecter les mains, garder nos distances et, pour les animateurs, porter un masque. Il ne nous est pas toujours simple de nous assurer

que chaque enfant se lave bien les mains, mais ceux-ci semblent déjà être habitués grâce à l'école et, de ce fait, ne remettent pas en question ces règles.

Des idées novatrices

Puisque nous souhaitons continuer la bibliothèque de rue, nous réfléchissons à des activités réalisables durant la crise sanitaire. Nous avons imaginé plusieurs activités possibles comme, par exemple, utiliser le Kamishibai, un petit théâtre de papier ambulant avec lequel nous pouvons conter des histoires en faisant défiler des illustrations devant les spectateurs. Les semaines passées, nous avons notamment colorier sur des marrons, créer des citrouilles d'Halloween ou encore dessiner avec des craies sur le sol.

Il est certain que les rencontres avec les enfants sont enrichissantes pour les animateur·trice·s comme pour les enfants. Il arrive presque aussi souvent qu'un·e animateur·trice lise une histoire à un enfant que l'inverse. Nous apprenons chaque semaine à nous connaître mutuellement et les liens qui se créent semblent importants. Lors de chaque départ, nous avons droit à la traditionnelle question : « Vous reviendrez la semaine prochaine ? » qui démontre la curiosité, le plaisir et l'envie de revivre chaque semaine une après-midi autour de cet objet culturel avec lequel nous tentons de reprendre contact, le livre.

Article écrit par Mila et Emma, jeunes animatrices des bibliothèques de rue à Bruxelles

Annexe 11. Visite des locaux de RTBF grâce à la Bibliothèque de Rue

Publié le 23/12/2020

En décembre 2020, la bibliothèque de rue de St Gilles est animée ! Véronique Fievet, journaliste de la Rtb radio, est venue interviewer des enfants et des animateurs sur le Square Jacques Franck. Cela en a rendu heureux plus d'un. Dans ce court reportage sur radio Vivacité Bruxelles, jeunes et adultes racontent comment *' la bibliothèque de rue veut donner le goût de la lecture à tous les enfants '*.

Cette rencontre avec l'enthousiasme des enfants avait marqué la journaliste. En particulier les questions de Zakaria lui sont restées en mémoire. Zakaria est un jeune adolescent de 13 ans et participe depuis 2016 à la Bibliothèque. Il a posé mille et une questions à la journaliste concernant son métier et le Journal Télévisé ou le JT . Quelques semaines plus tard , Véronique Fievet a invité Zakaria à venir faire connaissance avec François De Brigode, présentateur du JT, et découvrir les dessous du métier. A cause du confinement, il n'était malheureusement pas possible d'inviter plus d'enfants du square.

Rencontre avec François de Brigode, présentateur du Journal Télévisé

Le lundi 21 décembre, l'animatrice Katia, Zakaria et sa maman ont passé la sécurité des bâtiments de la RTBF. Pendant que les adultes restaient à distance, Zakaria a eu l'occasion de découvrir la régie : une impressionnante salle de contrôle avec de nombreux écrans et le bureau du présentateur du JT. François De Brigode a pris du temps pour lui et ses questions. Il a appris des choses. « François de Brigode m'a montré comment faire du montage sur son ordinateur », a déclaré Zakaria.

Le présentateur TV lui a expliqué comment fonctionne le montage. Et il a ensuite raconté comment il prépare le contenu du journal télévisé chaque jour. « Il donne tout son texte préparé à Mauricio et puis c'est Mauricio qui fait le chapeau en fait ! », ajoute Zakaria. Le présentateur varie alors entre ses fiches personnelles et la lecture des chapeaux sur le prompteur lors des émissions. Zakaria a eu l'occasion de lui poser des questions et même d'en faire une petite interview qui paraîtra bientôt.

Une visite qui fait rêver d'une prochaine rencontre

La bibliothèque de rue est fière d'être parvenue à cette rencontre dans les locaux de la RTBF. Après avoir appris que l'un des livres qui a le plus touché François de Brigode est un livre de Victor Hugo, ' Notre Dame de Paris ', l'apprenti journaliste, sa maman et Katia sont rentré.e.s, des étoiles plein les yeux. On rêve déjà d'une visite en groupe avec des enfants de la Bibliothèque de Rue dès que possible.

Annexe 12. Carte blanche « L'enjeu du confinement serait-il d'augmenter les inégalités scolaires ?

Publié dans la libre Belgique le 7/04/2020

<https://www.lalibre.be/debats/opinions/l-enjeu-du-confinement-serait-il-d-augmenter-les-inegalites-scolaires-5e8c2b7c7b50a6162b0e04bc>

Une opinion de la coalition des parents de milieux populaires et des organisations qui les soutiennent pour changer l'école (Agnès, Arnaud, Claude, Eloïna, Fred, Hamel, Ibrahim, Karima, Khadija, Julie, Nathalie, Noëlle, Patrick, Pierre, Rafiaa, Soraya, Sükran, Thomas, Véronique).

En se donnant comme objectif clair d'améliorer la qualité de notre enseignement tout en réduisant les inégalités scolaires, le Pacte suscite de l'espoir et un élan que le confinement vient hypothéquer : au lieu d'avancer, on pourrait faire encore un bond en arrière...

Depuis bientôt deux ans, une quarantaine d'associations bruxelloises (Écoles de devoirs, maisons de quartier, services d'éducation permanente, ...) et quelques 500 parents qui les fréquentent se mobilisent pour comprendre ce qui se joue à l'école pour leurs enfants : comprendre comment le fonctionnement impacte lourdement la scolarité de leurs enfants en transformant leur situation sociale en inégalités scolaires. Ils veulent comprendre aussi ce qui se prépare et ce que pourraient apporter les réformes qui se profilent avec le Pacte et contribuer à leur mesure à changer l'école à partir du terrain, en partant de la réalité qu'ils y vivent au quotidien.

Ces familles engagées dans la Coalition des parents de milieux populaires et des organisations qui les soutiennent vivent déjà, en temps normal, un lien difficile avec l'école et, en particulier, dans la communication. Les écoles ne mesurent pas combien – avec leurs codes qui ne sont pas ceux attendus par les enseignants – ces familles mènent un combat quotidien pour tenter d'offrir à leurs enfants, via l'école et l'accès au savoir, un futur meilleur et une pleine citoyenneté.

La ministre a pris rapidement une circulaire qu'elle voulait très claire : assurer la continuité pédagogique sans nouveaux apprentissages scolaires (c'est nous qui ajoutons cette distinction, elle ne figure pas dans la circulaire) , tenir compte de la disparité des situations des enfants confinés, et pour les apprentissages en ligne, s'assurer que chaque élève dispose du matériel et du soutien nécessaire. Maintenir un lien social avec chaque élève et entre les élèves et ne procéder qu'à des évaluations formatives.

Mais c'était sans compter avec une des particularités de notre système éducatif qui fait que chaque école procède à sa façon et que, régulièrement, chaque enseignant au sein de chaque école procède pour bonne part comme il le souhaite. Ça donne un patchwork incroyable, entre des écoles et des enseignants qui submergent leurs élèves de travail à domicile, certaines qui proposent de nouveaux apprentissages et pratiquent l'évaluation sommative, malgré l'interdiction, d'autres qui déploient beaucoup d'efforts et d'ingéniosité pour maintenir le lien et proposer à leurs élèves des activités créatives qui ne reposent pas

sur les familles, d'autres encore qui ne proposent rien et ne maintiennent même pas le contact.

Il n'y a pas de vérification systématique des conditions matérielles de travail : accès internet, outils informatiques et d'impression adéquats, matériels d'écriture etc... Et il n'y a pas de prise de connaissance et de prise en compte systématiques de la réalité des conditions de vie des familles : par exemple de la capacité des parents à la compréhension de la langue des consignes. Et donc, certaines familles réussissent avec les écoles à maintenir un moment de travail scolaire à la maison, mais pas toutes. Et ce n'est pas leur faute.

En tous cas, il y a une pression énorme exercée vers les parents. Certains craquent, se culpabilisent. L'angoisse s'exprime aussi sur l'après : la reprise, les examens, la rentrée de la prochaine année scolaire. Et la situation est encore plus tendue pour les enfants et jeunes de l'enseignement spécialisé, ceux qui pourtant ont le plus besoin de soutiens spécifiques.

Dans les médias, les points de repère sont presque toujours les familles de classes moyennes (niveau hautes écoles, jardin, accès à internet, habitat spacieux...). Difficile de ne pas se culpabiliser quand on ne vit pas dans ces conditions-là.

C'est pourquoi les parents et associations de la Coalition tirent la sonnette d'alarme pour répondre à des préoccupations urgentes des familles mais aussi pour mettre en place des conditions sereines et adaptées de reprise. Il n'est pas question de pointer du doigt quiconque - chacun.e essaye de faire son possible et nous imaginons bien combien cette situation doit générer un surcroît de travail et de stress pour bon nombre d'enseignants. Nous souhaitons contribuer à chercher des solutions de collaboration à partir des retours de situations vécues et de nombreux témoignages des familles qui nous parviennent. Mais une chose est claire : il est urgent d'agir.

Que faire, alors ?

Du côté des responsables politiques et des réseaux, nous demandons de communiquer des consignes beaucoup plus claires et précises aux écoles :

- De vérifier systématiquement les conditions matérielles de travail en lien avec l'école dans les familles: accès internet, outils informatiques et d'impression adéquats, matériels d'écriture etc...
- De prendre connaissance de la réalité des conditions de vie des familles de chaque enfant et la prendre en compte systématiquement : par exemple, la capacité des parents à la compréhension de la langue des consignes, la possibilité d'aider les enfants s'ils ne comprennent pas, la possibilité d'avoir un minimum d'espace pour assurer la concentration de l'enfant...

Nous pensons que si les écoles étaient amenées, par circulaire, à faire ces deux démarches avant de donner le travail aux enfants, cela pourrait réorienter les pratiques vers moins d'inégalités. Et donner priorité au lien et contact : chaque enfant doit être appelé et ses parents considérés comme des partenaires réels. Partir de l'écoute des parents permettra d'adapter les conseils d'apprentissages.

Restera à mettre en place des bonnes pratiques pour établir ce lien de façon respectueuse et un suivi adapté du travail demandé par l'école . des bonnes pratiques aussi pour vérifier que les mesures prises par la circulaire soient comprises et réalisées par tout le monde (professionnels et parents).

Et pour la suite : exiger qu'on reprenne là où on aura arrêté et pas comme si on avait appris des choses dans l'intervalle. Tant pis pour les familles et les écoles qui ont continué à enseigner des nouvelles matières malgré l'interdiction. Un tri est nécessaire pour distinguer ce qui est vraiment nécessaire comme apprentissage. Ne pas vouloir rattraper "la matière perdue" et augmenter le rythme.

Mais il n'y a pas que la "matière scolaire" : il va falloir aussi prendre du temps pour que les enfants puissent exprimer avec des mots ce qu'ils ont vécu. Parce que veiller à leur équilibre émotionnel et psychique est la condition préalable à tout apprentissage.

Du côté des écoles, nous les invitons à se rendre compte qu'elles ne sont pas toutes seules face à la tâche : quand les enfants et/ou les familles sont suivis par une association (EDD, AMO, service de santé mentale,...) celles-ci se tiennent au courant. Elles essayent d'aider les familles en les rassurant. Elles mettent aussi en place des initiatives pour soutenir les familles avec le risque de prendre des responsabilités qui doivent surtout, en ces moments inédits, être prises par l'école. Nous pensons que cette situation est aussi une opportunité pour que l'école construise une réelle communication avec les familles de milieux populaires dont c'est une revendication importante.

Les associations sont, au même titre que les parents, des partenaires de l'école pour soutenir le lien et mettre en place les conditions pour que les enfants de milieux populaires puissent apprendre.

À toutes ces conditions, le confinement pourrait être une opportunité pour progresser dans la réduction des inégalités scolaires !

Par Coalition des parents des milieux populaires et les organisations qui la soutiennent (Agnès, Arnaud, Claude, Eloïna, Fred, Hamel, Ibrahim, Karima, Khadija, Julie, Nathalie, Noëlle, Patrick, Pierre, Rafiaa, Soraya, Sükran, Thomas, Véronique)

Le 8/04/2020 à 18:00

Annexe 13. « A Saint-Gilles, la bibliothèque de rue veut donner le goût de la lecture à tous les enfants »

Publié le 1/12/2021 sur RTBF.be

https://www.rtb.be/info/regions/detail_a-saint-gilles-la-bibliotheque-de-rue-donne-le-gout-de-la-lecture-a-tous-les-enfants?id=10643402

La scène se passe un mercredi après-midi, au pied des tours du square Jacques Franck à Saint-Gilles. Trois animateurs du service jeunesse d'ATD-Quart Monde déplient quelques bâches en plastique dans l'herbe humide. En cette fin d'automne, les faibles rayons de soleil ne parviennent pas à réchauffer le vent piquant mais cela ne semble pas déranger Ibrahim, sept ans. Le petit garçon déchiffre l'un des livres tout juste sortis des valises. Dans celui qu'il vient de choisir, il est question d'un manteau de géant et cette seule évocation provoque un éclat de rire. C'est que la lecture est aussi une source de plaisir et pas seulement une leçon d'école avec une interro à la clé.

Des livres pour tous les goûts et tous les âges

Zakaria aime les BD et les mangas, son voisin, lui, se passionne pour le cosmos et vient de découvrir le big bang. C'est que des livres, il y en a pour tous les goûts. Et dans ce quartier multiculturel de Saint-Gilles, il y en a même dans plusieurs langues. Une manière de proposer une alternative aux écrans omniprésents dans la vie des enfants depuis quelques mois. Une petite fille rejoint le groupe "*à la maison, je suis toute seule et je m'ennuie alors je viens ici pour m'amuser*". S'amuser autour des livres, une évidence pour Katia Mercelis, coordinatrice jeunesse chez ATD Quart-Monde. "*Le livre est souvent associé à l'école, parfois avec l'échec. Il faut réconcilier les enfants avec l'écrit surtout en cette période*".

Maintenir ces rendez-vous envers et contre tout

Les bibliothèques de rue ont été temporairement suspendues lors du premier confinement au printemps dernier mais cet automne, les activités sont maintenues. Pour Katia Mercelis, la lecture et l'écriture sont précieuses pour trouver sa route dans la vie et c'est vrai aussi dans ces quartiers populaires. "*Notre présence hebdomadaire est importante pour garder le lien, non seulement avec l'enfant mais aussi avec la famille, donc oui, nous voulons être là, malgré l'hiver et malgré le covid*". Les bibliothèques de rue sont présentes chaque semaine dans trois communes bruxelloises : Saint-Gilles, Molenbeek et Saint-Josse.

Annexe 14 : Memory à partir du livre "Elmer"



Annexe 15. Flyer pour la reprise de la Bdr de Molenbeek



Bonjour à tous :
Lectrices, lecteurs
Participants, participantes et parents !



Nous vous espérons en bonne santé !
Absente depuis mi-mars, nous ne savons pas encore quand, mais la bibliothèque de rue va revenir !

Ce n'est pas très précis, mais nous voulons vous retrouver, nous pensons à vous !

A suivre...

Envie de nous joindre pour un bonjour ? Un avis ? Une photo ? Un dessin ?

Ecrivez-nous à jeunesse.tapori@quartmonde.be

Marie, Anne-Elisabeth, Julia, Jean-Bernard

10 juin 2020

Annexe 16. Carte de vœux de la Bdr de Saint-Gilles



Meilleurs
Vœux !
سعيدة
للكل

Happy New Year

Feliz Año
Nuevo 2021

Beste Wensen
voor 2021
Sint-Gillisge Nieuwe Rok
2021!

2021 - 2022

Gëzuar 2021!
Buen Año

Vœux faits avec les enfants de la Bibliothèque de Rue de St. Gilles .
Wensen gemaakt met de kinderen van de Straatbibliotheek van St. Gillis.
www.atd-vierdewereld.be - www.atd-quartmonde.be



Annexe 17. Exploration Bdr : documents avec les critères de prospection

*« L'univers des enfants du quart-monde se limite à la maison et à la rue.
C'est donc là qu'il faut aller leur donner le goût de la lecture »*

Regarder – Écouter – Questionner – Noter

Lieux à explorer en binôme . Et prendre un bloc note / photos

Enfants et familles :

- y a t il des enfants sur la place, des familles ?
- regarder les visages
- Circulation (maman qui marche dans les rues bardée de sacs plastique)
- Où vont les gens quand ils déménagent ?
- Chiffres de l'ONE
- Chiffres de l'observatoire de la pauvreté (quartiers nommés)
- Bruzz

Logements :

- type : logement social, squat, cité ;
- escaliers, qui sont murés, entretenus ou pas, des vitres cassées (incendie, drogue)
- état : vétuste, insalubre
- fenêtres, rideaux.
- nombre de sonnettes aux maisons, noms sur les sonnettes
- désordre apparent, choses accumulées (objets de récup à revendre ?)
- lieux coincés entre autoroute et chemin de fer

Ancrage ATD (allié, volontaire, militant à contacter et interroger)

Tissu social :

- présence CPAS, PCS, AMO, Maison médicale dénotent d'un milieu plus pauvre
- agents de la paix
- restaurants sociaux
- lavoir social
- magasin de seconde main perdu
- assistant social d'une de ces structures
- associations/actions jeunesse ? (pas besoin d'aller si déjà une action approfondie)
- participation des gens
- « il n'y a rien qui se passe »
- centre d'hébergement – où sont relogés les gens qui sont passés par là ?
- Aldi
- école spéciale
- bibliothèque d'enfants

Aspects pratiques :

- accessibilité en transports en commun
- endroit pour s'installer
- présence d'un abri (repli pluie, neige)
- possibilité de laisser livres et couverture dans un local

Comment a-t-on entendu parler de ce quartier ? (presse, militant.e, discussion avec les habitant.e.s)

Rapport d'activités 2020

ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles

Av. Victor Jacobs, 12
1040 Bruxelles

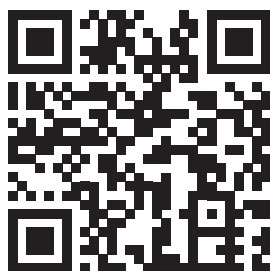
02 640 04 93

jeunesse.tapori@quartmonde.be

<http://www.jeunessequartmonde.be/>

www.facebook.com/atd.belg/

ATD - Agir Tous pour la Dignité



ATD
QUART MONDE
Jeunesse ASBL